VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 MAI 1941 — NUMERO 4

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Ouverture du grand Congrès d'Enseignement Postscolaire

Délégation nombreuse et distinguée du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest

C'est aujourd'hui que s'ouvre à l'hôtel Fort Garry la réunion annuelle de la Société d'Enseignement Postscolaire, dont nous avons déjà parlé fréquemment. Ces assises revêtiront un caractère important, tant par le nombre et l'importance des personnages qui nous visitent à cette occasion que par la part que notre propre population française du Manitoba est appelée à y prendre.

La délégation québécoise comprend l'hon. Hector Perrier, secrétaire provincial et chef du département de l'Instruction publique de la province. Il est accompagné de Mme Perrier.

M. le sénateur Elie Beauregard est aussi du nombre des délégués, avec Mme Beauregard. Mme Pierre Casgrain, épouse du secrétaire d'Etat est au milieu de nous.

Mlle Eveline Le Blanc, déjà avantageusement connue au Manitoba, sera du congrès, ainsi que Mme Gaudet-Smet et Mlle Renée Morin, qui sont arrivées à Winnipeg mardi matin.

Le président général du Congrès est M. Georges Bouchard, d'Ottawa. On compte aussi parmi les délégués de l'Est, M. Séraphin Marion, M. Filteau, secrétaire de l'Instruction publique, ainsi que M. Cyrille Vaillancourt, président des Caisses populaires de Québec.

M. Emile Couture, en charge du service de la Colonisation française du C.N.R., est arrivé dimanche matin avec son homonyme, M. l'abbé Emile Couture, curé de Roquemaure, en Abitibi, lui-même spécialiste des mouvements coopératifs.

De l'Ouest, nous aurons M. le docteur Beauchemin, président de l'Association d'Education de l'Alberta, avec le R. P. Fortier, S.J., secrétaire général. Plus près de nous, et de l'Ouest également, l'A.C.F.C. de la Saskatchewan nous délègue M. l'abbé Maurice Baudoux. La délégation manitobaine comprendra les Officiers de la Société d'Enseignement postscolaire, ainsi que les délégués de la campagne et en général tous ceux qui s'intéressent à nos mouvements.

Voici maintenant les grandes lignes de ces journées d'étude. Nous donnons le programme des sections françaises (masculine et féminine).

Mercredi matin, à l'hôtel Fort Garry, 9 h. 30. Enregistrement, discours de bienvenue. Cours de M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain, sur les cercles d'étude. Diner au Fort Garry. Causerie de M. E. K. Williams, C.R. (français et anglais).

Mercredi après-midi, 2 h. 30 (messieurs). Cours de M. Cyrille Vaillancourt sur les mouvements coopératifs.

M. Georges Bouchard, président du Congrès

2 h. 30 (Femmes). Causerie de Mme Gaudet-Smet sur l'artisanat.

3 h. 30 (Messieurs et dames): Mlle Renée Morin, causerie sur les bibliothèques.

Mercredi soir. Séance publique où Mme Pierre Casgrain prendra la parole (français et anglais).

Jeudi matin, 10 h. (Messieurs). Cours de M. Vaillancourt sur les mouvements coopératifs.

Jeudi après-midi (Messieurs et dames). 2 h., au Cercle Ouvrier de Saint-Boniface. Causerie de Mlle Alice Laporte, G.M., sur l'hygiène.

Jeudi soir. Cour de l'archevêché. Concert-promenade avec le concours de la fanfare La Vérendrye. Discours par nos visiteurs: l'hon. Hector Perrier, M. Georges Bouchard, Séraphin Marion, etc. Soirée organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste. Si le temps ne permet pas de tenir cette assemblée en plein air, la séance aura lieu au Cercle Ouvrier.

Vendredi matin. 9 h. 30 (Messieurs et dames). Mlle Éveline Le Blanc, causerie sur la vie rurale.

10 h. 30 (Messieurs et dames). M. Cyrille Vaillancourt, causerie sur les mouvements coopératifs.

11 h. 30: Réunion de toutes les sections (anglaise et française), présidence de M. l'abbé d'Eschambault.

Vendredi après-midi. 2 h. 30, (Messieurs): Cours de M. Cyrille Vaillancourt.

2 h. 30. (Dames): Mouvements culturels du Canada français. Ici, tous les délégués seront invités à prendre la parole. Discussion générale.

Voici dans ses grandes lignes le programme de ce congrès qui promet d'être si intéressant. Nous y convoquons tous les nôtres. Qu'on y vienne et qu'on y conduise ses amis. La variété des sujets traités, le nombre et l'importance des personnages appelés à parler, l'atmosphère qui va y régner, tout fait prévoir qu'on en retirera énormément de profit. Qu'on se rende en foule à toutes les séances!

Où l'on se bat furieusement



La Canée, capitale de la Créte, et carte de l'île où les troupes britanniques et grecques livrent une furieuse bataille contre les envahisseurs allemands descendus en parachutes.

Comment l'amiral Darlan justifie sa collaboration

VICHY — Dans un discours prononcé à la radio, Darlan a dit qu'Hitler n'a pas demandé la flotte française ni aucune cession de territoire colonial, durant les négociations en cours.

Darlan a déclaré que l'"Allemagne avait commencé seule la guerre et qu'elle entendait la terminer seule contre toute coalition".

"L'avenir de la France dépend directement, a affirmé Darlan, de l'issue des négociations présentement engagées. Il lui faut choisir entre la vie et la mort; le maréchal et le gouvernement ont choisi de vivre".

"En juin 1940, notre vainqueur aurait pu nous refuser un armistice, nous abattre et faire disparaître de la carte du monde la France, mais il ne l'a pas fait".

"Maintenant, a dit Darlan, en mai 1941, le vainqueur a consenti à négocier avec le gouvernement français".

Choix libre

Le vice-président a dit qu'il s'était rendu à Berchtesgaden pour conférer avec Hitler à la demande de ce dernier, mais il a ajouté que Vichy "avait librement choisi la voie dans laquelle il s'est engagé."

"A aucun moment des pourparlers (avec Hitler) il n'a été question de l'abandon par la France de sa souveraineté".

Il a enfin déclaré au peuple français que son devoir était "clairement indiqué": "Suivre le maréchal Pétain et l'aider de tous vos moyens comme je le fais, dans son travail de restauration nationale. Comme lui et comme moi, que vos pensées ne soient dirigées que par les intérêts de la France".

Au début de son discours de cinq minutes, Darlan a présenté ses pourparlers avec Hitler par une série de phrases à l'emporte-pièce:

"Le chancelier ne m'a pas demandé de lui céder notre flotte.

"Vous savez tous, et les Anglais mieux que quiconque, que jamais je ne la rendrai à qui que ce soit.

Pas de territoire

"Le chancelier ne m'a pas demandé de territoire colonial pas plus qu'il ne m'a demandé de déclarer la guerre à l'Angleterre.

"Pourquoi a-t-il agi ainsi? L'Allemagne a commencé seule la guerre et entend l'achever seule contre toute coalition.

"A aucun moment des entretiens il n'a été question de l'abandon en aucune façon par la France de sa souveraineté.

"La France a choisi librement la voie qu'elle suit et dont dépend sa situation présente et future.

"Elle aura la paix qu'elle s'est méritée.

"Elle aura également, dans la réorganisation de l'Europe, la place qu'elle se sera faite pour elle-même".

Un gros pétrolier français saisi par la flotte anglaise

NEW-YORK—Le Schéhérazade a été arraisonné dans l'Atlantique par la flotte britannique, comme il se rendait à Casablanca, au Maroc. Ce navire, jaugeant 13,467 tonnes, était parti de Houston, Texas, et était lourdement chargé. Il naviguait avec un "navicert" britannique.

Un porte-parole du ministère de la guerre économique d'Angleterre, a déclaré que le Schéhérazade avait été saisi "à cause de l'imminence d'une rupture définitive des relations entre la Grande-Bretagne et Vichy". Il a ajouté que l'on avait "des preuves irréfutables que les approvisionnements parviennent en Allemagne par la région non-occupée de la France et par les possessions françaises".

Il est inexact d'affirmer que la saisie du Schéhérazade a été faite avec l'approbation des Etats-Unis, le navire transportait néanmoins un certain nombre d'agents officiels extra-consulaires dont le devoir était de s'assurer qu'à l'arrivée au port, aucune partie de sa cargaison ne serait transférée du territoire français aux Allemands. Le navire allait à Casablanca, Maroc français, et les officiers étatsuniens devaient voir à ce que le pétrole fut employé sur place. L'Angleterre, par cette saisie, a non seulement obtenu 15,000 tonnes de pétrole; si le navire est détenu, elle aura à sa disposition un des plus rapides pétroliers du monde".

Deux navires français

NEW-YORY — La radio allemande a rapporté que deux navires américains étaient détenus à Marseille, comme représailles contre la surveillance exercée sur les navires français par les Etats-Unis.

WASHINGTON — Le gouvernement américain a déclaré qu'il n'avait aucun navire américain dans les ports français, et que les navires auxquels la radio allemande fait allusion sont deux navires français, l'Ile de Ré et le Léopold, chargés de 15,000 tonnes de farine envoyées par le peuple américain, en cadeau, au peuple de la France inoccupée.

L'ambassadeur français, M. Henry Haye a déclaré que ces deux navires ne retourneront pas aux Etats-Unis, tant que la question de surveillance des navires français dans les ports américains ne sera pas réglée.

D'autre part, on annonce que la France inoccupée ne recevra plus de vivres avant que ne soient connus les détails de la collaboration franco-allemande, et tant que les deux navires en question ne seront pas retournés aux Etats-Unis.

Manitobaines internées en France occupée

OTTAWA — Le ministère des affaires extérieures vient de publier une liste de 23 Canadiens (deux hommes et 21 femmes) internés à Saint-Denis, près Paris, en France occupée. Nous y relevons les noms suivants:

Irène Catellier, née à La Rochelle, Man.;

Annette Jérôme, née à Saint-Pierre-Jolys, Man., le 13 mai 1913;

Marie-Antoinette de Cabeleneau, née à Trochu, Alberta, le 2 septembre 1912;

Jeanne Burton, de Winnipeg.

Soeur Marie-Arthur (Irène Catellier), des Filles de la Croix Saint-André, partit pour la France en 1939 pour enseigner l'anglais dans des couvents de sa communauté, à La Puye (Vienne) et plus tard à Angoulême (Charente). Elle a sa mère et plusieurs frères et soeurs à La Rochelle et à Saint-Malo.

Soeur Anne-Mélanie (Annette Jérôme), autre Fille de la Croix, est née au Manitoba mais appartient à la Saskatchewan où réside sa famille. Elle est en France depuis 1931.

La liste porte le nom d'une d'une autre religieuse, Marie Benoît, de Sainte-Anne-des-Chênes, sans spécifier s'il s'agit de cette paroisse du Manitoba.

LONDRES— Le gouvernement antibritannique de l'Irak se désagrège. Ses ministres sont en fuite ou se préparent à fuir; les tribus se révoltent.

Les passagers du "Zamzam" à St-Jean-de-Luz

VICHY.—Les autorités américaines ont été informées officiellement par les Nazis, que les 140 Américains qui étaient à bord du navire égyptien Zamsam coulé par les Allemands, ont été débarqués sains et saufs à St-Jean-de-Luz, en France occupée.

On va les libérer

BERLIN. — Une porte-parole nazi a déclaré que les 140 Américains faits prisonniers à la suite du coulage du Zamzam seront relâchés le plus tôt possible et pouront regagner leur pays en passant par des pays neutres.

Il y avait parmi les passagers du Zamzam un certain nombre de chauffeurs d'ambulances américains volontaires. On tient, de source sûre, que les autorités militaires allemandes vont prendre toutes les mesures voulues pour que ces chauffeurs ne communiquent aucune information militaire sur l'Allemagne aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne. On ne sait pas encore si les chauffeurs d'ambulance seront relâchés en même temps que les autres prisonniers du Zamzam.

On ne sait rien du sort que les nazis feront aux prisonniers canadiens, missionnaires et autres. Il est peu probable que les autorités allemandes leur rendent la liberté, par suite de leur qualité de sujets britanniques.

Une demi-heure de "blackout" à Winnipeg le 4 juin

Le mercredi 4 juin, à 10 h. du soir, les lumières s'éteindront à Winnipeg et les habitants de la métropole de l'Ouest auront une petite idée de ce qu'est la guerre totale. Cette extinction des feux ne sera pas le signal de la destruction et du massacre, comme cela se voit en Angleterre, mais elle rappellera aux citoyens quels avantages ils peuvent retirer de l'achat des bons de la Victoire.

Le "blackout" sera limité à la portion de la ville comprise entre la rue Sherbrooke, l'avenue Higgins et les deux rivières. A 9 h. 55, l'"alerte" sonnera et cinq minutes plus tard, toutes les lumières des rues et des édifices publics s'éteindront. Des canons antiaériens seront mis en action aux casernes Minto, près du palais législatif et à Saint-Boniface. Des réflecteurs fouilleront le ciel, à la recherche de bombardiers imaginaires. Des "dugouts" seront préparés pour les piétons dans le centre de la ville.

A 10 h. 30, le "blackout" prendra fin par la sonnerie à cet effet.

Le Pape Pie XII et les Croates

ROME — *L'Osservatore Romano*, organe du Vatican, indique le caractère des audiences que le Pape Pie XII a accordées aux Croates.

Tout d'abord, le Saint-Père a réglé lui-même le protocole de façon à ne pas se trouver à reconnaître le nouvel Etat de Croatie. Tant que la guerre ne sera pas terminée et que les nouveaux Etats n'auront pas donné la preuve qu'ils sont viables, il ne fera aucun geste qui indique qu'il les reconnait, et indiquera clairement le caractère des audiences afin que les puissances belligueuses et leurs alliés n'interprètent pas faussement ses audiences.

Ainsi le Pape a accédé à la requête filiale du duc de Spolète de le recevoir, mais il l'a reçu samedi à 7 heures du soir, de sorte que le Pape a reçu le duc de Spolète, non le roi de Croatie, qu'il fut le lendemain. Le Pape l'a reçu dans sa bibliothèque particulière et lui a paternellement parlé pendant quarante minutes.

M. Pavelitch, chef d'une délégation de Croates catholiques, poglavnik ou premier ministre du nouvel Etat, n'a pas été reçu avec les pèlerins, mais seul, à titre de catholique, faisant une visite personnelle au Souverain Pontife.

Finalement, le Saint-Père a reçu la délégation, ayant à sa tête Mgr Salissewis, évêque de Corico et auxiliaire de Zagreb. Il a fait baiser son anneau aux pèlerins, mais ne leur a pas adressé la parole.

A Rome, on considère un chef-d'oeuvre de diplomatie la façon dont le Vatican a arrangé les choses pour enlever aux audiences aux Croates tout caractère politique ou officiel.

ROME— Vasail Laci Mihailoff, accusé d'avoir tiré plusieurs coups sur l'automobile où se trouvaient le roi Victor-Emmanuel et le premier ministre d'Albanie, a été exécuté.

La France a perdu un tiers de sa marine

VICHY—Le tiers de la marine française a été perdu ou a passé sous le contrôle des autorités britanniques, allemandes ou des Français libres.

Les chiffres fournis disent que 244,000 tonnes de navigation furent requisitionnées ou bloquées par les Allemands au moment de l'Armistice; 413,000 tonnes furent saisies par les Britanniques et 42,900 tonnes par les forces libres françaises.

On rapporte que 57,000 tonnes furent coulées depuis l'Armistice contre 255,000 pendant la participation de la France à la guerre. En plus, 166,500 tonnes se trouvent bloquées dans les ports neutres.

La marine marchande actuelle a un tonnage global de 1,516,746 tonnes contre 2,483,946 tonnes au moment de la signature de l'Armistice.

La Grande-Bretagne et les partisans de de Gaulle ont le contrôle de 190 navires.

Lors de la signature de l'Armistice, il y avait 84 navires marchands dans les ports du Maroc, 33 en Afrique occidentale, 16 à Madagascar et en Indo-Chine, 12 aux Antilles et 34 sur les Bancs de Terre-Neuve.

Le 21 avril dernier, le ministre de la Marine avait annoncé que 139 navires français de 500 tonnes se trouvaient entre les mains des Britanniques.

Député d'Etat



M. J.-Ernest Dumas a été élu Député d'Etat à la dernière convention des Chevaliers de Colomb tenue à Winnipeg les 17 et 18 mai. C'est la première fois qu'un Canadien français occupe ce poste. M. J.-E. Dumas est attaché à la "Children's Aid Society" de Winnipeg.

Un avertissement de M. Eden au gouvernement de Vichy

LONDRES.—M. Anthony Eden a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne a averti le gouvernement de Vichy qu'elle attaquera les Allemands sur le territoire non occupé de la France, à moins que le gouvernement français ne mette immédiatement un frein à la politique d'aide à Hitler.

M. Eden a déclaré que le gouvernement anglais n'a plus confiance dans le gouvernement de Vichy. Celui-ci, dit-on, aurait fait bénificier l'Allemagne d'un grand nombre de cargaisons arrivées à Marseille, dont 80% auraient passé à travers le blocus anglais. D'autres informateurs disent que Vichy, au cours des six dernières semaines, aurait donné à l'Allemagne 10,000 tonnes d'aluminium, 8,000 tonnes de manganèse, 38,000 tonnes de laine et 30,000 tonnes de fruits.

En plus de l'aide française reçue par l'Allemagne en Syrie, on accuse Vichy d'avoir permis à des torpilleurs nazis d'utiliser le Rhône pour se joindre en Méditerranée et de faire donner aux industries françaises, au profit des nazis, un rendement qui dépasse souvent celui d'avant l'armistice.

Voici les paroles prononcées par M. Eden:

"Si le gouvernement de Vichy, dans la poursuite de sa politique avouée de collaboration avec l'ennemi, agit ou laisse agir au détriment de notre poursuite de la guerre, ou s'il aide l'effort de guerre de l'ennemi, nous nous tiendrons libres d'attaquer l'ennemi où qu'il soit, et nous ne ferons aucune distinction entre les territoires occupés et inoccupés dans l'exécution de nos plans militaires."

Le 7 août dernier, a ajouté M. Eden, le gouvernement anglais a donné au général de Gaulle l'assurance qu'il était déterminé, une fois la victoire remportée, de restaurer l'indépendance et la grandeur de la France. Il reste au peuple français à décider s'il doit aider ceux qui ont continué la lutte pour la libération de la France, ou s'il doit servir dans les rangs des satellites de l'Allemagne."

La preuve que Vichy soutient les Allemands

LONDRES.—Le correspondent parlementaire du "Times" donne ce que ce journal dit être la preuve plus que convaincante que le gouvernement de Vichy aide Hitler dans la guerre. Il dit qu'en accordant l'usage des aéroports syriens aux nazis pour qu'ils puissent attaquer les Britanniques en Irak, l'amiral Darlan a démontré de péremptoire façon qu'il est définitivement passé à l'ennemi.

La Grande-Bretagne ne peut plus tolérer d'avoir des relations diplomatiques avec le cabinet de Vichy et, conséquence directe de cela, elle resserre le blocus qu'elle faisait déjà subir à la France. Dorénavant on ne donnera plus de navicerts aux navires français. Récemment, on a appris que la France avait permis à des corvettes allemandes de descendre le Rhône jusqu'à la Méditerranée; qu'une section importante de l'industrie française construit des moteurs d'avions et des tanks pour l'armée du Reich; que des navires français ont transporté du matériel de guerre de l'Afrique du Nord jusqu'à Marseille et d'autres ports de la Méditerranée pour les Allemands.

Depuis l'Armistice, le gouvernement de Vichy détient un quart de millions de tonnes de cales britanniques et alliées. Les Français ont aussi livré à l'Allemagne d'énormes quantités de métaux qu'ils avaient accumulés pour des fins de guerre.

Dans un article de fond, le "Times" souligne que le silence du maréchal Pétain est aussi significatif que les explications embarrassées des propagandistes de Vichy. Rien ne peut cacher plus longtemps le fait que le gouvernement de Vichy est devenu l'instrument bénévole de Hitler. Il ne fait aucun doute qu'il continuera de placer ses territoires et ses ressources à la disposition des ennemis de la France et du monde anglo-saxon.

LONDRES — M. Ivone Kirkpatrick, conseiller du Foreign Office, aurait terminé ses entretiens avec M. Rudolf Hess et aurait présenté un rapport à ce sujet à M. Winston Churchill.

Vichy doit démontrer qu'il ne subit pas l'influence nazie

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull aurait dit, à l'abassadeur de France, Gaston Henry-Haye, qu'il ne pourra y avoir de relations satisfaisantes entre son pays et les nations pacifiques tant que le gouvernement de Vichy n'aura pas démontré qu'il n'est pas sous la domination allemande.

Hull aurait déclaré que toutes les nations ont l'impression que des éléments pro-hitlériens dominent le gouvernement français et que c'est aux chefs de la France de démontrer que cette impression est fausse.

Le secrétaire d'Etat aurait conseillé à la France de s'en tenir à l'application stricte des termes de l'armistice franco-allemand.

Ce conseil aurait été donné à Henry-Haye, quand celui-ci s'est rendu au ministère des Affaires extérieures protester contre l'occupation de 14 vaisseaux marchands français immobilisés dans les ports américains.

Henry-Haye a averti les Etats-Unis que la France résistera à toute tentative de quelque puissance étrangère que ce soit pour s'emparer d'une partie de son empire.

"Tant que les garde-côtes n'auront pas été retirés des navires français", a dit l'ambassadeur aux journalistes, "deux vaisseaux français qui ont quitté New-York avec du blé pour une valeur de $1,000,000 à destination de la France non occupée, ne reviendront pas aux Etats-Unis".

Les deux navires avaient été relâchés à la condition qu'ils reviennent aux Etats-Unis après avoir rempli leur mission.

Londres et l'Afrique Equatoriale française

NEW-YORK.—La B.B.C. a annoncé que le gouvernement anglais avait conclu une entente avec le groupe de Gaulle pour l'achat de la production de l'Afrique équatoriale française. Il s'agit d'huile de palmes, de noix, café, bois et coton, les achats étant payables en livres sterling.

Le Flambeau a quitté Victoria

C'est samedi, jour de la fête de la reine Victoria et de Dollard, que le symbolique Flambeau de l'Emprunt de la Victoire a quitté Victoria, la capitale de la Colombie-Britannique, pour accomplir son triomphal voyage par air à travers le Canada, en route pour Londres où il sera remis au premier ministre Winston Churchill, comme témoignage tangible de la détermination du peuple canadien à contribuer à la victoire des Alliés. Les porteurs du Flambeau feront des étapes dans les principales villes du pays et des cérémonies spéciales marqueront le passage de la flamme symbolique. Les aviateurs chargés de porter le Flambeau au coeur du Royaume-Uni seront à Montréal le 12 juin.

Le Flambeau est une splendide pièce sculptée de cinq pieds de hauteur, dessinée et executée par l'un des plus habiles sculpteurs canadiens. Il rappeliera au premier ministre de Grande-Bretagne que la nation canadienne demeure loyale à son allégeance britannique et lui annoncera, en même temps, que l'Emprunt de la Victoire a été un succès. Dans sa course du Pacifique à l'Atlantique, le Flambeau sera entouré d'une garde d'honneur formée de représentants de chacune de nos forces armées. En de nombreux endroits, le passage du Flambeau donnera lieu à des défilés militaires, à des manifestations de bienvenue des enfants de la nouvelle génération qui coudoieront des vétérans de la guerre de 1914. Après son départ de Montréal, le Flambeau sera porté jusqu'à Halifax où on le placera à bord d'un bombardier de l'Aviation Royale Canadienne, en route pour outremer.

La validité d'une loi albertaine

OTTAWA.—A la demande du ministère de la Justice, la Cour Suprême du Canada étudiera, le 24 juin, la question de la validité de la loi albertaine, adoptée en 1937, au sujet du rajustement des dettes. Un arrêté ministriel a été passé à cet effet le 19 mai.

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 21 mai

Churchill déclare que les Allemands ont jeté 3,000 parachutistes sur l'île de Crète en une seule opération, hier, et que deux heures après on avait disposé de la plupart de ces ennemis. Les envahisseurs se sont assuré au moins un pied-à-terre dans un coin de l'île.

Le ministre de la guerre économique a déclaré que le gouvernement de Vichy avait donné ordre aux capitaines des navires marchands français de saborder leurs navires s'ils étaient interceptés par les navires de guerre britanniques.

Jeudi 22 mai

La flotte britannique a détruit une armada allemande qui tentait de débarquer des troupes en Crète à la faveur de la nuit. Ele a causé à l'ennemi des pertes effroyables et laissé la mer recouverte de cadavres de soldats nazis. Au moins 6,000 soldats allemands se sont noyés, quand la flotte anglaise a détruit un transport allemand, et quarante petits vaisseaux en route vers la Crète.

Les Anglais sont maître de la mer, mais ils ne peuvent empêcher l'arrivée des Allemands en parachutes.

Saisie du pétrolier français "Schéhérazade".

Anthony Eden avertit le gouvernement de Vichy que la Grande-Bretagne attaquera les Allemands sur le territoire non-occupé de la France, à moins que le gouvernement du maréchal Pétain ne mette immédiatement un frein à sa politique d'aide à Hitler.

Les forces françaises stationnées à la Martinique ont reçu l'ordre de se préparer à défendre leur île, située dans la mer des Caraïbes, contre une attaque éventuelle des Etats-Unis.

Vendredi 23 mai

Les dépêches semblent indiquer que la furieuse bataille engagée en Crète tourne à l'avantage des Anglais.

Les autorités anglaises ont annoncé hier qu'elles avaient retiré de l'île de Crète toutes les escadrilles de chasse de la R.A.F. parce que l'on manquait des aéroports nécessaires et afin de ne pas risquer inutilement un matériel précieux. La bataille de Crète semble donc se ramener à un duel entre la suprématie navale de la Grande-Bretagne et la suprématie aérienne de l'Allemagne.

Des commentateurs nazis ont déclaré aujourd'hui que "Vichy ne doit rien que ce soit à l'Angleterre" et que M. Eden "n'a aucun droit de lui faire la leçon".

Samedi 24 mai

Un correspondant de guerre dit que les avions allemands, apportant des renforts et des munitions aux Nazis qui se battent en Crète, atterrissent au rythme d'un par cinq minutes sur l'île, au large de laquelle fait rage "la plus grande bataille aéro-navale de l'histoire".

On estime que l'aviation a descendu plus de 20,000 hommes par parachutes, avions de transports et glisseurs. Les derniers rapports du Caire mandent que les renforts arrivent sans discontinuer aux envahisseurs.

Les forces alliées se massent en vue d'une offensive contre Bagdad.

On parle de plus en plus de la possibilité d'une invasion de la Syrie française par les forces du général Wavell, mais on admet que ces forces devront être considérables pour écraser les 75,000 hommes du général Henri Dentz, haut commissaire français en Syrie.

Perte du croiseur britannique "H.M.S. Hood" entre le Groenland et l'Islande.

Dimanche 25 mai

Le haut commandement britannique annonce un ralentissement de l'invasion par parachutes en Crète, à la suite de la rentrée en scène de la R.A.F.

Le roi Georges de Grèce et son gouvernement se sont réfugiés en Egypte, après avoir échappé aux premiers parachutistes descendus près de la demeure royale.

Une colonne composée de 570 Italiens et de 8,000 coloniaux se rend dans les montagnes au nord d'Addis-Ababa.

Le général Weygand approuve le plan de collaboration avec l'Allemagne.

Lundi 26 mai

Les troupes allemandes ont pénétré dans les lignes de défense britanniques à l'ouest de la Canée. Les Néo-Zélandais ont contre-attaqué et une lutte sérieuse continue dans ce secteur. L'attaque allemande a suivi l'arrivée de nouveaux renforts par les airs.

Des chars d'assaut ont été descendus par la voie aérienne, mais ne sont pas encore entrés en contact avec les Britanniques.

Au moins 24 aéroplanes ennemis ont été détruits et d'autres endommagés samedi et dimanche dans des raids de la R.A.F. contre les aérodromes occupés par les Allemands.

De Valera dénonce la conscription dans l'Irlande du Nord comme une "grave attaque contre tout droit humain fondamental".

Mardi 27 mai

Après une poursuite de trois jours, le croiseur allemand "Bismarck" (35,000 tonnes) est coulé par la flotte britannique au large de la Norvège.

On annonce officiellement que la marine royale a perdu deux croiseurs et quatre contre-torpilleurs dans la bataille de Crète.

Le gouvernement britannique a ordonné aux consuls français à Jérusalem, Jaffa et Taïfa de quitter la Palestine dans les quatre jours.

Héros français de 20 ans décoré

Maurice Halna du Fretay, jeune français de 20 ans qui fit son propre aéroplane en secret, en France, et vola ensuite en Angleterre, reçoit la médaille de l'Empire du maréchal de l'air L. A. Pattinson, commandant en chef de l'école d'aviation britannique. Fretay camouflait son ouvrage avec des feuilles pendant le jour et travaillait, la nuit, à la lueur d'une chandelle. Attaqué au-dessus de la France par un Messerschmitt, il réussit à l'éviter et continua sa route jusqu'à ce qu'un Spitfire lui signala d'atterrir en Angleterre. Maurice est maintenant caporal dans l'armée aérienne des Français libres.

Chefs et soldats français qui passent aux "Français libres"

JERUSALEM.—Le colonel Philibert Collet vient de passer de Syrie en Palestine avec 200 officiers et soldats français afin de se joindre à l'armée des "Français libres". Il a affirmé que les autorités françaises de Syrie avaient cédé aux Allemands des munitions qui serviront contre les Anglais en Irak. Le colonel Collet a fait appel à ses compagnons d'armes qui sont encore en Syrie pour leur demander de le suivre et de sauver le pays de l'esclavage dont il est menacé. On ignore le nombre de soldats français qu'il a reussi à entrainer.

Voici le texte de l'appel du colonel Collet à ses compatriotes de Syrie:

"Officiers et soldats français du Levant:

"Nous avons tous pris la résolution, au lendemain de l'armistice, de défendre le Levant. Notre chef a proclamé cette résolution à maintes reprises.

"Le général Dentz a lui-même été chargé de sa défense à son arrivée et il nous a convaincus de sa décision.

"Le 12 mai, cependant, quoique l'on ait longtemps tenté de nous cacher la chose, des avions allemands ont atterri sur nos aérodromes pour refaire leur plein de combustible et renouveler leurs munitions.

"Les jours suivants des trains français ont transporté en direction de Tel-Kotchek des armes tirées de nos magasins que les Allemands ont données au gouvernement de Bagdad pour soutenir la lutte contre la Grande-Bretagne.

"L'honneur nous oblige à ne rien faire contre nos anciens alliés, comme Pétain l'a dit le 7 mai.

"J'ai décidé de ne pas me laisser berner plus longtemps par ceux qui cultivent la trahison, qui vous mentent, et vous refuserez, vous aussi, de permettre que ce pays qui a été confié à votre garde soit livré à l'ennemi véritable: celui qui en France souille vos demeures et tente de briser notre vitalité.

"Soyez assurés que la voie que j'ai choisie sous la bannière des Français libres nous sauvera et nous permettra de sauver ce pays de l'esclavage dont il est menacé".

Washington veut connaître les intentions formelles de Vichy

WASHINGTON — On a appris de source autorisée, que le gouvernement américain a en somme fait un appel diplomatique au gouvernement de Vichy, lui demandant de soumettre prochainement une déclaration des intentions futures du gouvernement français dans sa collaboration avec l'Allemagne.

On a laissé entendre à Vichy qu'il ne peut espérer rétablir l'harmonie dans ses relations avec les Etats-Unis, à moins de donner par écrit l'assurance totale que la France s'en tiendra strictement aux termes de l'armistice de juin 1940, dans toutes ses transactions futures avec l'Allemagne. M. Cordell Hull, dans un entretien d'une heure avec M. Henry-Haye, ambassadeur de France, a laissé nettement entendre que la seule solution pour Vichy sera de répondre par une note formelle.

Saint-Pierre et Miquelon

Toutes les îles de la partie septentrionale de l'hémisphère occidental on fait l'objet d'une étude soigneuse de la part du Comité conjoint de la Défense du Canada et des Etats-Unis, au point de vue de la sécurité militaire et navale, et le gouvernement canadien surveille attentivement la situation en ce qui a trait aux îles situées au large des côtes du Canada.

Pour la défense civile aux Etats-Unis

WASHINGTON.—On affirme que les Etats-Unis projettent l'enregistrement volontaire de millions de citoyens au-dessus de l'âge d'entrainement militaire, pour l'organisation de la défense civile. Il y a environ dix millions d'hommes entre 36 et 45 ans, et 27,000,000 de femmes entre 21 et 46 ans. On dit que M. La Guardia, président du comité de défense civile, en décidera.



LA PRESSION ALLEMANDE ET LA FRANCE

L'Allemagne redouble sa pression sur la France. Elle avoue ainsi le retard de son horaire. Ses porte-parole, dictant l'armistice, en expliquaient les clauses par la nécessité de vaincre l'Angleterre: et sans doute, n'ont-ils pas voulu risquer, en insistant sur la flotte ou les colonies, une résistance préjudiciable, peut-être aussi ont-ils espéré dès lors que le temps et la propagande les leur livreraient sans heurt; mais on peut être sûr que s'ils les avaient jugées indispensables, ils eussent passé outre. Ils ne prévoyaient pas qu'un an plus tard leurs bases de l'Atlantique ou de la Manche resteraient oisives et qu'ils poursuivraient au fond des sables orientaux leurs expéditions sans fin. La Syrie, l'Afrique du Nord leur manquent aujourd'hui terriblement.

Face a cette pression, Pétain résistait jusqu'ici. On me définissait, de bonne source, sa politique comme visant à "gagner du temps, coûte que coûte," à "céder sur de petites choses qui font grand bruit et paraissent des lâchages, mais n'entraînant pas de conséquences": jeu dangereux, ajoutait-on, mais le seul possible. Certaines déclarations malsonnantes en relevaient, ainsi que les rigueurs envers le mouvement de Gaulle. Mais l'Allemagne ne s'en contentait qu'à motié. Elle y voyait surtout un moyen de se préparer les voies par le doute et par l'intimidation. Plus insistante à mesure que ses victoires lui livraient le reste de l'Europe, elle n'a pas cessé de se chercher des complices actifs.

Ces complices ne sont pas nécessairement vénaux. Le Judas livrant son maître pour trente deniers représente un comble de vilenie assez rare: l'histoire nous montre un plus grand nombre encore d'ambitieux aigris ou de consciences faussées. Parmi les protagonistes actuels, seul M. Fernand de Brinon, confident du Führer avant la guerre et fondateur du Comité France-Allemagne, a joué au su du public le rôle d'un agent stipendié. De leur côté, les journaux de Paris aboient avec l'occupant qui les contrôle et les paie. Mais leur crédit reste nul. Et Hitler a dû s'enquérir d'un autre point d'appui.

Il croit l'avoir trouvé dans le groupe qui s'intitule "Rassemblement populaire national". La plupart de ses adhérents viennent de l'extrême-gauche. Leur évolution reproduit celle de Hitler lui-même. Un Doriot, ex-agiteur communiste, un Marquet, un Déat, instigateurs d'un "néo-socialisme" à lignes fascistes, n'ont aucune peine à se sentir à l'aise dans le "nouvel ordre européen"; un Pierre Laval, s'il a eu le temps de mener la carrière ministérielle d'un modéré sous la Troisième République, n'en a pas moins débuté comme eux par le défaitisme révolutionnaire. En juin 1940, leur chantage a joué un rôle décisif. En menaçant de constituer en France un gouvernement dissident, ils ont forcé la main au président Lebrun qui inclinait à se transporter en Afrique; le récit qu'en a fait M. Jean Montigny à la louange de son patron M. Pierre Laval donne l'impression d'un véritable coup d'Etat.

Pour cette opération, cependant, ils avaient le concours d'un groupe tout autre, conservateurs, disciples de l'Action française, placés devant l'occasion que définissait Charles Maurras dans sa brochure "Si le coup de force est possible", patriotes malgré tout, indiscutablement, et voyant dans le changement de régime la condition préalable du salut national. Ils s'abusent souvent sur la nature de l'hitlérisme en le situant "à droite", mais ne sauraient admettre une vassalité permanente de leur pays. Les derniers mois se résument en un conflit incessant entre eux et leurs associés qu'un jour ils ont gagné une manche par la chute de M. Laval; ils ont perdu la suivante lorsque l'Allemagne a exigé le départ de M. Alibert. Ces querrelles ne parviennent d'ailleurs guère aux oreilles du public, qui s'en désintéresse: sa confiance se porte vers le maréchal Pétain exclusivement (non pas vers Darlan, nouveau venu, qu'il connait peu); et il semble qu'en effet le maréchal plane au-dessus des diverses équipes. Jamais sa popularité n'a été plus grande que lors de son raidissement en décembre et en janvier. On saluait en lui le chef qui, ayant conclu un armistice à tort ou à raison, n'irait pas plus loin, et tenait ferme, tout en maintenant l'unité et en reconstituant le potentiel de la nation. L'idée ne serait venue à personne, en France—hormis les politiciens ou les officiels tenant un langage obligé—de donner à cette admiration un sens négatif et d'opposer un "vive Pétain" à un "vive de Gaulle."

Comment le changement d'attitude s'explique-t-il? Qui nous le dira? Qu'il y ait changement, et changement grave, les faits l'attestent. "Le maréchal Pétain disait une note officieuse de presse le 27 janvier, est prêt à s'en tenir aux principes établis à Montoire et à collaborer de la façon la plus étendue et loyale dans le domaine économique. Il ne pourrait cependant être question d'une collaboration politique et encore moins d'une collaboration militaire." La dépression nerveuse redoutée s'est-elle produite chez ce vieillard soumis à un tel martelage? Mal conseillé par des adulateurs—l'adulation, qui n'est pas dans la tradition française, est toujours mauvaise conseillère—a-t-il présumé de ses forces, peut-être de sa compétence? Ses messages, il faut bien le dire, n'indiquent nulle part qu'il ait sondé jusqu'au fond le péril spirituel du nazisme. Et la campagne des Balkans peut l'avoir fait désespérer du succès militaire comme celle de France l'été dernier. Certaines dépêches sous-entendent qu'en négociant la collaboration, il tente encore de gagner du temps. Mais surtout nous ne pouvons oublier que l'armistice impliquait en lui-même "une substitution presque totale, à la volonté de la France, de la volonté de son vainqueur" (voyez le livre si mesuré, si impartial de M. André Morize). Tout se passe comme si l'exemple yougoslave avait fournit l'occasion d'un chantage ultime: "Ou bien vous ferez comme M. Tsvetkovitch, et vous serez épargnés; ou comme le général Simovitch, et le démembrement vous guette." On a choisi la voie de M. Tsvetkovitch, qui fut en Pologne celle de M. Beck: c'est dire qu'elle ne sauvera rien à la longue. Ce nouveau recul, venant après celui d'Indochine, confirme qu'il n'y a pas de cran d'arrêt définitif; en livrant les aérodromes de Syrie, il s'aggrave d'une faute morale et porte un coup au prestige français dans le Levant, tout en alourdissant encore la tâche britannique. Ayons sans cesse présents à l'esprit, néanmoins, le calvaire atroce où saignent les captifs de Vichy, les perspectives d'anéantissement physique et moral — comme en Pologne—dont le barbare les obsède; nos colères doivent aller aux tortionnaires, aux pervertisseurs, non à leurs victimes—celles-ci ne méritent que de la tristesse qui n'empêchera pas les précautions nécessaires, en dehors de tout sentiment, si Vichy devient en fait le prête-nom de Berlin; elles doivent nous inspirer surtout de travailler à les délivrer d'un cauchemar qui s'appesantirait, après elles, sur le reste du monde. (L'Action Catholique).

Auguste VIATTE.

Pour chaque Français libre qui sera fusillé, nous pendrons deux Allemands et trois Italiens

LONDRES.— "Hitler dit qu'il ne reconnait pas comme belligérants les officiers et marins de la France libre, mais nous portons nos uniformes français, et j'ai fait savoir à l'ennemi que, si aucun de nos hommes était traité comme franc-tireur, je ferais pendre deux Allemands et trois Italiens pour chacun des nôtres fusillé."

C'est par ces paroles que l'amiral Muselier, commandant les forces françaises libres sur mer et dans l'air, a exprimé la volonté inébranlable qui anime les hommes du général de Gaulle. Dans son interviou, l'amiral a parlé d'abord des aviateurs, puis de sa chère marine française dans laquelle il a servi plus de 40 ans.

"Dans les jours sombres qui précédèrent l'armistice, dit-il, la plus grande partie de l'armée de l'air française encore organisée vola en Afrique du Nord, tandis que tout ce qu'il y avait de vaisseaux marchands à Marseille, Port Vendres et Sète étaient chargés d'hommes et de matériel, puis dirigés sur l'Algérie ou le Maroc. On espérait alors que l'Empire français continuerait la lutte.

"Quand mes aviateurs apprirent qu'il n'en était pas ainsi, ceux qui purent le faire gagnèrent Gibraltar, Malte, l'Egypte ou l'Angleterre et constituèrent le noyau des forces aériennes de la France libre.

"La glorieuse marine française reste l'une des principales et peut-être la plus décisive influence dans la guerre actuelle. Mon plus grand désir est de voir cette marine sous la conduite de ses chefs, faire cause commune avec les nations qui combattent et savent comment mourir pour l'honneur et la liberté.

"Le 5 juillet dernier, après une réunion à l'Amirauté britannique, j'obtins la permission d'installer une batterie antiaérienne sur le cuirassé "Courbet" et de grouper à bord un bataillon d'infanterie de Marine. Le lendemain, les equipages des deux sous-marins "Orion" et "Ondine" se joignaient à nous presque au complet.

"Les jeunes gens ne cessant d'affluer sous nos drapeaux, nous avons pu mettre en service 14 autres navires, y compris de gros destroyers et sous-marins; 8 chasseurs de sous-marins et un groupe de lance-torpilles rapides à moteur. Nos navires sont à Massaoua, Aden, en Afrique-Sud, en Afrique Equitoriale, en Islande, dans la mer du Nord, autour des côtes britanniques et sur l'Atlantique.

"Nous ne voulons pas affamer le peuple français; nous laisserons passer le lait, la farine, les vitamines, les vêtements d'enfants, et certaines cargaisons de vivres. Mais il ne faut pas que ces cargaisons servent de base à des trocs entre la zone occupée et l'autre; elles ne doivent pas servir aux fabrications de guerre ou aux industries travaillant directement ou indirectement pour l'Allemagne. Il faut qu'elles soient contrôlées de la façon la plus stricte possible par des neutres.

"Nous allons défendre à tout prix les vrais intérêts de la France, après avoir essayé de sauver l'honneur du pavillon. Nous allons fournir des équipages au plus grand nombre possible de navires et d'avions modernes; à mesure qu'ils seront prêts, nous les enverrons combattre aux côtés de nos alliés britanniques."

Le pétrole de l'Iran et de l'Irak

ANKARA—C'est un chercheur d'or australien, William Knox d'Arcy, qui obtint, en 1901, le droit d'exploiter les nappes d'huile minérale de l'Iran (anciennement la Perse). Le gouvernement britannique s'étant intéressé à l'entreprise, on forma quelques années plus tard, à Londres, l'"Anglo-Persian Oil Company", qui a pris par la suite le nom d'Anglo-Iranian. Les opérations commencèrent en 1912. La production atteint à l'heure actuelle plus de 10 millions de tonnes de pétrole par an.

Si les Anglais ont été les pionniers dans les prodigieux développements du pétrole en Perse, c'est un contre-amiral américain, Colby M. Chester, en mission en Turquie au début du XXe siècle qui, le premier, s'intéressa aux régions pétrolifères de l'Irak, (l'ancienne Mésopotamie). Cette découverte fut l'origine de la Turkish Petroleum Company qui devint plus tard l'Iraq Petroleum Company. Les travaux commencèrent dans ce pays vers 1927, mais ce n'est qu'en 1932 qu'on entreprit la construction des pipe-lines. Il fallait organiser les facilités de transport jusqu'à la Méditerranée. La grande pipe-line de Kirkuk fut terminée en 1935. Elle mesure environ 1,400 milles de long et comporte deux branches avec terminus à Tripoli, en Syrie, et à Haïfa, en Palestine. Sa capacité de transport dépasse légèrement 4,000,000 de tonnes par an. Depuis juin 1940, la branche aboutissant en Syrie ne délivre plus de pétrole.

M. Churchill fera une déclaration sur Hess

LONDRES — Le premier ministre Churchill a promis à la Chambre des Communes de faire très prochainement une déclaration touchant les lettres que le duc de Hamilton est censé avoir reçues de Rudolf Hess avant que le lieutenant de Hitler s'enfuie en Ecosse. Le premier ministre a dit qu'il ferait une telle déclaration pour dissiper toutes les inquiétudes après qu'un député lui eût demandé de lire les lettres à la Chambre, "afin que les députés puissent voir si d'autres personnes sont mêlées à cette affaire".

Retour à Londres du général Sikorski

LONDRES — Les ministres du gouvernement et les officiers militaires de l'armée polonaise de terre, d'air et de mer ont accueilli le premier ministre et commandant en chef, le général Wladislas Sikorski, à son retour à Londres d'un voyage de plusieurs semaines au Canada et aux Etats-Unis. Il a voyagé dans un bombardier construit aux Etats-Unis pour rentrer en Angleterre. Il a fait au premier ministre, M. Churchill, un compte rendu détaillé de sa mission en Amérique.

LIVRES CANADIENS

Propos et portraits

par Mgr Olivier Maurault, p.s.s. Recteur de l'Université de Montréal.

Le distingué recteur de l'Université de Montréal a déjà une longue carrière d'historien. Ses "Marges d'histoire", "La Paroisse", "Nos Messieurs" et les nombreuses études qu'il a fait paraître ici et là nous ont accoutumé à voir en lui un historien averti, d'une érudition précise, et qui reste cependant soucieux d'une large synthèse qui permet de dégager les faits essentiels du passé. Mgr Maurault s'est en outre intéressé plus d'une fois aux manifestations artistiques du peuple canadien, auxquelles il a consacré plusieurs monographies. Mais il n'en reste pas moins en tout cela et peut être avant tout un éducateur de grande classe, conscient de ses responsabilités et ami du progrès.

On peut s'en rendre compte en lisant les études qu'il a groupées sous le titre trop modeste de "Propos et portraits", que viennent de publier les Editions Bernard Valiquette. Il semble qu'il suffise de citer la table des matières pour montrer le profond intérêt de ce livre:

Pie XI et les universités catholiques. — Universités américaines et universités canadiennes.—Au Canada français: I. Enseignement postscolaire; II. Enseignement Supérieur. — A Montréal: I. Enseignement primaire (1642-1935); II. Enseignement secondaire (origines); III. Enseignement supérieur (histoire): L'Université de Montréal: I. Son caractère; II. Son état présent; III. Espoir d'achèvement.

La deuxième partie est consacrée à ses études spéciales sur la culture française, le civisme, le génie civil, la radiophonie, et à de courtes études sur l'oeuvre de plusieurs éminents canadiens qui ont été honorés par l'Université de Montréal.

Au moment où la question de l'enseignement est à l'honneur, il convient de lire ces pages, empreintes d'objectivité, d'une belle largeur de vues, inspirées par une longue et féconde expérience.

"Propos et Portaits" par Mgr Olivier Maurault, est un beau volume de plus de 300 pages, grand format, et se vend seulement $1.25 l'unité ($1.35 franco), aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

On aurait localisé exactement le fort Saint-Ignace

KINGSTON, Ont. — Dans un mémoire qu'il a présenté à la réunion annuelle de la Société Royale du Canada, M. W. Sherwood Fox, président de l'Université Western Ontario, a révélé que les archéologues avaient enfin localisé de façon exacte l'emplacement de l'ancien fort Saint-Ignace où les saints missionnaires jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant furent martyrisés par les Iroquois, en 1649. On a ainsi trouvé une solution à l'un des problèmes qui intriguaient le plus les historiens spécialisés dans l'étude de l'histoire du Canada. Cette découverte est survenue par suite de l'exploration d'un territoire de 10 acres faite par feu W. J. Wintemberg, archéologue qui était attaché au Musée National du Canada.

Selon cette importante découverte, l'ancien fort Saint-Ignace s'élevait à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ferme de M. James Hamilton, dans le township de Tay, à environ 8 milles au sud-est de Midland, Ontario.

A la Société Royale

KINGSTON, Ont. — Le juge Frederick William Howay, de New-Westminster, C.-B., succède à M. R. C. Wallace à la présidence de la Société Royale du Canada.

Les autres officiers élus sont: M. J. C. Collip, de Montréal, vice-président; MM. Séraphin Marion et E. W. R. Steacie, d'Ottawa, secrétaires honoraires; M. H. C. Cooke d'Ottawa, trésorier honoraire; M. G. A. Young, bibliothécaire, et M. W. S. Wallace, rédacteur honoraire.

Le conseil de la section française se compose comme suit:

M. Georges Bouchard, d'Ottawa, président; M. Albert Ferland, de Montréal, vice-président; M. Pierre Daviault, de Montréal, secrétaire; M. Jean Bruchési, de Québec, membre du conseil.

Lindbergh mis au ban

OTTAWA — Le conseil municipal d'Ottawa a adopté une résolution à l'unanimité demandant aux directeurs de la bibliothèque Carnegie de rayer des catalogues de la bibliothèque tous les ouvrages de Charles Lindbergh, à cause de ses sympathies envers les puissances de l'Axe.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 4

Notes de la Semaine

Bienvenue

Ce matin s'ouvre à Winnipeg le Congrès de la Société d'Enseignement Postscolaire, qui se poursuivra jusqu'à vendredi. Notre journal a maintes fois entretenu ses lecteurs de ces journées d'études, qui ne manqueront pas d'intéresser nos compatriotes. Les travaux du Congrès se feront en deux sections, anglaise et française. Quelques-unes des réunions se tiendront à Saint-Boniface.

L'un des côtés les plus attrayants de l'événement est sans doute qu'il réunit dans nos deux villes tout un groupe de personnages venus des diverses provinces du pays, tous hautement spécialisés dans quelqu'une des matières de l'enseignement postscolaire. C'est toujours un vif plaisir pour les Franco-Manitobains de recevoir des compatriotes distingués de l'Est et de l'Ouest. Le plaisir est double lorsque l'utile se joint à l'agréable et que l'on a l'avantage d'étudier ensemble nos problèmes communs.

Ces contacts, que la distance et d'autres obstacles rendent malheureusement trop rares, nous sont très profitables à nous, Canadiens français des prairies. De nombreux témoignages nous permettent d'affirmer qu'ils bénéficient grandement aussi à nos frères de l'Est. Rien ne vaut quelques jours passés au milieu de nous pour leur donner une idée précise et durable de notre vraie situation.

A tous ces compatriotes actuellement nos hôtes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et un agréable séjour sur les bords de la rivière Rouge.

Ce que dit M. Ernest Lapointe

On trouvera dans ce numéro, en cinquième page, le texte complet du récent discours de M. Ernest Lapointe radiodiffusé par le réseau français de Radio-Canada. C'est une pièce à lire. Elle contient un excellent exposé de la situation actuelle de la guerre, une peinture objective du danger nazi et de ce qu'il représente pour le Canada, advenant une victoire de l'Allemagne.

En exhortant les jeunes Canadiens français à répondre à l'appel lancé pour grossir les rangs de notre armée, le ministre de la justice réaffirme sa foi dans l'enrôlement volontaire et son opposition au service obligatoire outre-mer.

Une seule chose compte en ce moment: c'est la conduite victorieuse de la guerre. Rien ne doit nous en distraire, et voilà pourquoi l'unité nationale est plus nécessaire que jamais. Cette dernière se trouve gravement menacée par les divisions intestines et les querelles de race, que les agents de l'ennemi suscitent par tous les moyens. C'est la politique suivie dans tous les pays conquis.

"On s'efforce de nous diviser, en montant les Anglo-Canadiens contre les Canadiens français et les Canadiens français contre les Anglo-Canadiens. Le jeu est relativement facile quand on s'applique à monter en épingle les petites causes de rivalités et qu'on évite soigneusement de souligner les raisons supérieures que nous avons de nous unir pour notre défense et notre salut.......J'ai le devoir de vous mettre sans cesse en garde contre un danger toujours présent. C'est celui de mordre à la propagande insidieuse dirigée contre nos compatriotes anglo-saxons et qui tend à nous les montrer comme des égoïstes, occupés uniquement d'intérêts matériels et dédaigneux de notre concours. Je dis également à nos compatriotes de langue anglaise: N'écoutez pas ceux qui calomnient Québec. Ils travaillent contre vous, contre notre cause commune. En les écoutant, vous nuisez à cet effort de guerre auquel vous participez par ailleurs généreusement. A tous les Canadiens, je voudrais inculquer cette conviction fondée sur le bon sens que, quels que soient les griefs, vrais ou imaginaires, que nous puissions avoir les uns contre les autres, nous partageons actuellement les mêmes angoisses, les mêmes responsabilités. Nous sommes tous exposés à la même catastrophe et nous devrons tous pouvoir compter, sans arrière-pensée, les uns sur les autres. C'est cela la véritable et féconde unité nationale, celle qu'il nous faut atteindre si nous ne voulons pas périr".

Le discours de M. Lapointe se termine par un sérieux avertissement à ceux "qui abusent des libertés démocratiques pour nuire à notre effort de guerre en s'attaquant à l'unité nationale". Le ministre vise évidemment certaine presse et certains orateurs contre lesquels M. Godbout reprochait récemment au fédéral de n'être pas assez sévère. La logique et le simple bon sens ne pourront que gagner à une stricte mise à l'ordre de ce côté.

DONATIEN FRÉMONT

Faisons face à la réalité

Il arrive un moment dans la vie de la plupart des hommes où ils doivent faire face à la réalité et ne peuvent y échapper. Ce moment est arrivé pour tous les Canadiens, hommes et femmes, qui possèdent une somme d'argent dépassant ce qui est nécessaire pour les besoins ordinaires de la vie.

Les Canadiens apprécient généralement l'argent, soit pour la protection qu'il assure contre les calamités imprévues ou pour le pouvoir d'achat qu'il représente. Quelques-uns aiment l'argent parce qu'il est le fruit de plusieurs années de dur labeur. D'autres hésitent à se séparer de leur argent parce qu'il est comme un refuge où s'abrite leur famille.

Aujourd'hui, cependant, les Canadiens doivent réaliser, en dépit de ce que signifie pour eux l'argent, qu'il faut le prêter à tout prix s'ils veulent le garder.

La lutte contre l'Allemagne représente en partie une lutte en faveur de l'argent canadien que nous avons en mains. Que l'Allemagne soit victorieuse et nous verrons bientôt l'actif des Canadiens s'affaisser au point de disparaître.

L'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, les Indes et le Canada demeurent seuls pour combattre le monstre nazi. La menace, sans doute la plus colossale dans l'histoire du monde, requiert le secours matériel de chaque Canadien. Ceux qui possèdent de l'argent, que ce soit cinquante dollars ou deux cents cinquante mille dollars, doivent le prêter au gouvernement afin que le Canada puisse faire sa part dans cette immense lutte.

L'homme ou la femme qui se contente de hausser les épaules et essaie délibérément de se soustraire aux responsabilités qui incombent à chaque individu en ce moment de crise nationale, s'attirera le mépris de tous ses concitoyens.

Ce que disent les journaux

Après le discours de Darlan

Le Canada (Montréal):

Ce qui nous étonne, c'est le ton du discours de l'amiral Darlan où transparait un espoir de relèvement qui escompte la générosité, la droiture, la magnanimité de l'Alliance victorieuse. Qu'en pense, dans sa tombe, le clairvoyant Bainville?

La France a déjà connu l'humiliation de la défaite. Tous les peuples l'ont connue. Mais dans un pays occupé, appauvri, défaitiste, Jeanne d'Arc relevait les courages et boutait l'étranger hors du territoire national. Durant les années terribles de désintégration et d'anarchie qui ont marqué la Révolution, des soldats sous-alimentés et peu armés remportaient la victoire à Valmy et à Jemmapes, parce qu'ils n'avaient jamais perdu l'espoir. Après la chute de Napoléon III, Thiers et Gambetta ne songèrent pas à "collaborer" avec Bismarck; ils négocièrent, ce qui n'est pas du tout la même chose. Talleyrand a sans doute trahi des régimes successifs, mais il n'a jamais songé à pactiser avec l'empereur d'Autriche.

Cataloguer les fautes, reconnues par tous, de la IIIe République, n'explique pas l'attitude que le gouvernement vient de prendre. C'est une abdication, une renonciation à tout un passé de gloire et de grandeur. Fallait-il que ce fût un Français qui prononçât l'oraison funèbre devant le cadavre de son pays? Le silence eût possédé une dignité, une résignation que nous font regretter ces paroles malheureuses.

Dollard des Ormeaux

La Feuille d'Erable (Tecumseh):

Un autre heureux effet de la guerre chez nous — toujours s'il y en a! — aura été d'induire nos concitoyens de langue anglaise à accorder enfin aux héros de la Nouvelle-France la place qui leur revient dans l'histoire canadienne. On vient de publier, par exemple, sous les auspices du Service de l'Information, à Ottawa, et avec l'autorisation de l'honorable James G. Gardiner, ministre des Services Nationaux de Guerre, une jolie plaquette intitulée "Héros d'hier et d'aujourd'hui" et dans laquelle on raconte l'exploit de Dollard des Ormeaux. Le héros du Long Sault n'était pourtant, hier encore, qu'un "jeune exalté" et qu'un "obscur aventurier" aux yeux de nos Anglo-Canadiens. On aura sans doute découvert à la fin que ce qui constitue la plus grande richesse spirituelle d'une nation, c'est son histoire et ses traditions. L'héroïsme des Grecs, des Yougoslaves et des Anglais eux-mêmes aura ouvert les yeux de bien des gens là-dessus.

A propos du cinquantenaire de sir John Macdonald

Le Droit (Charles Gautier):

Sir John Macdonald se fit toujours remarquer par sa largeur d'esprit. Il désirait intensément l'union politique du Canada sous un gouvernement central, où les représentants des deux grandes races fondatrices du Canada jouiraient de droits égaux et partageraient les mêmes responsabilités. Il trouva en sir Georges-Etienne Cartier l'homme politique canadien-français qui partagea ses vues et conquit l'opinion du Bas-Canada à la réalisation d'un grand rêve dont nous voyons actuellement le développement et qui, souffrant encore de grandes lacunes, n'a pas encore donné suite à toutes les espérances que l'on fondait sur lui.

Alors que la majorité voulait empiéter sur les droits de la minorité et que l'édifice de la Confédération semblait déjà branler sur ses bases, Sir John-A. Macdonald s'écria dans un élan de ferveur patriotique: "Il n'y a au Canada ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés; il n'y a que des sujets britanniques jouissant de droits égaux en matière de langue et de religion".

Ces paroles sont désormais classiques et c'est en s'en tenant à leur lettre et à leur esprit que l'on parviendra à cimenter l'unité nationale.

La connaissance du français suffit pour devenir sujet britannique

Il semble qu'on ignore assez généralement que, d'après les règlements du pays, la connaissance du français suffit pour permettre à quelqu'un d'acquérir les droits de citoyenneté britannique. Pour une personne de langue française, il n'est pas nécessaire de savoir l'anglais pour devenir sujet britannique.

LONDRES — Mamoru Shigimetsu, ambassadeur japonais à Londres, a reçu l'ordre de retourner à Tokyo pour "consultation."

Epargnant, que préfères-tu?

La liberté? . . . . . . La servitude?

Les "faiseurs de terre" du Nord

(Deuxième article)

Dans notre dernier article, nous avons décrit l'exode des cultivateurs du sud de la Saskatchewan vers des régions moins exposées au soulèvement du sol, où il fut possible de recommencer à neuf et d'établir à demeure la famille avec l'espoir, un jour, de vivre honorablement du labeur quotidien. L'assistance publique, sous forme de "dole", répugnait à ces braves gens qui, avant le désastre du sud, avaient su se tailler dans la plaine un domaine très productif.

Le fardeau de l'assistance devenant de plus en plus lourd, le gouvernement dut adopter une politique nouvelle pour la réinstallation de ces fermiers avides de faire fructifier les sommes que leur versait l'Etat. Un programme de colonisation fut dressé, un plan bien déterminé s'imposait. C'est alors que fut institué l'Office de la réinstallation des colons du nord, plus communément connu sous le nom de "Northern Settlers' Reestablishment Branch".

Cet office coordonna son travail et procéda d'une façon pratique. Il lui fallait tout d'abord trouver des terres à ceux qui n'en avaient pas, déplacer ceux qui avaient planté leurs tentes sur des homesteads impropres à la culture; il lui fallait aider financièrement ceux qui étaient installés déjà, afin d'accélérer la production; il lui fallait trouver l'argent nécessaire à la construction des dépendances de la ferme, à l'achat des machines et du bétail, du fourrage et de la semence. Il lui fallait surtout promouvoir une méthode de culture convenable à ces régions.

Le personnel de l'Office se mit résolument et intelligemment à l'oeuvre. Après une étude approfondie de la situation, il décida de faire une inspection générale, un relevé complet des terres du nord. La tâche était compliquée, si l'on songe que la superficie à explorer avait une étendue de seize millions d'acres. Lorsqu'un canton était choisi par l'Office, les colons acquéraient le titre des quarts de sections à la recommandation de l'Office et, en groupes, procédaient à la construction des maisons et des dépendances à même le bois de la forêt. D'habitude, l'on dressait d'abord un camp d'où évoluaient les équipes. Lorsque le travail de construction était achevé sur chaque quart de sections, l'on procédait ensuite au défrichement. Comme il fallait faire vite, la hache était trop lente. L'Office procura aux colons des machines modernes qui abattaient les arbustes et les broussailles avec autant de facilité et de rapidité que la faucheuse coupe le foin. En un jour elles pouvaient nettoyer 30 acres. Nombre de terres, en partie marécageuses, furent drainées. Des routes furent construites. En peu de temps, deci de-là, des clairières sillonnèrent la forêt. Aussitôt les colons tracèrent les cadres d'un jardin potager, tirèrent les lignes de minuscules pâturages et de champs pour le fourrage d'hiver. Au lieu d'encourager les fermiers à la production du blé, dont la vente depuis plusieurs années devenait de moins en moins payante, l'Office conseilla aux colons la culture de la luzerne (alfalfa). Les débuts de la colonisation de cette région, en dépit du travail intense de l'Office et de la coopération très étroite des fermiers, furent plutôt lents, mais avec le temps la forêt recula graduellement et la bonne terre neuve récompensa généreusement de si nobles efforts.

Voici du reste ce que déclarait à ce propos, en 1939, c'est-à-dire quatre ans après l'inauguration d'un tel plan, M. G. J. Matte, commissaire de l'Office, qui nous a fourni de précieux renseignements sur le sujet que nous traitons: "Bien que le travail soit loin d'être terminé, des progrès considérables ont été réalisés. A date — le 31 janvier 1939 — 5,200 familles ont reçu, à part les avances ordinaires de secours, la somme de $1,100,000.00 pour leur installation. Le coût du "relief" durant les quatre mois de l'année courante montre une réduction de 37% sur la période correspondante de l'année précédente".

L'objectif principal de l'Office fut donc d'aider le colon en lui bâtissant une maison et en mettant à sa disposition les ressources naturelles, afin de lui permettre de pourvoir le plus tôt possible à ses besoins. On utilisa à cette fin la somme équivalente d'argent qui aurait été versée autrement pour secours durant une période indéfinie.

Toutes ces familles, avant d'être transplantées dans le nord, avaient peu d'espoir d'avenir dans le sud, où le "relief" leur permettait à peine de vivoter, parce qu'elles avaient eu la mauvaise fortune de s'établir sur des terres légères, sablonneuses et partant impropres à la culture; ou bien parce que leurs terres se trouvaient dans la zone consacrée par le gouvernement fédéral aux pâturages communs ("community pastures): zone de réserve en cas de nouvelles sécheresses. Il va sans dire que ces familles avaient très peu d'argent; quelques-unes n'avaient même pas l'équipement agricole suffisant. D'autres, toutefois, étaient plus fortunées. L'Office fit donc une étude sérieuse de la situation financière de chaque famille. "Lorsqu'un colon faisait une requête, dit M. Matte, il devait donner un rapport complet de l'état de ses affaires à l'inspecteur local du district. Celui-ci, alors, inspectait la ferme du colon et soumettait la requête à la considération du bureau-chef de Régina. Si le colon était jugé éligible, le bureau-chef consentait un prêt remboursable et avisait l'inspecteur du montant possible des avances. La somme pouvait varier de $100 à $600, selon les circonstances, mais avait invariablement pour but le perfectionnement de la ferme. Incidemment, cette somme était répartie en divers versements proportionnés aux besoins immédiats. De plus, l'inspecteur pouvait cesser ces avances si le colon ne fournissait pas l'effort et la coopération suffisants. En 1939, le nombre de ces prêts s'élevait à 5,219 et le montant total des avances se chiffrait à $1,100,000.00.

"L'Office, d'une façon habituelle, laissait au colon l'initiative de ses achats. Il ne finançait que la transaction. Dans le cas, par exemple, d'un colon qui désirait faire de la terre neuve (breaking), l'inspecteur avisait ce dernier de s'entendre avec un propriétaire de tracteur. L'Office lui garantissait $5.00 de l'acre. Si le colon, grâce à son habileté, obtenait les services du propriétaire de tracteur à meilleur marché, il pouvait utiliser la balance à d'autres achats. La plupart du temps, la redevance à l'Office était beaucoup moindre que le maximum alloué et le colon remboursait la différence par un échange de travail, de bois de corde ou de foin. La même méthode était en pratique dans l'achat du bétail, des machines, du bois de construction. L'Office demandait au colon de conclure ses marchés et si les marchandises achetées recevaient l'assentiment de l'inspecteur, il émettait un ordre payable au vendeur. Durant l'année 1939, 1,726 chevaux ont été achetés au prix moyen de $80.83 par tête, 437 vaches au prix moyen de $36.04. De temps à autre, l'Office faisait des achats en gros pour distribution aux colons, surtout lorsqu'une grande quantité de marchandises était requise... Les avances faites aux colons par l'Office en 1939 atteignirent la somme de $540,227.06".

Grâce à cette assistance financière, des milliers de familles ont réussi, en dépit de la crise, à s'installer de nouveau et à pourvoir à leur besoin d'une façon honorable. Leur désir est encore de faire reculer chaque année la forêt, de lui "arracher les trésors de vie qu'elle cache, pour que la terre nourricière suffise aux générations qui grandissent: telle est la saine et forte ambition qui travaille ces coeurs simples et ces esprits robustes". Ils ont su faire fructifier les sommes d'argent que leur versait l'Etat.

Dans notre prochain article, nous montrerons comment, après avoir assumé la responsabilité de l'assistance financière, le gouvernement, par l'entremise de l'Office de colonisation, surveilla et orienta le travail du colon, afin de faire un véritable succès de l'entreprise.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'idée coopérative fait son chemin dans l'Ouest

Causerie de M. l'abbé Maurice Baudoux au poste CBK, le 13 mai 1941

Voici la partie essentielle de la causerie sur la mutualité catholique et française donnée par M. l'abbé Maurice Baudoux, le 13 mai, au poste CBK de Watrous:

L'idée coopérative a fait du chemin dans l'Ouest depuis dix ans, même chez les nôtres. Ici, on s'en réjouit. Là, on s'en inquiète. La contradiction a pu paralyser certaines bonnes volontés — elle n'a pas entravé virtuellement la lente mais sûre montée. Et déjà, en beaucoup de nos paroisses, des réalisations des plus intéressantes ont surgi.

Dans le domaine de l'assurance, le coopératisme proprement catholique et français n'a pas encore pris son essor. A ma connaissance—et pour ne point parler d'affiliations à des mutuelles québécoises ou ontariennes — il n'existe encore chez nous qu'une seule mutuelle. C'est **"L'assurance-feu Mutuelle de Salaberry"**, fondée à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba, en 1937, en conformité avec les lois manitobaines régissant les compagnies et les assurances. Elle va très bien pour son âge, me dit-on. Sans faire de bruit—peut-être pas assez—elle grandit selon la mesure de la réserve qu'elle accumule peu à peu. Mesdames et messieurs, saluons l'Assurance-feu mutuelle de Salaberry... et inspirons-nous de l'exemple qu'elle nous offre. Car ce que Saint-Pierre-Jolys a pu créer, d'autres paroisses le peuvent.

En ce qui concerne les mutuelles-vie, mutuelles-décès, mutuelles-accidents, mutuelles-dotation, je n'ignore point qu'un certain nombre des nôtres ont cherché et trouvé leur protection au sein de sociétés diverses. Et, à défaut de mutuelles canadiennes-françaises, ils ont, ce me semble, agi avec sagesse. Mais cette situation doit-elle, peut-elle convenablement durer? Je ne le crois pas.

Comme le disait un évêque canadien-français: "Mêlons-nous de nos affaires, mais mêlons-nous-en!" Notre protection contre les sinistres éventuels, voilà certes notre affaire. Des mutuelles catholiques et françaises aussi, et à plus d'un titre, nous l'avons vu. Mêlons-nous en donc!

Comment?

Je n'ai aucun titre, ni aucune prétention, croyez-m'en bien, à poser en spécialiste en mutuelles. Mon rôle est de servir et tout particulièrement ce soir de servir en disant ce que je sais.

Or je sais qu'il existe en Ontario, en Québec, en Acadie, en Nouvelle-Angleterre, des mutuelles catholiques et françaises, à caractère exclusivement national, qui ont été fondées et ont prospéré, au cours des quelques derniers quatre-vingts ans, au point d'avoir accumulé à date un actif de quarante-cinq millions de piastres.

L'une ou l'autre de ces mutuelles nationales pourrait-elle étendre ses activités en direction de l'Ouest si nous lui en faisions la demande? Ou devrions-nous nous entendre pour en fonder de semblables? J'ignore la réponse à ces deux questions. Mais je crois qu'il vaudrait la peine d'y penser. Et d'y penser sérieusement.

Je sais également qu'il existe dans l'Est des mutuelles canadiennes-françaises spécialisées—je veux dire, dont les membres ne se recrutent que dans les cadres de la profession. Telle **La Mutuelle-vie de l'Union catholique des Cultivateurs**. Je me suis demandé bien souvent, ces dernières années, si nous n'avions pas en celle-ci un prototype de ce que nous pourrions réaliser comme filiales des Associations nationales de chacune des trois provinces. La Mutuelle-Vie de l'Union Catholique des Cultivateurs a pris naissance en 1936, sans coûter bien cher à sa mère. Elle a progressé lentement, par voie de propagande éducative, selon les moeurs coopératives. Et cette année, elle est à même, ayant constitué toutes les réserves prévues par la loi, de verser à ses membres une ristourne substantielle. Nous pourrions peut-être, dans l'Ouest, adopter sa formule, en l'élargissant de manière à embrasser tous les membres de nos trois Associations distinctivement et en l'adoptant à la législation particulière de chacune des trois provinces.

Bref, nous sommes en présence de différents types de mutuelles catholiques et françaises dont l'existence, le but, la forme, les méthodes et le succès méritent considération attentive de notre part. A nous de trouver ce qui nous convient, de nous déterminer sans retard à adopter telle ou telle formule, car autrement nous piétinerons longtemps, sinon toujours. Et cela, notre condition de minoritaires dispersés aux quatre coins de l'Ouest-Moyen ne nous le permet pas.

Ce qui me semble caractériser notre époque, c'est une immense insécurité dans tous les domaines de la pensée et de l'action. Nous n'avons pas le droit de nous laisser glisser avec le courant. Mais il nous faut ramer avec toute l'énergie dont nous sommes capables. Ramer vers l'idéal, stable, que la foi et les traditions ancestrales ont formulé.

La furieuse bataille sur l'île de Crète

La machine militaire allemande fonctionne avec une rapidité et une précision merveilleuses. Moins d'un mois après avoir achevé la conquête de la Grèce, ses troupes sont lancées à l'assaut de la Crète, — opération d'un genre nouveau qui demande un équipement spécial et des hommes spécialement entraînés. Il y a une semaine que les premiers détachements ennemis ont commencé à débarquer dans l'île, amenés en parachutes, en glisseurs et en aéroplanes-transports. Malgré les pertes sérieuses subies par les envahisseurs en tués et prisonniers, ils n'ont pas cessé depuis d'envoyer des renforts.

La bataille qui se livre là revet un caractère tout particulier. Ce sont surtout des combats corps à corps de guérilla dans un pays accidenté et peu accessible. Les Allemands ont la maîtrise de l'air, mais sont dépourvus d'artillerie. Les Britanniques restent maîtres de la mer, mais se trouvent très désavantagés du côté de l'aviation. Les quelques aérodromes de Crète occupés par les Anglais ont subi un tel bombardement au début de l'offensive, que les escadrilles de la R.A.F. ont dû se retirer de l'île, laissant le champ libre aux aviateurs ennemis.

Toutes les tentatives de débarquement par terre ont échoué. La flotte britannique a coulé un transport allemand, un contre-torpilleur italien et une quarantaine de bateaux de pêche grecs contenant environ 5,000 hommes destinés à renforcer les troupes tombées du ciel. Tous ont été noyés.

On se bat sur quatre fronts différents à l'extrémité de l'île faisant face à la Grèce, où les envahisseurs continuent d'atterrir en parachutes et en avions. Malemi, à dix milles de la Canée, la capitale, est entre leurs mains. Candie et Retimo, autres villes importantes, restent aux Alliés. Ceux-ci sont sous les ordres du général Freyberg, un héros néo-zélandais de l'autre guerre.

Il y a quelque temps, le premier ministre Churchill déclarait que la Crète serait défendue jusqu'à la mort, sans aucune idée de retraite. Sa perte serait un coup sérieux pour la Grande-Bretagne dont la flotte de la Méditerranée orientale ne pourrait plus s'appuyer que sur Alexandrie. L'île abrite une base navale britannique dans la baie de Suda, non loin du champ de bataille actuel. Placée au travers de l'entrée de la mer Egée, virtuellement tombée sous le contrôle nazi, elle commande la voie maritime de ravitaillement de la Syrie et de l'Irak. Si les Allemands s'en emparent, cela leur facilitera la jonction avec ces deux pays déjà sous son influence; la Turquie sera isolée plus que jamais et ce sera la voie ouverte vers le canal de Suez.

L'invasion de la Crète peut être aussi envisagée comme une répétition générale de l'invasion de l'Angleterre, qu'il faudra bien tenter un jour. C'est sans doute pour cela que le haut commandement allemand ne recule pas devant les sacrifices que comporte une telle expérience. La Manche est trois fois moins large que la distance entre la Crète et la Grèce, mais les Iles Britanniques sont incomparablement mieux défendues. Cependant, il est toujours utile de juger à l'oeuvre quelques-uns des stratagèmes prévus pour cette colossale opération.

La situation tendue entre le gouvernement de Vichy et l'Angleterre et les Etats-Unis, à la suite des menaces de la collaboration franco-allemande, ne s'est pas améliorée. Londres a prévenu que si la France persiste dans ses desseins, les armées britanniques frapperont l'ennemi où il se trouvera, "sans distinction entre territoire occupé et inoccupé". La flotte anglaise a saisi le bateau-citerne "Schéhérazade", qui transportait 15,000 tonnes de pétrole américain à Casablanca, en Maroc français. Le motif invoqué officiellement par les autorités est "l'imminence d'une rupture définitive des relations entre la Grande-Bretagne et Vichy". De son côté, le secrétaire d'Etat Cordell Hull a demandé pleine assurance par écrit que la France s'en tiendra strictement aux termes de l'armistice. Le ton du discours radiophonique de l'amiral Darlan pour justifier sa politique n'est pas de nature à rassurer les chancelleries de Londres et de Washington.

La bataille de l'Allantique se poursuit avec rage. Samedi, le croiseur britannique "H. M. S. Hood", le plus gros vaisseau de guerre du monde, a reçu du nouveau croiseur allemand "Bismarck" un coup malheureux qui a frappé un magasin de munitions et l'a fait voler en pièces. L'équipage se composait de 1,341 hommes, probablement tous perdus. Deux jours après, le "Bismarck" a été coulé à son tour par la flotte britannique.

D. F.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence a visité la paroisse de Saint-Norbert le jour de l'Ascension et y a administré la confirmation à 90 enfants. Une quinzaine d'enfants de la petite chapelle polonaise ont aussi reçu la confirmation des mains de Son Excellence.

Dimanche dernier, Son Excellence a visité Starbuck et les missions qui en dépendent. Son Excellence assistera à la cérémonie d'ouverture du nouvel hôpital à Fort Frances et bénira la nouvelle institution.

• • •

M. l'abbé Lahaie, diacre du diocèse, sera ordonné prêtre le 12 juin (jeudi de la Fête Dieu) à la cathédrale. M. Lahaie dira sa première messe le lendemain à St-Pierre-Jolys.

A la Cathédrale

Samedi, veille de la Pentecôte, est un jour de jeûne et d'abstinence. Samedi matin, à 7 h. 30, aura lieu la bénédiction des fonts baptismaux.

• • •

Dimanche prochain, à 9 h., aura lieu à la cathédrale la confirmation des enfants de la paroisse.

A 10 h. 30, la cathédrale recevra la visite d'un groupe important d'aviateurs. Mgr le curé a demandé de laisser l'allée centrale libre.

Parade de tous les aviateurs catholiques de Winnipeg

Le dimanche 1er juin, tous les aviateurs catholiques actuellement à Winnipeg assisteront à la grand'messe à 10 h. 30, à la Cathédrale de St-Boniface.

Vers 10 h., ils se réuniront sur le terrain de l'ancien collège et de là, précédés de la fanfare du Corps d'Aviation Royal Canadien, ils marcheront sur les rues Provencher et Taché jusqu'à la cathédrale. Des aviateurs canadiens, australiens et néo-zélandais prendront part à la parade.

A la messe, le lieutenant de section l'abbé L. Vinet, aumônier des aviateurs à Winnipeg, prononcera le sermon de circonstance en français et en anglais.

Les citoyens de St-Boniface ne manqueront pas de se rendre sur le parcours de la parade pour y applaudir nos aviateurs catholiques. Ils sont invités aussi à décorer leurs demeures aux couleurs nationales pour cette occasion. C'est la première fois qu'une telle démonstration des aviateurs catholiques a lieu dans la ville française de St-Boniface. Aussi bien, il est à souhaiter que les citoyens de St-Boniface ne ménagent pas leurs applaudissements à nos aviateurs.

Après la grand'messe, les aviateurs retourneront au terrain de l'ancien collège en suivant la rue de la Cathédrale.

• • •

Dernière heure — Nous venons d'apprendre que M. l'abbé L.-A. Costello vient d'être nommé aumônier en chef pour le district militaire no 2 du Corps d'Aviation Royal canadien, à Winnipeg, en remplacement de S. E. Mgr E. Q. Genning, évêque auxiliaire élu de Vancouver. Le grade militaire de M. l'abbé Costello, originaire du diocèse d'Ottawa, qui était récemment aumônier au Camp Borden, est celui de chef d'escadrille ("Squadron leader"). Il chantera la grand'messe à la cathédrale de Saint-Boniface, dimanche prochain.

Cours de Mlle Eveline Le Blanc

Les cours de Mlle Eveline Le Blanc sur la nutrition auront été un véritable succès. Une foule de dames et de religieuses ont assisté à tous les cours et ont manifesté le plus grand intérêt aux leçons données avec tant de compétence par la distinguée visiteuse. L'assistance n'a jamais été moins de deux cents et parfois le chiffre a été plus considérable. Les dames ne se sont pas contentées d'écouter; elles ont posé à la conférencière des questions intelligentes et au point. On ne pourrait exagérer le bien que ces causeries auront fait. Toute notre population doit en remercier Mlle Le Blanc et le Ministère de l'Agriculture. On peut dire que notre population de langue française a eu sa part en cette occasion.

Les cours de Mlle Le Blanc ont eu lieu à l'Académie St-Joseph, dans la salle des séances gracieusement mise à la disposition des organisateurs par les Révérendes Soeurs. Voilà encore un service rendu à notre population par nos bonnes Soeurs de Jésus-Marie.

Le projet était sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, qu'il faut aussi féliciter de cette heureuse initiative. Nos remerciements chaleureux à Mlle Le Blanc.

La Bibliothèque publique

(gratuite)

Coin Aulneau et Masson

L'installation n'était pas terminée que la demande de livres commençait.

Dons

La grande partie des livres vient de la bibliothèque paroissiale. Ce fond va s'augmenter. Déjà la Bibliothèque a reçu l'offre de livres intéressants, provenant de bibliothèques privées.

Editions récentes

La Bibliothèque pourra faire connaître les dernières publications françaises. Plusieurs éditeurs ont déjà envoyé des livres et catalogues. Ainsi les éditions du Messager (Montréal), de l'Université (Ottawa), de l'Eclair (Hull), du Bien Public (Trois-Rivières), des Affaires (Québec). Nous en publierons le détail la semaine prochaine.

Revues

Déjà aussi notre salle de lecture peut offrir une belle série de revues et de publications périodiques: les Affaires, le Receuil, Relations, la Revue moderne, mon magazine d'aventures, la situation ce soir (de Louis Francoeur), les publications de l'Ecole Sociale Populaire, de l'Oeuvre des Tracts, de l'Action paroissiale.

A l'hôtel de ville

Le samedi 31 mai est le dernier jour où l'escompte partiel de 5% est accordé pour le paiement des taxes. Afin d'aider le service et d'éviter l'ennui d'une attente, le bureau du trésorier invite les contribuables à payer au plus tôt.

Le samedi, les bureaux sont fermés à midi. L'escompte alloué pour les paiements en juin sera de 4%.

• • •

Le comité en charge de la campagne en vue d'aider la finance de la guerre a tenu une importante assemblée où il fut décidé d'inviter plus que jamais la population de notre ville à faire sa part pour l'achat de bons du nouvel emprunt. Aidons par notre argent à remporter la victoire. En fin de compte ce sont de bons placements et il est de notre devoir d'aider notre gouvernement dans son effort de guerre.

• • •

Le Conseil, résolu à entrer dans le mouvement, a décidé que l'Hôtel de Ville serait illuminé pendant la durée de la campagne de souscription. Le maire invite la population à pavoiser les demeures à cette occasion.

Le samedi soir 31 mai, on allumera des feux de joie aux Parcs Provencher et Coronation. La fanfare La Vérendrye et la fanfare de la ville prêteront leur concours. Des orateurs se feront entendre sur l'Emprunt de la Victoire.

Par les soins de M. Edmond Poulain, sécrétaire-trésorier de la ville, une campagne est organisée pour la collecte des rebuts qui peuvent être utilisés pour aider aux fins de guerre. A cet effet, des camions passeront aux maisons dans le cours de la semaine prochaine.

Le public est invité à donner en paquets séparés, suivant la classification, vieux journaux magazines, papier, métaux divers, os, etc.

Soirée intime en l'honneur de Mlle Antoinette Baril

Le mardi 13 mai, en l'honneur de Mlle Antoinette Baril, institutrice de l'Ecole Provencher, qui reçut son degré de Bachelière es Arts, le corps enseignant des



Mlle Antoinette Baril, B.A.

deux Académies Provencher et St-Joseph, ainsi que quelques autres institutrices amies se réunissaient chez M. et Mme Antoine Griveau, 212 rue Horace, Norwood.

Le Rév. Frère Bruns, principal, exprima au nom de tous les voeux et félicitations. Un joli camée fut présenté. Mlle Baril, très émue, remercia l'assistance de l'attention délicate et de l'agréable surprise dont elle était l'objet. En Choeur on entonna: "Elle a gagné ses épaulettes" Un délicieux goûter fut servi. Mme Griveau, ancienne institutrice de l'Ecole Provencher fut une hôtesse très aimable.

La Caisse Populaire

Le Bureau d'administration demande que tous les membres de la Caisse se fassent un devoir d'assister et de prendre part, dans la mesure du possible, les 28, 29 et 30 mai, aux séances de la réunion annuelle de la Société d'enseignement postscolaire; ces réunions ne manqueront pas d'être intéressantes et instructives.

Les grandes lignes de ces journées d'étude ont bien été tracées, d'ailleurs, la semaine dernière, dans *La Liberté et le Patriote*.

De plus, le bureau rappelle à ses membres que la Caisse Populaire aura une assemblée sociale bientôt et qu'à l'occasion on leur fournira de plus amples détails.

Le SECRETAIRE.

Au Musée

Voici quelques objets reçus au Musée durant les dernières semaines:

Une photo encadrée donnée par M. Alexandre La Rivière de Saint-Boniface représentant la visite de Lord Dufferin et la réception qui lui fut faite à Stonewall. L'entrée triomphale du Lord et sa noble épouse montés sur une charette de la Rivière Rouge, trainée par deux boeufs. Un portrait-souvenir de la bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale actuelle. Un marteau de pierre indien, et un coupe-papier fait d'un éclat d'obus, donnés par le R. P. Champagne de Lourdes. Le coupe-papier fut donné à un soldat autrichien par un soldat italien, et provient da Caporetto. Des pièces d'argent en bon nombre, données par les suivants: M. l'abbé Chamberland, de Lorette; M. l'abbé Lapointe, de Saint-Alphonse, M. Arthur d'Eschambault. M. l'abbé Henri Bernard, de Montréal, avait offert au Musée l'an dernier une collection de pièces de monnaie modernes qui seront ajoutées à la collection déjà existante. D'ici quelques jours, on aura terminé la classification des monnaies papales et françaises de l'ancien régime—comme de la révolution—et ce second tableau s'ajoutera à celui des monnaies romaines et africaines que l'on voit déjà au musée.

• • •

M. Victor Champagne, de Thibaultville, nous a fait parvenir, par l'entremise de M. Doria Phaneuf, un vieux mousquet qui est presque centenaire.

Nous avons eu plusieurs visiteurs au Musée cette semaine. Un groupe d'une cinquantaine d'étudiants du Nord-Dakota est venu examiner les collections. Plusieurs aviateurs de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande se sont aussi inscrits.

PETITE NOTE

M. Elphège Jubinville est parti, la semaine dernière, pour Trois-Rivières où il fera des études qui lui permettront d'occuper une position à l'usine de munitions de Transcona.

Vichy bannit les journaux suisses

BERNE, Suisse — L'Agence télégraphique Suisse annonce que le gouvernement de Vichy a banni tous les journaux suisses de la France non occupée. Cette mesure est entrée en vigueur vendredi. Depuis la capitulation de la France, les journaux suisses neutres avaient une grande circulation en France non occupée.

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires

Avril

Premiers et seconds

Versification

Instruction religieuse: F. Champagne, Gérard Laurin.
Version grecque: R. Préfontaine, R. Roy.
Narration française: G. Piché, R. Préfontaine.
Préceptes et auteurs français: G. Piché, R. Turenne.

Méthode

Grammaire anglaise: M. Hamonic, J.-P. Aubry.
Version latine: M. Hamonic, L. Turenne.
Thème latin: L. Turenne, M. Bibeau.
Catéchisme: L. Turenne, M. Désautels.

Syntaxe

Orthographe: F. Brémaud, G. Labossière.
Thème Latin: G. Labossière, R. Delaquis.
Instruction religieuse: A. Lagacé, R. Delaquis.
Version latine: A. Turenne, G. Lavergne.
Devoirs quotidiens: J. Bérard, A. Turenne.

Eléments latins "A"

Thème latin: E. Poirier, M. Gauthier.
Orthographe: N. Préfontaine, E. Poirier.
Arithmétique: Bouvier et Chartier.
Composition anglaise: N. Préfontaine, Bouvier et A. Chappellaz.
Préceptes et leçons: E. Poirier, Fiola.

Eléments latins "B"

Catéchisme: H. Perron, Choiselat et J. Joyal.
Dictée et analyse: J. Choiselat, Barnwell et J. Joyal.
Thème et version: H. Perron, J. Joyal.
Arithmétique: H. Perron, J. Joyal.

Eléments français

Catéchisme: D. Picard, L. Fillion.
Orthographe: G. Plamondon, D. Picard.
Arithmétique: M. Charrière, G. Lussier.
Analyse: G. Plamondon, D. Picard.

Commerce senior

Calcul mental: J. Carles, A. Lafrenière.
Comptabilité: J. Carles, H. Catellier.
Sténographie: J. Carles, G. Bédard.
Dictée anglaise: A. Lafrenière, A. Jacques.
Dactylographie: J. Carles, G. Bédard.

Commerce Junior

Calcul mental: E. L'Heureux, B. Coupal.
Comptabilité: An. Saurette, E. L'Heureux.
Sténographie: A. Saurette, B. Coupal.
Dictée anglaise: B. Coupal, A. Saurette.
Dactylographie: C. Dauphinais, E. L'Heureux.

Résultats mensuels

Avril

Premiers et seconds

Versification

Excellence: R. Turenne, G. Piché.
Diligence: G. Laurin, R. Turenne.
Honneurs: R. Turenne, G. Laurin.

Méthode

Exc.: M. Hamonic, L. Turenne.
Dil.: A. Aubin, L. Turenne.
Hon.: M. Desaulniers.

Syntaxe

Exc.: R. Delaquis, A. Turenne.
Dil.: A. Turenne, R. Delaquis.
Hon.: A. Turenne, G. Bérard.

Eléments latins "A"

Exc.: E. Poirier, L. Bouvier.
Dil.: L. Bouvier, E. Poirier.
Hon.: V. Joubert, R. Turenne, A. Chappellaz.

Eléments latins "B"

Exc.: J. Joyal, H. Perron.
Dil.: H. Perron, C. Barnwell.
Hon.: L. Morin, C. Barnwell.

Eléments français

Exc.: D. Picard, L. Vielfaure.
Dil.: G. Robert, L. Vielfaure.
Hon.: L. Vielfaure.

Commerce Senior

Exc.: J. Carles, A. Lafrenière.
Dil.: J. Carles, A. Jacques.
Hon.: J. Carles.

Commerce Junior

Exc.: A. Saurette, B. Coupal.
Dil.: A. Saurette, B. Coupal.
Hon.: B. Coupal.

La densité de la population américaine

WASHINGTON.—La densité de la population par mille carré aux Etats-Unis est passé de 41.1 habitants en 1930 à 44.2 en 1940, selon le bureau de la statistique fédérale.

Les dix Etats les plus populeux sont les suivants: Rhode-Island, 674 habitants par mille carré; New-Jersey, 553; Massachusetts, 545; Connecticut, 348; New-York, 281; Pennsylvanie, 219; Maryland, 184; Ohio, 168; Illinois, 141, et Delaware, 134.

Pour la premier fois, l'Etat du Nevada, qui renferme des déserts, a une moyenne d'un habitant par mille carré. En 1930, il n'en avait que 0.8.

Les régions de la France que l'Allemagne annexerait et coloniserait

NEW-YORK.—Une émission de la "British Broadcasting Corporation" captée aux Etats-Unis demandait au vice-président du conseil, l'amiral Darlan, pourquoi il avait supprimé un rapport disant que la France aurait à céder d'importants territoires en plus de l'Alsace et de la Lorraine, si l'Allemagne gagnait la guerre. L'annonceur anglais a affirmé que le président de la délégation française à la commission de l'armistice de Wiesbaden avait soumis un rapport disant que la plupare des provinces françaises de l'est, y compris les villes de Lille, Arres, Amiens, Reims, Verdun, Nancy, Epinal et Besançon constituaient des objectifs de l'expansion allemande, que ces régions ne seraient pas seulement annexées à l'Allemagne mais colonisées par les Allemands.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 mai au 4 juin 1941.

Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone (heure des Montagnes).

Mercredi 28 mai

9 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: Emission française de CBK.
4 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto.
7 h. soir: "Sérénade pour Cordes", orchestre sous Jean Deslauriers. Soliste: Jeanne Desjardins.

Jeudi 29 mai

9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: Récital, Antoinette Brouillette, contralto.
5 h. soir: "Concert Champêtre", orchestre sous Edmond Trudel. Soliste: Paul Doyon, pianiste.

Vendredi 30 mai

9 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: série, "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.
5 h. 30 soir: Récital, Prince Georges Chavchavadze, pianiste.

Dimanche 1er juin

10 h. 30 matin: "Musique de Chambre", quatuor à cordes de l'Université McGill, de Montréal.
8 h. 30: "Le théâtre classique", 5e émission: "Les femmes savantes", de Molière.

Lundi 2 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03: "Mademoiselle au piano".

Mardi 3 juin

9 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: Louis Francoeur dans ses commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.
5 h. 30: "Rendez-vous musical", orchestre sous Alan McIver. Soliste: Jacques Gérard, ténor.

"Les femmes savantes" de Molière

Dans les Femmes Savantes, Molière s'en prend à celles qui, ayant renoncé au maniérisme dans le langage, voulurent se reprendre en cultivant, par pédantisme, les sciences et la philosophie.

Cette comédie en cinq actes et en vers soulève encore aujourd'hui la question de l'éducation supérieure des femmes. Molière a dénoncé ici l'affectation pédantesque qui "fait perdre aux femmes leurs qualités naturelles". Il n'en veut pas à celles qui ont la vocation de se former dans les sciences mais à celles qui oublient trop par vanité, une vanité purement littéraire, le rôle de la femme dans la famille; en d'autres termes, Molière recommande que dans l'instruction des jeunes filles, on fasse à côté des études la place de la simplicité. Le manque de simplicité, cette manie "de se rendre savante afin d'être savante", nuit à l'apanage naturel de la femme qu'est la grâce.

Voici comment on a résumé la pièce:

Le bon bourgeois Chrysale a pour femme Philaminte, et pour filles Armande et Henriette. Philaminte s'est jetée dans le pédantisme avec sa belle-soeur Bélise, et a entraîné dans sa manie sa fille aînée Armande; le plus bel ornement de son salon est Trissotin, poète ridicule et hypocrite. Le jeune Clitandre avait demandé la main d'Armande; mais celle-ci l'ayant fait attendre pendant trois ans, Clitandre reporte son amour dédaigné sur Henriette. Philaminte veut faire épouser Henriette à Trissotin. De là conflit entre le père et la mère. Celle-ci triomphe d'abord, grâce à la faiblesse de Chrysale, et Trissotin semble le maître de la situation; il trône dans ce salon où il fait admirer ses vers, et où il introduit le pédant Vadius. Henriette est en danger d'épouser Trissotin, quand Ariste, frère de Chrysale, annonce que la famille est ruinée: aussitôt Trissotin se retire, car il n'en voulait qu'à la dot. La nouvelle était fausse, et destinée seulement à démasquer le bel esprit mercenaire. Philaminte consent alors au mariage d'Henriette et de Clitandre.

L'adaptation radiophonique des Femmes Savantes a été faite par Jean Desprez. M. Jacques Auger a la direction artistique des émissions du Théâtre Classique à Radio-Canada.

Ce que la France aurait livré à l'Allemagne en quelques semaines

LONDRES — Dans un milieu bien informé, on prétend que les usines Renault, Citroën et Peugeot, en France, produisent des pièces d'avions, des vedettes lance-torpilles et des pièces de tanks pour l'Allemagne.

Au cours d'une période de six semaines, la France aurait livré à l'Allemagne, 10,000 tonnes d'aluminium, 38.000 tonnes de bauxite, 8,000 tonnes de magnésium, 30,000 tonnes de laine et 60,000 tonnes de fruits.

Les diplomates quitteront Paris pour aller à Vichy

BERLIN — L'Allemagne a demandé aux ambassades et légations de 34 nations, encore ouvertes à Paris, de fermer leurs portes ou de se transporter à Vichy. L'ambassade des Etats-Unis à Paris a transmis cette requête à Washington.

Les Allemands ont dit que la requête avait été formulée parce que Vichy et non Paris est le siège du gouvernement français.

Les consulats étrangers peuvent demeurer ouverts à Paris.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", rèpréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Ziegfeld Girl	III
The Sea Wolf	II
Thieves Fall Out	II
Repent at Leisure	II
The Great Dictator	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

M. Ernest Lapointe parle à ses compatriotes

"Le danger existe, et ce danger, j'ai le devoir d'y parer en invitant tous ceux de mes compatriotes aptes au service à se présenter volontairement, le plus tôt possible, aux bureaux de recrutement".

"Si les tièdes et les agitateurs ne se rangent pas avec les autres bons citoyens pour la défense commune, mais au contraire s'efforcent de la paralyser ou de lui nuire, ils devront être considérés comme dangereux et traités en conséquence".

OTTAWA — Voici le texte du récent discours prononcé par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sur le réseau français de Radio-Canada:

Il y a un an à cette date, l'infernale guerre-éclair des Allemands était déchaînée sur le monde. Déjà l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, le Danemark et le Luxembourg étaient aux mains de l'ennemi. La Norvège, la Hollande et la Belgique se battaient encore vaillamment, mais bientôt ces trois pays allaient payer la terrible rançon de leur neutralité. La France, la malheureuse France, gravissait le calvaire qui devait la mener à la capitulation.

Et depuis, la série des horreurs, des parjures, des fourberies et des actes de banditisme nazis s'est continuée sans interruption.

Je n'ai pas à vous rappeler les diverses étapes de cette lutte pour laquelle nous étions, au début, mal préparés, ni les coups de boutoir portés depuis douze mois à notre civilisation chrétienne. Tout cela est encore trop frais à la mémoire; tout cela, nous le vivons encore comme un affreux cauchemar; tout cela, c'est la menace qui plane toujours sur nos têtes. Mais dans ce conflit géant que nous n'avons pas voulu, qui nous a été imposé par un peuple sans foi dont le seul but de guerre est notre anéantissement; dans ce conflit que nous sommes bien obligés de subir pour ne pas partager le sort effroyable de la Pologne et des autres victimes nazies, il est bon de s'arrêter de temps à autre pour faire le point et analyser nos positions. C'est ce que je me propose de faire avec vous ce soir.

L'année qui vient de s'écouler nous a valu quelques succès et de nombreux désappointements. S'il reste encore plusieurs milliers de Français libres qui se battent à nos côtés, nous avons perdu la plus grande partie de la flotte française — qui nous serait si utile pour la bataille de l'Atlantique — et nous avons perdu l'appui du gros de l'armée française.

Mais plus regrettable encore que l'éclipse de la France est le revers subi dans les Balkans qui nous a fait perdre pied — temporairement — sur le continent européen.

Pour l'instant, les Nazis dominent l'Europe et la martyrisent à leur gré. Sans doute, en s'étendant sans cesse, en soulevant partout la haine des peuples conquis, volés et persécutés, ils s'affaiblissent et travaillent à leur propre ruine. Mais cette éventualité est encore lointaine et la victoire finale, nous le savons, ne peut être que le résultat des efforts conjugués de tous les peuples encore libres. Au lieu de spéculer sur l'avenir, qui n'appartient qu'à Dieu, voyons ce que le passé nous apporte de consolations, d'espoirs et d'enseignements.

Il est surtout un fait saillant, un fait qui provoque l'admiration du monde entier et vient en quelque sorte balancer le prestige des armes allemandes. Ce fait extraordinaire, qui venge l'esprit démocratique si calomnié dernièrement, c'est la défense de l'Angleterre. Un peuple de quarante millions d'habitants, relativement mal armés, tient tête à une agglomération de 120 millions qui dispose du plus formidable matériel de guerre jamais assemblé par un peuple. C'est une petite île, berceau des libertés dont jouit le monde civilisé, qui tient en échec la horde des esclavagistes modernes.

Reconnaissance infinie à la Grande-Bretagne

Cette résistance imprévue, tenace, magnifique, qui a permis aux Etats-Unis et au Canada d'organiser leur effort de guerre a sauvé le monde et continue de le sauver de la pire catastrophe qui l'ait jamais menacé. Ne l'oublions jamais: notre dette de reconnaissance envers la Grande-Bretagne est infinie. Quand on aura compris la grandeur et l'importance du sacrifice des Londoniens soumis à la terreur des bombardements continuels, l'incroyable héroïsme des aviateurs anglais et canadiens se battant un contre vingt pour finalement remporter une bataille aérienne que l'on compare déjà au miracle de la Marne, quand on saura l'effort gigantesque fourni par la marine britannique secondée par la nôtre, on ne parlera plus de nos sublimes défenseurs sans se découvrir.

Se rend-on compte que sans l'héroïsme britannique, le monde serait peut-être complètement nazifié au moment où je vous parle? Cet héroïsme qui renaît chaque jour sous les cendres accumulées par les bombardiers allemands est le suprême réconfort des peuples conquis ou encore libres. Il soutient l'espoir des uns, le courage des autres.

Tant que l'Angleterre tiendra —et je n'ai aucun doute qu'elle tiendra—nous pouvons être sûrs de la victoire finale. Mais, autant se l'avouer, cette victoire sera coûteuse. Pourtant, elle est nécessaire. Elle est même indispensable.

Depuis juin dernier, nous avons perdu beaucoup de folles illusions et appris bien des choses utiles. Grâce aux Britanniques qui, seuls, ont soutenu la lutte sans se laisser décourager par les échecs, nous avons eu le temps de revenir de la surprise causée par l'écroulement de la France et d'étudier nos adversaires. Nous avons pu aussi mesurer la profondeur de l'abîme où ils cherchent à nous entraîner.

Maintenant, nous connaissons mieux les Nazis. Ils nous ont livré eux-mêmes leur secret. Leur masque d'hypocrisie a été déchiré, l'effrayante vérité s'est fait jour à travers les mensonges qu'ils avaient accumulés. Nous savons aujourd'hui que cette guerre, les Allemands la voulaient et la préparaient depuis quarante-cinq ans et que le conflit de 1914-1918 n'en fut qu'un épisode. Nous avons aussi la preuve que toutes les promesses solennelles des chefs allemands, toutes les protestations de pacifisme du peuple allemand ne furent jamais qu'autant de camouflages grossiers derrière lesquels le Germain brutal et pillard cultivait son rêve séculaire de domination universelle.

Nous avons été les dupes des maîtres-fourbes de Berlin. Nous avons été les dupes parce que nous croyions, nous, à des sentiments humains chez tous les individus et à l'amour de la liberté chez tous les peuples. Nous nous sommes trompés. Il aurait fallu faire exception pour l'Allemagne. Nous avons été dupes, mais nous ne le sommes plus. Nous savons aujourd'hui ce que sont les Nazis.

Bande formidable de gangsters

Ils constituent moins un parti politique organisé d'après les lois d'un Etat normal, qu'une bande formidable de gangsters dont le chef, Hitler, renégat et athée, se sert pour assouvir sa rancune personnelle contre la société qui l'a dédaigné et traité en paria pendant 40 ans. Il a été d'autant plus facile à Hitler de faire partager sa rancune au peuple allemand que celui-ci se considère, à tort sans doute, comme une victime des autres peuples, et qu'on a cultivé chez lui, de tout temps, la jalousie et la haine envers les autres nations.

Ce n'est donc pas par amour de l'Allemagne que les Nazis sont partis à la conquête du monde. La preuve, c'est qu'après s'être emparés du pouvoir par tous les moyens malhonnêtes, y compris l'assassinat et les camps de concentration, ils ont commencé par voler et asservir l'Allemagne elle-même. C'est un fait notoire qu'avant la guerre, les chefs nazis avaient des millions de l'argent allemand déposés dans des banque étrangères. On imagine ce que peut être leur fortune maintenant qu'ils pillent dans 14 pays. Ce n'est pas non plus par patriotisme, puisque ces gens sans foi ni loi n'admettent aucun des nobles sentiments humains, mais s'efforcent au contraire de les détruire systématiquement chez les autres. Non! les Nazis exploitent simplement la rancoeur séculaire du peuple germain et son rêve fou de domination universelle pour créer ce qu'ils appellent "l'ordre nouveau", c'est-à-dire un système de gouvernement par la terreur dont seuls profiteraient les adhérents à leur parti.

Le reste de l'humanité, réduit à l'esclavage le plus abject, privé d'instruction et dépouillé de ses biens, travaillerait uniquement pour eux, fournirait des hommes à leurs armées et des bêtes de somme à l'industrie que les Allemands contrôleraient exclusivement. Au fond, ce fameux "ordre nouveau" que, sous l'étiquette de fascisme ou de nazisme, l'on fait miroiter aux yeux des mécontents et des gogos de tous les pays, est tout simplement du nihilisme; c'est un très ancien désordre que les esprits pervers de tous les temps ont cherché périodiquement à établir dans le monde. Il se trouve que cette fois la doctrine du mal est appuyée par un formidable armement, mais c'est toujours la même doctrine néfaste et inhumaine.

Détruire une civilisation

Ce que les nazis veulent, c'est moins de conquérir des territoires et de travailler à la grandeur éventuelle d'une Allemagne élargie que de détruire une civilisation qu'ils sont incapables de comprendre ou de partager. C'est pourquoi ils s'attaquent à Dieu, à l'honneur, à l'humanité, à la tradition familiale, à la sécurité et à la liberté des individus. Aux croyances et aux vertus que nous respectons, ils entendent substituer leurs vices, leur athéisme et leur haine de tout ce qui est noble et grand. Cette analyse sévère des nazis n'est pas de mon cru. Elle a été faite par un jeune avocat allemand, Sebastien Haffner, dont le livre a été publié l'an dernier sous le titre **"Germany —Jeckyll and Hyde"**. Mais les faits seuls suffiraient à nous révéler les noirs desseins d'Hitler et de l'armée de jeunes sauvages qu'il a su fanatiser en flatant leurs plus bas instincts. L'exemple de la Pologne, de la Tchéco-Slovaquie, de la Norvège, de l'Allemagne elle-même proclame que nous n'avions rien de bon à attendre de ce prétendu "ordre nouveau" fondé sur la négation du christianisme, la cruauté, la fourberie, le mensonge et le sadisme. C'est pourquoi, au lieu de nous engluer à une propagande que nous savons être continuellement mensongère, ou de supputer quels bons traitements ils pourraient nous accorder en cas de victoire, il faut regarder la vérité en face et prendre nos mesures en conséquence. S'ils venaient jamais au Canada, les nazis ne nous traiteraient sûrement pas mieux que les Polonais et les Tchèques, et probablement de pire façon puisque nous représentons justement ces vertus morales sur lesquelles leur rage aime à s'exercer. Ils ne respecteraient sûrement pas mieux notre clergé que les prêtres polonais qu'ils ont fusillés et internés par centaines.

La vérité, c'est que nous avons le choix entre la ruine et l'esclavage certains ou la lutte à fond pour sauvegarder notre foi, nos biens et notre liberté. Dans ces conditions, allons-nous nous en rapporter exclusivement à d'autres pour la défense de ce qui nous est le plus précieux, ou encore escompter béatement de la Providence un miracle à notre usage particulier, quand notre religion elle-même nous fait un devoir suprême de nous défendre contre une injuste agression? Allons-nous refuser de donner une partie de nos biens et courir le risque d'être ruinés à coup sûr? Allons-nous jouer la perte totale de notre liberté contre le désir fou ou l'espoir sans fondement que les Allemands ne viendront jamais au Canada ou n'influenceront pas, par des moyens économiques, notre destinée de peuple indépendant et prospère? Ce serait vraiment trop bête.

Non! Sans parler de notre honneur, de nos responsabilités de chrétiens et de civilisés, le simple bon sens nous commande de nous dresser en bloc contre les monstrueuses prétentions des Nazis.

C'est pourquoi, nous qui vous représentons à Ottawa n'avons pas hésité à prendre en votre nom les mesures qui s'imposaient pour le salut de notre patrie. Certes, il aurait été beaucoup plus aisé pour nous d'endormir vos craintes et de cultiver une popularité facile en exigeant moins d'efforts et de sacrifices, mais dans les circonstances cette conduite n'aurait pu être qualifiée que d'un mot: trahison.

"Nous ne trahirons pas"

Nous n'avons pas voulu trahir. Nous ne trahirons pas. Nous continuerons à prendre toutes les précautions que nous croyons utiles à votre salut, à organiser outre-mer et ici la défense de vos libertés. Et vous nous aiderez car cette guerre est notre guerre à tous les Canadiens, c'est une guerre pour notre survivance même.

Nous ne nous battons pas pour tel ou tel peuple, nous nous battons avec tous ceux qui luttent encore pour la défense d'un idéal chrétien, d'une civilisation humaine et de la liberté de l'individu. Nous ne sommes pas les défenseurs de prétendus intérêts étrangers, mais nous défendons, avec des hommes d'un autre sang, des principes bien supérieurs aux intérêts économiques, au prestige d'une nation ou même à l'orgueil légitime du plus grand empire qui ait jamais existé.

Nous nous battons pour ne pas reculer des milliers d'années dans l'histoire du monde et sauvegarder les immenses avantages dont nous jouissons, sans toujours les apprécier, sur ce continent. Nous nous battons parce que nous ne sommes pas des lâches et que nous entendons défendre nos mères, nos épouses, nos enfants, notre foi, notre langue, nos terres, nos épargnes. Nous nous battons pour empêcher notre ruine morale et économique. Nous nous battons parce que, contrairement à ce que nous prêchent les agents d'un ennemi rusé et fourbe, qui a tout intérêt à endormir notre juste confiance, le Canada et même tout le continent nord-américain, sont directement menacés. Croyez-vous que les Etats-Unis qui ne sont pas officiellement en guerre, eux, agiraient comme ils le font s'ils croyaient l'Atlantique une barrière suffisanto pour arrêter l'envahisseur? Pourquoi ont-ils passé outre à la neutralité qu'ils s'étaient eux-mêmes imposée? La réponse est claire. Si l'Angleterre est battue là-bas, et envahie, leur tour viendra ensuite comme le nôtre. Malgré leur puissance cent fois supérieure à la nôtre, ils redoutent le même danger que nous et s'associent à nous afin qu'ensemble nous aidions la Grande-Bretagne à nous sauver de la catastrophe.

Le danger nazi

Oui, il y a menace et il faut à tout prix que nous comprenions le caractère du danger nazi afin que, le comprenant, nous armions nos âmes et nos bras pour y parer. Sûrement il n'y en a pas un parmi nous qui préfère l'esclavage à la liberté, les camps de concentration et la torture à la libre expression de ses opinions, le vol organisé par un parti politique à la jouissance des biens qu'il a acquis honnêtement. Il n'y en a pas un qui préfère le travail forcé au travail libre, le régime du travail agricole pour le compte de maîtres brutaux à la possession de sa terre, le système de déchristianisation et de révolte contre l'autorité des parents auquel sont soumis les enfants allemands, à l'éducation familiale et religieuse de chez nous. Or c'est tout cela que nous vaudrait une victoire nazie et de plus, la ruine économique de notre pays, la déportation en masse des Canadiens vers les parties incultes du Dominion ou comme esclaves dans les colonies allemandes; c'est cela, et l'éparpillement des familles, le père allant à l'usine d'Etat, les fils à l'armée ou à l'étranger et les filles, dans les maisons de plaisir réservées aux soldats allemands. Et ne croyez pas que j'exagère. Il y a des milliers de cas en Europe qui prouvent que cette éventualité n'est que trop commune en pays nazifié. Lors de son récent passage à Ottawa, le général Sikorski m'affirmait que des milliers de jeunes Polonaises et de jeune Polonais ont été arrachés brutalement à leurs familles et envoyés en Allemagne où on a perdu toute trace d'eux.

Nous nous battons parce que chacun de nous, chaque classe de notre société, est personnellement intéressée à une défaite nazie. Nous en tenons l'assurance des Nazis eux-mêmes.

Ecoutez-les plutôt: A notre magnifique clergé qui jouit ici d'un prestige, d'une autorité et, de faveurs sans équivalent dans aucun autre pays, Herr Kerl, ministre des Cultes en Allemagne nazie, déclare:

"La religion du Christ doit être enseignée selon les lois et les événements de notre temps. Une nouvelle autorité s'oppose à celle du Christ et du Christianisme. Cette nouvelle autorité, c'est Hitler".

Et le Führer de son côté ajoute ce blasphème: "Trêve de subtilité. Qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ou même des paroles du Christ lui-même, tout cela c'est le même **bluff** juif. Une chrétienté allemande! Quelle blague. On peut être chrétien ou on peut être Allemand, mais non pas les deux à la fois".

L'avertissement de Darré

A nos ouvriers et à nos cultivateurs, le ministre de l'Agriculture, Darré, donne cet avertissement:

"Lorsque nous serons maîtres des continents, nous organiserons économiquement les territoires conquis qui doivent progressivement être incorporés à l'Allemagne. Dans notre nouvel espace vital, nous introduirons des méthodes tout à fait nouvelles. Toutes les terres et toutes les propriétés industrielles des non-Allemands seront confisquées, sans exception, et distribuées d'abord aux membres en vue du parti nazi et aux soldats qui se seront signalés par leur bravoure pendant la guerre. Ainsi sera créée une nouvelle aristocratie de maîtres allemands (Herrenvolk). Cette aristocratie aura des esclaves qui lui seront assignés, qui seront sa propriété et qui se recruteront parmi les sujets non-allemands. Et ne prenez pas ce mot d'esclave au figuré. Nous songeons vraiment à une forme d'esclavage médiéval qu'il nous faut instaurer et que nous instaurerons parce que nous en avons absolument besoin pour accomplir notre grande tâche. A ces esclaves ne seront pas refusés les bienfaits de l'ignorance: l'instruction supérieure sera désormais réservée à la population allemande d'Europe. Nous avons choisi cette forme d'esclavage pour diverses raisons; la principale, c'est que nous abolissons l'étalon-or et le remplaçons par l'étalon-travail. Ce travail doit être aussi bon marché que possible, afin d'assurer la multiplicité et la rapidité de nos conquêtes économiques.

"Les futures générations doivent être éduquées, même en temps de paix, de façon qu'en cas de besoin elles puissent être adaptées à la défense énergique de ce que nous aurons acquis. C'est ici que la forme d'esclavage que je viens de décrire trouvera son utilité. Les maîtres allemands, habitués à commander et à frapper sans pitié quand il faut frapper, seront les magnifiques piliers du règne allemand sur le monde".

Je pourrais multiplier ce genre de citations à l'infini, mais ces déclarations de nos ennemis, qui leur ont échappé dans la joie barbare de leurs premiers triomphes, devraient suffire à galvaniser nos énergies et nous aider à consentir tous les sacrifices. L'ouvrier se les rappellera lorsqu'on lui demandera de régler ses différends à l'amiable et de redoubler d'efforts pour maintenir et augmenter notre production de matériel de guerre.

Le brave cultivateur de chez nous se les rappellera, lui qui est souvent mal rémunéré de ses peines, mais encore propriétaire de sa terre et qui se verrait non seulement dépouillé de son bien sous le régime économique nazi, mais serait réduit de plus au rôle de bête de somme.

C'est ce que se rappelleront tous ceux, hommes, femmes et enfants, qui sont appelés à consentir un sacrifice quelconque, car leur sacrifice n'est pas vain, il a un but, et ce but, en fin de compte, c'est leur propre bonheur.

Le jeune homme

C'est ce que se rappellera surtout le jeune homme de chez nous que son aptitude physique et son idéal national destinent au rôle glorieux de défenseur de sa patrie. Si l'honneur de sa race qui brille depuis des siècles sur les champs de bataille, si l'exemple de ses aînés qui ont porté très haut en 1914 la réputation du courage canadien-français ne l'inspirent pas, il peut être assuré que le service militaire qui lui est offert volontairement aujourd'hui lui sera imposé brutalement par les Nazis vainqueurs, qui non seulement le verseront dans les cadres de leur armée, mais disposeront de sa vie entière à leur gré, quels que soient ses talents ou ses ambitions personnels. Incidemment, nos soldats pour service outre-mer s'entraîneront au Canada.

Je dis donc à ce jeune homme: Ton devoir est de répondre à l'appel qui vient d'être lancé pour grossir les rangs de notre armée. Je dis cela en toute tranquillité de conscience parce que je suis convaincu à la fois de la nécessité de ce geste et des conséquences fatales d'une abstention.

On connaît mes sentiments sur ce point. Je ne les ai jamais cachés et ils n'ont pas changé. Je suis toujours pour l'enrôlement volontaire pour service en dehors du Canada. Ceux qui prônent le service obligatoire outre-mer rendent un mauvais service à notre effort de guerre et à la grande cause de l'unité canadienne, si essentielle dans cette grande crise.

Mes compatriotes de Québec, je serai fidèle aux promesses sacrées que j'ai faites. Vous pouvez compter sur moi. Je sais que je puis, moi aussi, compter sur vous, et que vous accomplirez volontairement et fièrement le devoir que la patrie vous demande.

La situation aujourd'hui n'est même plus celle qui existait en 1939. Les motifs de notre intervention pouvaient alors ne pas paraître très clairs à quelques-uns. L'on pouvait croire aussi que cette guerre était une répétition de celle de 1914-1918. Aujourd'hui il n'est plus permis de méconnaître la véritable situation. Cette guerre que nous font les Nazis est une lutte à mort entre le christianisme et le néo-paganisme ou plutôt le nihilisme; entre la liberté et l'esclavage, entre le droit et l'injustice la plus criante, entre la civilisation et la barbarie. Combien oiseuses, combien vaines et combien dangereuses, sont les théories et les opinions personnelles qu'on prétend opposer à ce fait brutal. Comme si on pouvait discuter avec des divisions motorisées et des nuées de bombardiers autrement qu'avec un armement aussi puissant. Comme si on pouvait écarter la menace nazie en niant son évidence même. Comme si on pouvait parer à un danger réel par des dérobades et des prétextes!

Appel

Pour moi comme pour tous ceux qui se donnent la peine de suivre ce qui se passe en Europe et de réfléchir, le danger existe. Et ce danger, j'ai le devoir d'y parer en invitant tous ceux de mes compatriotes aptes au service à se présenter volontairement, le plus tôt possible, aux bureaux de recrutement des trois armes: marine, armée, aviation.

Je le fais sans remords et même avec fierté, confiant dans la justice de notre cause et le courage des nôtres; confiant surtout dans le bon sens inné de notre population qui ne peut pas ne pas comprendre que tous les sacrifices qui lui sont demandés le sont pour sa propre sécurité et pour son propre bonheur. Car il n'y a pas que les risques de perdre à éviter dans cette guerre. Il y a aussi à envisager un avenir meilleur.

Mais encore une fois, il convient de s'occuper du présent avant d'escompter l'avenir. Ce présent, l'unique présent qui, en bonne logique, doit nous préoccuper, est la conduite victorieuse de la guerre que les Nazis nous ont déclarée.

Il n'y a que cela qui compte, tout le reste doit y être subordonné. Et c'est pourquoi l'unité nationale est si nécessaire en ce moment. Il importe que rien ne vienne nous distraire dans la lutte difficile et dangereuse que nous livrons pour notre survivance. Ah les Allemands savent bien ce qu'ils font quand ils encouragent chez nous les divisions intestines et les querelles de race, qu'ils suscitent d'oiseuses controverses et font évoquer par leurs agents et les crédules qui les admirent toutes sortes de griefs qui tendent à paralyser les bonnes volontés. C'est la politique qu'ils ont suivie avec succès en France et dans tous les autres pays conquis. Comme l'a écrit Maritain: "La France a été conquise avant même d'être vraiment menacée". Et j'ajouterai: Elle a été conquise grâce aux divisions entretenues et souvent payées par les Nazis. Eux qui ne respectent aucune nationalité et encore moins aucune minorité, qui se moquent de toute ambition qui n'est pas la leur, ils encouragent de ce temps-ci les plus vagues, les plus vaines tendances nationalistes. Voyez ce qui se passe en Amérique du Sud, par exemple, où l'on cherche à renouer d'anciens liens avec l'Espagne dans l'unique but de diviser les petites démocraties, de les dresser contre leurs protecteurs naturels, les Etats-Unis, et de préparer ainsi leur ruine.

Manoeuvres de division

Comme ministre de la Police fédérale j'ai, dans mes dossiers, la preuve que les mêmes manoeuvres ont cours au Canada. On s'efforce de nous diviser, en montant les Anglo-Canadiens contre les Canadiens français, et les Canadiens français contre les Anglo-Canadiens. Le jeu est relativement facile quand on s'applique à monter en épingle les petites causes de rivalités et qu'on évite soigneusement de souligner les raisons supérieures que nous avons de nous unir pour notre défense et notre salut. Grâce à Dieu, vous êtes trop intelligents, vous qui m'écoutez, pour vous laisser prendre à ce piège grossier et faire ainsi le jeu des bandits qui veulent vous voler et vous asservir. Mais j'ai le devoir de vous mettre sans cesse en garde contre un danger toujours présent. C'est celui de mordre à la propagande insidieuse dirigée contre nos compatriotes anglo-saxons et qui tend à nous les montrer comme des égoïstes, occupés uniquement d'intérêts matériels et dédaigneux de notre concours. Je dis également à nos compatriotes de langue anglaise: N'écoutez pas ceux qui calomnient Québec. Ils travaillent contre vous, contre notre cause commune. En les écoutant, vous nuisez à cet effort de guerre auquel vous participez par ailleurs si généreusement. A tous les Canadiens, je voudrais inculquer cette conviction fondée sur le bon sens même, que, quels que soient les griefs, vrais ou imaginaires, que nous puissions avoir les uns contre les autres, nous partageons actuellement les mêmes angoisses, les mêmes périls et les mêmes responsabilités. Nous sommes tous exposés à la même catastrophe et nous devons tous pouvoir compter, sans arrière-pensée, les uns sur les autres. C'est cela la véritable et féconde unité nationale, celle qu'il nous faut atteindre si nous ne voulons pas périr.

Le rôle de chacun de nous est donc clair. Dans notre propre intérêt, nous devons faire taire de part et d'autres tous ceux qui expriment des opinions tendant à nous diviser.

Les agents de l'ennemi

En requérant ainsi votre concours, je n'oublie pas les responsabilités qui m'incombent en ma qualité de ministre de la Justice. J'ai le devoir de vous protéger contre les agents de l'ennemi, payés ou bénévoles. Croyez bien que je suis conscient de ce devoir et que si certaines mesures préventives ne sont pas toujours prises aussi rapidement que la légitime indignation populaire le désirerait, c'est qu'il y a des motifs sérieux d'agir ainsi. Souvent, en tolérant temporairement certains abus, on permet de pousser plus avant les enquêtes et de découvrir les agents ennemis qui tirent les ficelles dans l'ombre. Mais soyez assurés que ceux-là qui abusent des libertés démocratiques pour nuire à notre effort de guerre en s'attaquant à l'unité nationale, recevront le traitement qu'ils méritent.

Il ne faudrait tout de même pas que les libertés dont nous jouissons soient employées au profit de ceux-là justement qui entendent nous en priver. Si nous admettons le danger qui nous menace, et Dieu sait qu'il nous est impossible de le nier, il faut admettre également la nécessité de prendre les précautions voulues par notre salut. Jusqu'ici, à quelques exceptions près, il y a eu plus d'ignorance que de mauvaise volonté parmi ceux qui boudaient notre effort ou défendaient des théories dangereuses pour notre sécurité. Mais les événements qui se sont déroulés depuis un an en Europe, et les moyens nombreux qu'on a de se convaincre du danger réel qui menace notre continent ne laissent plus d'excuse. Si les tièdes et les agitateurs ne se rangent pas avec les autres bons citoyens pour la défense commune, mais au contraire s'efforcent de la paralyser, ou même de lui nuire, ils devront être considérés comme dangereux et traités en conséquence.

Certes, je préférerais ne pas avoir à faire ces observations pour ce que je sais être un très petit groupe d'individus, mais le Canada ne peut se permettre aucune faiblesse dans sa ligne de défense. Or ceux-là qui par dépit, basse rancune personnelle ou pour toute autre raison moins avouable, prétendent mettre leurs petites opinions au-dessus de la cause sacrée de la patrie; ceux-là qui n'ont que des critiques destructives à offrir et des griefs plus ou moins fondés à formuler sont, qu'ils le veuillent ou non, les alliés de l'ennemi. Ils nous tirent dans le dos gratuitement car vous pouvez être certains que les nazis ne leur tiendraient aucun compte de leur lâcheté ou de leur imbécillité et qu'à l'occasion ils les traiteraient aussi mal qu'ils nous traiteraient nous-mêmes. Même les boches méprisent les traîtres.

Mais nous n'attendrons pas les bourreaux d'Allemagne pour régler nos comptes avec les ennemis de la patrie. Nous n'attendrons pas surtout que le fléau nazi nous ait rejoints sur notre propre territoire pour l'enrayer. Nous irons au-devant de l'ennemi et nous arrêterons là-bas sa marche triomphale, car il nous reste beaucoup d'espoir d'échapper au danger qui nous menace. L'Angleterre tient toujours. La communauté des nations britanniques multiplie sa production de matériel de guerre et ses efforts militaires. Le plan d'entraînement de nos aviateurs marche à souhait et nous savons pouvoir compter sur une aide de plus en plus efficace des Etats-Unis. L'évasion sensationnelle de Rudolf Hess peut être le prélude de grands événements. Si nous acceptons les sacrifices d'argent qui nous sont demandés, si nous mettons tout notre coeur dans la lutte, si nos jeunes gens comprennent leur devoir et s'enrôlent volontairement, avec l'aide de nos braves alliés nous vaincrons sûrement, car le droit et la justice sont de notre côté.

Sur une ferme de l'Ouest canadien



Cette scène typique d'une ferme de l'Ouest canadien représente les quatre personnages des "Calvert du coin Calvert", dont les aventures, les opinions et les problèmes sont exposés chaque jour, à Radio-Canada, excepté le samedi et le dimanche, à 1 h. 30 (heure centrale), 12 h. 30 (heure des montagnes). Ces personnages sont: Judd, George Secord, un vétéran de la scène; Jane, Gwladys Rutherford, une autre habituée du théâtre; Barbara, Helen Nicol, et Dave, Ralph Colpitts, tous de Winnipeg. Le directeur du programme est Charles P. Wright, du personnel de la région des prairies de Radio-Canada. Les conversations des Calvert roulent fréquemment sur les problèmes de la ferme.

Un jugement qui consacre le principe du bilinguisme

Une famille canadienne-française de Legal, Alberta, ne s'était pas enregistrée à temps, l'an dernier, faute de formule française.

EDMONTON — M. Alexandre Lavoie, de Legal, ainsi que son épouse, ses deux fils et sa fille, avaient refusé de s'enregistrer pendant la période d'enregistrement du mois d'août 1940, pour la raison que les officiers du bureau d'enregistrement n'avaient pu leur présenter un questionnaire en français. La famille s'était présentée dans deux autres bureaux avec le même insuccès: pas de formules françaises.

Le 3 janvier, la police, qui avait déjà menacé les Lavoie de poursuites judiciaires, leur donna un dernier avertissement, en ajoutant qu'ils trouveraient des formules françaises à Vimy, à neuf milles environ de leur résidence. Le lendemain, les cinq membres de la famille s'enregistraient en français dans le bureau du maître de poste de Vimy; mais à leur retour chez eux, on leur présenta cinq actions en cours de police.

Il est à remarquer que chaque membre de la famille Lavoie était passible de $1,540 d'amende, en plus des frais, ce qui faisait un montant total de $7,700 pour tous les membres de cette famille. La clause 20 (1) des Règlements de l'Enregistrement National de 1940 prévoit l'imposition d'une amende de $200 pour l'infraction de cette clause, ainsi que la somme de $10 pour chaque journée pendant laquelle une personne ne s'enregistre pas.

Le premier procès eut lieu à Westlock le 13 janvier devant le magistrat de police, mais la cause fut remise au 3 février, afin de permettre au magistrat d'étudier la question du bilinguisme soulevée par M. Lionel Tellier, avocat de la famille Lavoie. Le 3 février, le magistrat rendit son jugement et déclara les cinq membres de la famille Lavoie coupables.

Ils en appelèrent à Edmonton. Le 29 avril 1941, un nouveau procès eut lieu devant M. le juge Lucien Dubuc, un des juges de la cour du district d'Edmonton. Le jugement du magistrat de police fut renversé et chaque membre de la famille Lavoie acquitté.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Dans un mois

Dans un mois le bazar du Couvent de Saint-Norbert (27, 28, 29 juin) sera en pleine activité. L'admission sera gratuite. Les différents kiosques mériteront d'être visités. Les enfants trouveront des amusements, et les adultes seront intéressés. Bienvenue à tous.

• • •

Jeudi dernier, jour de l'Ascension, tout Saint-Norbert était en fête: c'était le passage de Son Excellence Mgr E. Yelle, venu pour confirmer 90 enfants de la paroisse, auxquels s'étaient joints 16 autres de la paroisse polonaise de Saint-Joseph.

La cérémonie eut lieu à la grand'messe. Son Excellence était assistée du R. P. Léonard, O.P., supérieur de la Trappe, et du R. P. Lucien, O.P. M. le curé Paillé chanta la grand'messe. M. l'abbé d'Eschambault, desservant de la paroisse de Saint-Joseph, avec toute la compétence qu'on lui connait, donna un bref mais éloquent sermon sur la mission du Saint-Esprit dans nos âmes.

A chaque fois que se renouvelle dans nos paroisses la cérémonie de confirmation, elle réveille non seulement l'esprit chrétien dans toutes les âmes, mais elle y met du divin. Pour les enfants qui étaient l'objet de la fête, c'est une journée inoubliable pour toute la vie. Heureux du trésor qu'on y a reçu, puissions-nous, comme notre prédicateur nous a invités à le faire, puiser tous les jours à cette source d'eau vive à jamais jaillissante: c'est un secret de force et de joie.

Saint-Lazare

Les 15 et 16 mai avait lieu à la chapelle du couvent des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, l'exercice des Quarante-Heures.

M. et Mme Gamache, de Laurier, ont rendu visite à leur fille, Rév. Sr Cécile-Angela.

La famille de M. Charron, de Rivers, Man., est venue s'installer au milieu de nous. Mme Charron est la fille de Mme Jean-Marie Fouillard.

M. Robert Décorby, actuellement à l'entrainement au camp de Portage-la-Prairie, était heureux de passer quelques jours chez lui dernièrement.

M. Adrien Roy fit une courte visite à sa famille. Il reviendra dans quelques semaines chercher sa femme et ses enfants pour s'installer définitivement à Régina, où il travaille. Nous lui souhaitons bonne chance.

Nos malades

M. Ovide Guay est de retour chez lui après un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital de Birtle.

M. Elzéar Hébert dut subir une opération assez sérieuse à l'hôpital de St-Boniface. M. Hébert est âgé de 36 ans.

Mme Pierre Huberdeau est également à l'hôpital de St-Boniface, recevant les soins du médecin.

A tous nos malades, nous souhaitons une prompte guérison et un heureux retour parmi nous.

Il est de nouveau question de bâtir un aérodrome sur les plaines à proximité du village. Des inspecteurs envoyés du gouvernement sont venus s'assurer si l'eau était suffisante. Comme on en a trouvé une grande quantité, il ne reste plus qu'à attendre la réponse définitive. Pour nos gens de commerce, ce serait une bonne affaire, mais ceux qui n'aiment pas le bruit, pourraient dire adieu à la tranquillité.

St-Jean-Baptiste

Baptêmes

Le 16 avril — Gilbert-Arthur-Cléophas, fils de M. et Mme Rhéal Lacerte. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lacerte.

Le 27 avril — Joseph-Wilbrod-Armand, fils de M. et Mme Damien Lambert. Parrain et marraine, M. et Mme Wilbrod Lemire.

Le 11 mai — Joseph-Antonio, fils de M. et Mme Antonio Bérard. Parrain et marraine: M. et Mme Côme Valcourt.

Le 15 mai — Marie-Paulette-Lorraine, fille de M. et Mme Pierre Baril. Parrain et marraine: M. Napoléon Baril et Mme Hormisdas Baril.

Le 18 mai — Joseph-Maurice-Réal, fils de M. et Mme Lucien Bouvier. Parrain et marraine: Maurice et Béatrice Bellerive.

Le 18 mai—Raymond-John, fils de M. et Mme John Newmann. Parrain et marraine: M. Paul Newmann et Mme Henry Newmann.

Le 25 mai—Joseph-Raymond-Donat-Albert, fils de M. et Mme Edmond Ayotte. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Ayotte.

Nos soldats

Etaient dernièrement de passage dans leur famille, nos soldats A. Godard, E. Grégoire, M. Guertin et Y. McDonald.

Mouvements coopératifs

La semaine dernière, nous avons eu deux assemblées générales; une pour tous les membres des cercles d'études, l'autre pour tous les membres du club d'achat. Aux deux assemblées, il y eut beaucoup d'enthousiasme.

Incendie

Tous les paroissiens de St-Jean-Baptiste ont été peinés d'apprendre la nouvelle de l'incendie qui a détruit le poulailler et le grand nombre de poulets de M. Pierre Baril. Celui-ci remercie toutes les personnes qui lui ont aidé dans son épreuve, surtout les membres du Club de Grains de semence.

Sainte-Claire

Retour de notre garde-malade

Mme Anderson, notre dévouée garde-malade, qui avait passé 6 mois l'an dernier parmi nous, nous est revenue le 15 mai. Cette fois, pour demeurer en permanence. C'est une personne très distinguée, avec 22 ans d'expérience, toujours en campagne et même dans les coins les plus reculés. Au temps où son mari vivait, elle secondait le travail du Dr Anderson.

Nous sommes redevables au Gouvernement et au bureau-chef des gardes-malades pour leur attention envers nous.

Mme Anderson demeurera ici au village, dans une maison des mieux aménagée. Elle aura en plus, un petit hôpital privé. L'on avait eu toujours à souffrir, les médecins étant éloignés.

Tout le monde ici a lieu de se réjouir—et ceci contribue pour beaucoup à améliorer notre paroisse, qui va toujours de l'avant.

Mariage

Le 14 mai a été célébré le mariage d'Edouard Paul et de Clara Langan.

Décès

Mme Jean Mousseau, née Marie Langan, est décédée à l'âge de 61 ans. Les funérailles ont eu lieu le lundi 19 mai. Elle laisse son mari et plusieurs enfants.

• • •

M. Antoine Allarie est aussi décédé dernièrement à l'hôpital de St-Boniface.

N.-D. de Lourdes

Le concours de français a eu lieu le 17 mai, et tous les élèves de la paroisse y ont pris part, excepté quelques malades. Nous devons nous réjouir que la cause du français soit si bien comprise par les paroissiens de Lourdes. Les élèves de Cardinal et de St-Louis ont concouru à Cardinal. Il y eut en tout 134 élèves.

• • •

Mlle Virginie Chanel fait savoir à ses clientes et connaissances, qu'après une absence de plusieurs jours pour cause de maladie, elle a rouvert son salon de coiffure, et elle est à leur disposition dès cette semaine. Elle rappelle qu'elle a réduit ses prix: permanentes ordinaires, $1.75; permanentes à l'huile, $2.50.

• • •

Mercredi, 28 mai, à 8 h. 30 du soir, à la salle paroissiale, cinéma parlant français. Le programme est très intéressant. Une comédie de 45 minutes, "Les Conquêtes de César", qui nous montre les aventures d'un vieux garçon timide, et un grand film de 1 heure et quart, "Foch". L'actualité dramatique de la présente guerre remet en lumière la figure du héros militaire Foch. Le film "Foch" est une linographie, et toutes les images qui le composent ont été extraites de bandes authentiqués des archives françaises, belges, anglaises et même allemandes, ce qui permet de montrer, par exemple, une attaque française, vue des tranchées ennemies. Au-dessus de ces scènes évocatrices d'un terrible et glorieux passé, plane la figure de Foch dont la vie fut toute action et qui devait jouer dans l'effroyable tragédie de l'autre guerre le premier rôle.

De Tarbes, sa ville natale, aux émouvantes funérailles, toute la vie du grand soldat est retracée, et c'est en même temps une évocation poignante de la guerre.

Laurier

Mardi dernier, dans l'après-midi, eut lieu à la salle paroissiale l'exposition d'ouvrages manuels des enfants de l'école. L'assistance était nombreuse, rehaussée par la présence de Mlle McConnell de l'Extension Service, de M. Day, inspecteur, et de Mme Day. On a admiré les jolis travaux de couture, broderie, tricot, etc.

Il y eut aussi un joli concert dont voici le programme:

O Canada—Au piano, Mlle Geneviève Deremiens.

Bievenue à M. l'inspecteur Day par M. Gustave Miron.

Discours—M. l'inspecteur Day.

Remerciements — M. Gustave Miron.

Conversation — L'Alphabet de la couturière, Club "Good Will".

Solo de piano — "La Chasse", par Schrnoll, Mlle Marguerite Ashe.

Chant — Our Aprons. Club "Busy Bees".

Conversation — MM. Gustave Miron, Georges Hébert, David Ross, Robert Lapointe.

Solo de piano—Barcarolle par Mme Morin Labrecque, Mlle Geneviève Deremiens.

Madame Nature—Les élèves de la première classe.

Chant—Did It Not Pay to Come? Club "Merry Stitchers".

Présentation de Mlle McConnell—David Ross.

Causerie—Mlle McConnell.

Remerciements — M. 'David Ross.

God Save the King—Au piano: Mlles Marguerite Ashe, Irène Berthelette.

Ce fut une hilarité générale quand sur la scène vinrent à tour de rôle: Gustave Miron, Robert Lapointe, Georges Hébert, habillés en belles demoiselles, solliciter de Madame Nature, personnifiée par Cécile Gamache, des cosmétiques, pour se rendre plus attrayantes, et avoir le teint plus clair, etc. Madame Nature leur explique gracieusement que les cosmétiques les plus efficaces s'absorbaient comme le lait, les pommes, la crème, l'eau, etc.

Des prix offerts par le Rév. Soeur Directrice ont été mérités par Mlles Olive Lyons, Cécile Gamache, Rita Deremiens, Agnès Hamel, Denise Boisvert.

• • •

Le jour de l'Ascension fut une journée inoubliable pour les petits enfants qui eurent le bonheur de faire leur communion privée, à la messe de 7 h. 30, dite par le R. P. Faure, S.J. C'est toujours émouvant ce premier contact de Jésus avec ces chères petites âmes, si bien préparées par leur dévouée maitresse, Rév. Soeur Ste-Denise.

Baptême

Pierre-Lionel-Joseph, fils de Louis Lavoie et de Berthe Duruisseau. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Delaurier.

Sépulture

Nous offrons toutes nos sympathies à M. et Mme Georges Trottier, qui ont eu la douleur de perdre un de leurs bébés jumeaux, âgé d'un mois. L'enterrement eut lieu le 24 mai.

Saint-Claude

Le Comité "France Quand Même", de St-Claude, a le plaisir d'annoncer qu'une partie de cartes au profit des Légions du Général de Gaulle aura lieu le 2 juin, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale. Le Comité profite de l'occasion pour remercier tous ceux et celles qui ont si largement contribué au succès des parties de cartes données pendant l'hiver, et leur demande de continuer leur support dans cette oeuvre, que les événements actuels semblent rendre de plus en plus utile. Les paroissiens de Haywood et des environs sont spécialement invités. Un programme artistique et musical est en préparation. Le Comité fera tous ses efforts pour que cette soirée soit un beau succès.

• • •

Notre tas de ferrailles n'est pas encore bien gros. Les fermiers auront le temps, après les semailles, d'apporter tous leurs rebuts. Le Comité rendra compte, comme par le passé, des résultats obtenus par la soirée et la vente des ferrailles.

Ste-Rose-du-Lac

La paroisse de Ste-Rose a reçu, au commencement du mois, une bonne famille canadienne-française qui compte neuf enfants, la famille Albert Levesque de Montmartre, Sask. Elle occupe la ferme de M. Graveline à East Bay, mission dépendant de Ste-Rose. Bienvenue à cette nouvelle famille.

• • •

M. Albert Leclerc nous quitte, cette semaine, pour retourner dans sa paroisse natale, St-Jean-Port-Joli, P.Q. C'est une perte sensible pour notre paroisse. M. Leclerc faisait partie de la chorale depuis une trentaine d'années, et il en a été le directeur pendant plusieurs années, toujours avec le même zèle et la même fidélité. La semaine comme le dimanche, il était toujours au poste.

Dimanche dernier, il y eut un souper intime en son honneur au presbytère. Tous les membres de la chorale étaient présents. Le R. P. Curé remercia M. Leclerc des nombreux services qu'il avait rendus à la paroisse, et, au nom de la chorale, lui présenta une valise. Nous lui souhaitons plein succès et bonheur dans la "doulce Province".

M. Jean Calvy, le nouveau fabricant de fromage pour la Coopérative, va le remplacer. Ses connaissances en chant grégorien vont être d'un grand secours pour la chorale.

• • •

Le Frère Raymond Piché, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, est à donner une toilette neuve à notre presbytère. Le mois prochain, ce sera le tour de l'église . . . si les finances de la paroisse le permettent.

Le 4 mai, le baptême de Joseph-Charles-Edouard, enfant d'Ephrem Ladéroute et de Rosalda Ladéroute. Parrain et marraine, Théophile Ladéroute et Simone Ladéroute.

La Salle

Le jeudi 22 mai, à 4 h. p.m., jour de l'Ascension, S. E. Mgr Yelle, P.S.S., administrait le sacrement de Confirmation à 26 enfants de La Salle.

Avant de procéder à l'administration du sacrement, Mgr l'Archevêque a exhorté les parents à s'inspirer de l'esprit de foi dans l'éducation des enfants.

Le R. P. E. Parent, C.SS.R., de Ste-Anne-des-Chênes, a prêché sur les devoirs des parents dans l'éducation des enfants.

MM. les abbés Rocan, Paillé et Jolicoeur assistaient à la cérémonie.

• • •

Le dimanche 25 mai, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., de l'Oeuvre de Presse de Winnipeg, se rendit à La Salle pour y prêcher sur le journal catholique. Le Père Lafrenière insista sur la nécessité pour toutes les familles françaises du Manitoba de recevoir un journal français. Il ne saurait y avoir d'exception! Nous espérons que le désir du Révérend Père se réalise dans notre paroisse. Toutes les familles se feront un devoir de s'abonner, sans tarder, au journal français.

Thibaultville

Mlle Rousseau, institutrice à l'école de "Tête-ouverte", fait les exercices du mois de Marie à son école. C'est un exemple de piété mariale bien dans la ligne de nos traditions, car autrefois, nos pères du vieux Québec se réunissaient au pied de la croix, à la croisée des chemins, pour prier la Vierge Marie. Nous espérons que ce bel exemple trouvera des imitatrices dans toutes les écoles de la paroisse.

• • •

Il y a une quinzaine, journée anti-alcoolique à Thibaultville, avec sermon et conférence dans la soirée par le Rév. Père Hervey, C.SS.R.

• • •

Dimanche prochain, soirée organisée par les enfants d'école au bénéfice de l'école du village.

• • •

On sait déjà que le pique-nique annuel de la paroisse sera comme toujours le 1er dimanche de juillet. Les travaux sur le terrain nouveau se continuent. Il y aura courses de chevaux et de bicyclette. Comme pour l'an dernier, nous comptons sur la présence de la fanfare La Vérendrye.

Otterburne

Naissance

La semaine dernière, a été baptisé Joseph-Laurent, fils de M. Louis Robidoux et de Mme Robidoux, née Augustine Dumont. Les parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Dumont, oncle et tante de l'enfant.

Départ

Léo Poirier, fils de M. et Mme Joseph Poirier, nous a quittés pour le camp d'entrainement militaire de Portage-la-Prairie. Nos deux autres pious-pious, Paul Laroche et Aurèle Lacasse, étaient en congé à Otterburne, en fin de semaine.

A l'hôpital

Mme Louis Nicolas a été transportée d'urgence à l'hôpital de St-Boniface, la veille de l'Ascension. Son état fut assez critique pour qu'on fût obligé, samedi, de lui transfuser du sang.

St-Pierre-Jolys

Doctrine chrétienne

Le lundi 18 mai, avait lieu au couvent la dernière réunion de la "Doctrine chrétienne" pour l'année scolaire 1940-41. Outre le personnel enseignant, un bon nombre de jeunes filles s'y rendaient, malgré la mauvaise température, — preuve évidente de l'intérêt sympathique avec lequel toutes ont suivi la série de conférences sur la formation du caractère donnée par M. le curé Sabourin.

Le conférencier, avec son habileté coutumière, pose les questions suivantes à travailler en cercle d'étude: Que faut-il, en plus de l'idéal, pour avoir du caractère? Quels moyens suggérez-vous pour la formation de la sensibilité? Quels moyens sont à la portée des païens pour former la volonté? Les chrétiens ont-ils des moyens qui échappent aux païens?

M. le curé commente les solutions proposées et appuie fortement sur l'importance de la formation de la volonté en se servant des moyens naturels et des moyens surnaturels mis à notre disposition.

Au nom de toutes celles qui se sont rendues aux soirées de la "Doctrine chrétienne", je suis heureuse de remercier notre bon curé de nous avoir donné cette série de conférences si instructives et si pratiques.

Décès

Mme Cyrille Lebleu, vieille paroissienne de Saint-Pierre, vient de nous quitter pour un monde meilleur. Après une longue maladie acceptée avec résignation, elle expira dimanche après-midi, 18 mai, entourée de sa nombreuse famille.

Mme Lebleu, née Isabelle Danick, naquit le 30 novembre 1858. A l'âge de quinze ans, son mariage fut béni par M. l'abbé Samoisette. Après avoir voyagé d'Otterburne à Winnipeg, puis à Port Arthur, La Broquerie, Saint-Malo, La Rochelle, finalement elle vint s'établir à Saint-Pierre où elle éleva sa nombreuse famille et passa le reste de sa vie. De ses douze enfants lui survivent: Auguste, de Pas-Junction, Sask.; Joseph, Arthur et Octave, de St-Pierre; Euclide, de Woodridge, et Laura, de Jackfish Lake, Sask.; ainsi que 55 petits-enfants et 40 arrière-petits-enfants.

Ses funérailles eurent lieu à Saint-Pierre le mardi 20 mai. M. l'abbé Laplante fit la levée du corps et chanta le service. Elle fut conduite en terre par huit petit-fils, dont deux conduisaient le deuil, Paul et Laurent Lebleu, Edouard, Armand, Eugène, Antonin Lebleu, ainsi que Henry, Horace, portaient le cercueil.

A la famille Lebleu nous offrons nos plus sincères sympathies.

Une Jéciste.

Saint-Malo

Dimanche dernier, la grand'messe fut chantée au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes à la grotte pour la première fois cette année. La température était idéale, même un peu chaude peut-être, et toute la paroisse était heureuse de se retrouver réunie aux pieds de la bonne Madone qui a été si généreuse dans le passé pour St-Malo. M. le curé insista sur la prière et sans doute des supplications ardentes pour des faveurs de tout genre montèrent à travers l'azur jusqu'aux pieds de la Reine du Ciel.

Notre sanctuaire de Lourdes est un endroit de toute beauté actuellement, et nous en sommes fiers. Conservons-le tel pour les générations futures. La messe se chante à la Grotte le troisième dimanche de chaque mois à dix heures. Avis à nos amis de l'extérieur qui sont toujours les bienvenus.

Naissance

Marie-Jeanne-Philomène, née le 18 mai, fille de Ulysse Lambert et de Anastasie Paquette. Parrain et marraine: M. et Mme Léonidas Ruest.

Mariages

Le lundi 19 mai, M. Louis Légal et Mlle Edmée Gosselin se juraient fidélité aux pieds des saints autels, dans notre église paroissiale. M. François Légal accompagnait le marié, et M. Octave Gosselin servait de témoin à sa fille. Les nouveaux époux partaient le même soir pour leur "chez eux" à St-Adolphe. Nous leur souhaitons bonheur, longue vie et prospérité.

Mercredi, 21 mai, Clifford McIvor et Raymonde Catellier, à leur tour, s'agenouillaient devant M. le curé pour se promettre amour et fidélité. M. Arthur Malo servait de père à Clifford et M. Emile Catellier accompagnait Raymonde. Dans l'après-midi les jeunes partaient pour un court voyage. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

Le jeudi 15 mai, M. l'abbé Couture présidait et prêchait l'heure sainte et profitait de l'occasion pour recevoir bon nombre de nos enfants dans la Croisade Eucharistique. M. l'abbé est directeur de l'Action Catholique dans le diocèse. Puisse-t-il former de vrais apôtres avec notre jeunesse qui a prononcé ses promesses devant lui.

• • •

M. André Hébert est parti en voyage chez ses soeurs à Pinewood. Bon voyage, André.

Mlle Suzanne Gosselin est en visite à La Broquerie pour quelques jours.

En visite chez M. Albert Breton, Mlle Célestine Légal.

M. et Mme Tom Coulombe sont en visite chez leurs parents. Des anciens de la place comme M. et Mme Coulombe sont doublement bienvenus.

Fête patronale de la St-Jean-Baptiste

Jeudi, la St-Jean-Baptiste de St-Malo, après une léthargie de plusieurs années, se réveillait. Heureusement, il reste beaucoup de vie, et nos Canadiens de St-Malo sont résolus de célébrer dignement la fête patronale cette année. Il y aura messe solennelle au Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, suivie d'un diner champêtre, chacun emportant son panier. Dans l'après-midi, réunion patriotique, discours pour les adultes; jeux pour les jeunes, et le soir une grande séance.

La St-Jean-Baptiste de St-Malo souhaite bienvenue à tous les manitobains qui veulent se joindre à eux pour célébrer la fête nationale.

Transcona

Historique de la paroisse (suite)

30 mars 1912: Le dimanche des Rameaux, a eu lieu la bénédiction solennelle de notre chapelle, terminée en novembre dernier et érigée sous le vocable de l'Assomption de la B. V. M. La cérémonie commença à 10 heures, Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface, préside ayant comme prêtre assistants, le Révérend Père Dandurand, O.M.I. et M. l'abbé Théo. Paré, tous deux de l'archevêché de St-Boniface. Sa Grandeur bénit d'abord l'extérieur, puis l'intérieur pendant que le choeur chante les prières liturgiques prescrites en pareilles circonstances. La bénédiction de la chapelle, fut suivie de la bénédiction des Rameaux, faite également par Monseigneur l'Archevêque. Au retour de la procession, la grand'messe fut chantée par le Rév. Père Ph. Bournival, S.J., du collège de St-Boniface. Monseigneur au trône était accompagné des deux prêtres ci-haut mentionnés, et l'abbé Jos. Prud'homme remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

Assistaient au choeur, les RR. PP. Cahill O.M.I., provincial, Josaphat Magnan, O.M.I., directeur du Juniorat des Oblats, J.-O. Plourde, O.M.I., directeur du "Northwest Review" et l'abbé Léon Létourneau, séminariste de l'archevêché de St-Boniface. Le choeur de chant était dirigé par M. le Curé et Mme Head jouait l'harmonium.

A l'issue de la grand'messe, deux adresses furent présentées à Monseigneur, l'une en français par M. Adélard Paul, et l'autre en anglais par M. Buchanan. En résumé, l'on peut dire que ces deux adresses étaient une expression de joie et de réconnaissance: de joie, parce que nous étions heureux de jouir de la présence de notre premier et vénéré pasteur; de reconnaissance, parce que s'il y avait un prêtre ici, qui bâtit et organisait, si on a pu construire chapelle et presbytère, c'était grâce à notre Archevêque. En termes chaleureux, Monseigneur adresse des compliments au choeur de chant qui s'est distingué, aux paroissiens qui ont su s'unir au pasteur pour le seconder dans sa tâche, à M. le Curé qui a bien voulu accepter de venir travailler à Transcona. Puis, il termine en souhaitant de voir bientôt notre paroisse dotée d'une école catholique.

Un diner fut servi aux distingués visiteurs qui nous quittèrent vers les 3 heures de l'après-midi, pour retourner à St-Boniface.

Aubigny

Baptêmes

M. et Mme Clovis Vermette sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Joseph-Aimé-Roland, né le 20 avril et baptisé le 20 avril à St-Jean-Baptiste.

Marie-Mabel-Helen Lanning, fille de Albert Lanning et de Louise Bourgeois, de la mission de Sperling, née à Sperling, et baptisée à Aubigny le 4 mai.

Mary-Clara-Catherine Blatta, fille de Andrew Blatta et de Mary Procyshyn, baptisée le 11 mai.

Marchand

Dimanche dernier avait lieu la messe mensuelle. Le dimanche 1er juin, aura lieu sur le terrain de l'église, un pique-nique au profit de la mission. Tous sont les bienvenus.

L'armée canadienne recrutera 32,000 hommes d'ici deux mois

Inaugurant la première campagne de recrutement du Canada, l'honorable J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, et l'honorable C. G. Power, ministre associé de la Défense nationale, ont fait des causeries radiodiffusées au cours desquelles ils ont annoncé que l'armée canadienne aurait besoin de 32,000 hommes d'ici à deux mois.

Nous n'avons pas fait d'appel général depuis juillet 1940, ont dit les ministres. A cette époque, l'armée avait obtenu 40,000 hommes en deux mois, sans presser le moindrement le recrutement.

Il y a un mois, on avait annoncé que l'armée aurait probablement besoin de 6,000 hommes par mois pour combler les vides et maintenir les effectifs de nos unités. Mais les événements du dernier mois on modifié les plans. Conséquemment, il faut accélérer le recrutement, et **dès maintenant**, au lieu de procéder graduellement au moyen des unités de réserve.

Dès maintenant

"En résumé, ont dit les ministres, nous avons décidé d'appeler **dès maintenant et à la fois** les hommes dont on a besoin pour combler les effectifs des formations que nous nous sommes engagés à envoyer outre-mer cette année, puis pour la Quatrième Division et aussi pour les renforts nécessaires au cours des deux prochains mois. Après cela, nous aurons besoin chaque mois d'autres hommes pour combler les vides normaux de nos unités actives et de leurs réserves et il nous faudra être prêts à parer à de plus amples besoins, si cela devient nécessaire.

"Les hommes que le Canada demande sont, d'une façon générale, requis par l'artillerie, les unités blindées, le génie, les magasins militaires et d'autres services techniques. Il en faudra environ 10% pour l'infanterie.

Guerre de machines

"Cette guerre-ci est une guerre de machines. Les usines de la Grande-Bretagne, du Canada et des Etats-Unis fournissent les engins de guerre; pour les manoeuvrer, il faut des hommes entraînés.

"Quand on parle du besoin d'hommes entraînés, on ne veut pas dire par là qu'un homme doit bien connaître la mécanique avant d'être apte à s'enrôler. Pas le moins du monde. Une connaissance antérieure de la mécanique est, bien entendu, utile pour ces services, mais elle n'est nullement obligatoire. Nous pouvons prendre maintenant les hommes inexpérimentés et les former dans nos écoles de métiers de l'armée.

"Au sujet des hommes de métiers mécaniques, l'armée a tâché de s'adapter aux besoins des industries de guerre. Afin que l'appel que nous lançons aujourd'hui ne bouleverse pas trop l'industrie, nous faisons en sorte que dans le cas d'un homme qui occupe un poste de commande dans une industrie de guerre essentielle et qui s'enrôle, son employeur ait le droit de s'adresser à une Commission, laquelle pourra conseiller son congé de l'armée pour poursuivre son travail, s'il le désire, pour la durée de temps qu'il faut.

"Ce plan a été approuvé par le Conseil national de la main-d'oeuvre, composé de représentants des employeurs et des employés et aussi par la Commission de coordination de la main-d'oeuvre et nous demandons à tous les employeurs de s'efforcer autant que possible de remettre au point leur main-d'oeuvre, afin d'encourager leurs ouvriers à répondre à cet appel".

André Maurois n'est pas épargné

VICHY, France — Un décret visant les Juifs porte à 256 le nombre des boutiques et autres établissements juifs passant aux mains d'administrateurs gentils en France.

Au nombre de ces établissements, il y a une fabrique de draps et une teinturerie appartenant à l'écrivain très connu, présentement aux Etats-Unis: André Maurois. Ces établissements sont situés à Elboeuf, en Normandie.

L'utilisation des rebuts

OTTAWA—Au cours des quelques mois à venir, près de deux millions d'adeptes du cinéma au Canada seront surpris de constater les progrès de la campagne nationale de récupération. "L'utilisation des rebuts" ("Cheating the Garbage Can"), un court film documentaire décrivant l'aide apportée à l'effort de guerre du Canada par la récupération, vient d'être envoyé à environ 900 théâtres canadiens. Il est des plus révélateurs.

Le prochain recensement

Les questionnaires du Recensement

Le recensement emploie huit questionnaires portant respectivement sur les sujets suivants: (1) Population, (2) Agriculture, (3) Horticulture, (4) Bétail, culture fruitière, etc. dans les villes, (5) Logement, (6) Etablissements de commerce et de services, (7) Aveugles et sourds-muets, et (8) Institutions (pénales, pour maladies mentales et nerveuses, pour le soin des enfants, refuges pour adultes, hôpitaux, sanatoriums, dispensaires, cliniques, garderies). Il serait impossible de donner ici toutes les questions posées. Le questionnaire de la population compte quelque quarante colonnes couvrant le nom de chaque personne, la famille, le genre d'habitation, l'âge, le sexe, l'état conjugal, le lieu de naissance, la citoyenneté ou la nationalité, l'origine raciale, la langue, la religion, le degré d'instruction, l'occupation, le chômage, etc., etc., avec tous les détails nécessaires. Le questionnaire sur l'agriculture a été rédigé après consultation avec les ministères de l'Agriculture fédéral et provinciaux et autres autorités agricoles et d'après les suggestions de l'Institut International de l'Agriculture en vue d'un recensement mondial de l'agriculture. Il en jaillira une richesse de renseignements sur la superficie des fermes, la valeur des terres, les bâtiments, l'outillage, les récoltes, les engrais chimiques, la main-d'oeuvre agricole, les vergers, les petits fruits, jardins de ferme, le bétail, la basse-cour, les produits animaux, les produits forestiers, la tenure des terres, l'irrigation, le drainage, les coopératives de vente, les hypothèques des fermes, etc., etc. Le questionnaire sur les animaux, etc., dans les villes est un supplément au questionnaire de l'agriculture; le nombre de chevaux, de bêtes à cornes, de volailles, d'abeilles, etc. est naturellement considérable dans les limites urbaines et leurs produits et ceux des jardins maraîchers et des vergers de ville, etc. sont importants dans l'ensemble. De fait, à la demande des associations de producteurs de fruits et légumes à travers le pays, un questionnaire spécial à ce sujet a été dressé pour le prochain Recensement. De plus, un questionnaire détaillé sur le logement a été incorporé au prochain recensement afin d'obtenir de complets renseignements sur le genre d'habitations du peuple canadien; ce questionnaire, cependant, doit se faire sur une base d'échantillon, portant sur chaque dixième habitation visitée par l'énumérateur. Le questionnaire sur les établissements industriels et commerciaux ne recueille que le nom, l'adresse et le genre de chacun; il doit servir à une autre enquête détaillée du Bureau par correspondance comme en 1931. Le relevé des aveugles et des sourds-muets a pour but de faciliter l'oeuvre des institutions d'éducation et autres pour ces infirmes. La population des institutions sera énumérée comme à l'ordinaire au moyen du questionnaire proprement dit de la population, mais le Bureau a l'intention de faire directement une enquête en s'adressant au chef de chaque institution afin d'obtenir non pas simplement le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants pensionnés dans ces institutions mais aussi de relever les caractéristiques des internés, les causes d'internement et autres renseignements pour servir de base à une analyse à fond des problèmes incidentaires à la vie sociale et servir ensuite de guide aux gouvernements provinciaux et aux organisations s'occupant d'oeuvres sociales et de bienfaisance.

Au sujet de ces séries d'enquêtes assez minutieuses il faudrait clairement comprendre les points suivants: (1) qu'aucune question n'est posée simplement à cause de son intérêt mais seulement parce qu'elle est une des déterminantes des conditions fondamentales de la vie sociale ou économique; et (2) que les réponses des particuliers sont absolument confidentielles; chaque employé du recensement est tenu sous serment et pénalité à ne révéler quoi que ce soit; le Bureau de la Statistique lui-même n'a pas le droit de publier une information quelconque qui révèlerait une situation personnelle. Bien que l'on prenne le nom de chaque personne, ce n'est pas dans le but d'associer quelqu'un aux faits constatés, mais plutôt de contrôler l'efficacité de l'énumération. Le recensement a d'abord et avant tout la statistique comme objet et ne peut servir de base à aucune action administrative directe. Que l'on sache aussi que les énumérateurs du recensement sont tenus d'user de courtoisie et de tact en recueillant les renseignements, quoique les refus de répondre à une question du recensement entraîne une pénalité prévue par la loi.

Méthodes de recueil et de compilation

L'organisation conduisant cette vaste investigation et la compilation des résultats sous une forme compréhensible et utilisable est très étendue. Son noyau se compose d'un personnel peu nombreux mais permanent, constituant une des branches du Bureau de la Statistique. Cette branche maintient le contact entre un recensement et le suivant, de sorte que l'expérience est continue et cumulative. Quand il s'agit de procéder à un recensement, elle en prépare les plans et se procure le personnel supplémentaire nécessaire. Le travail de ce personnel se répartit entre deux principales rubriques: travail sur place ou recueil des faits; compilation et tabulation de ces derniers sous forme de rapports du recensement.

Pour organiser le travail extérieur, le pays est d'abord divisé en "districts de rencensement". Les districts sont ensuite divisés en "sous-districts", dont la population varie de 600 à 800 personnes dans les campagnes et de 1,000 à 1,800 dans les agglomérations urbaines. Le sous-district est le territoire attribué à un "énumérateur du recensement", qui va de maison en maison, de ferme en ferme, et qui est le seul agent du recensement qui soit en contact immédiat avec le public. L'un des objets du recensement étant de déterminer la représentation parlementaire, la loi exige que les districts de recensement correspondent aussi exactement que possible aux divisions électorales fédérales à l'heure actuelle, tandis que les sous-districts doivent être approximativement les mêmes que les sous-arrondissements de votation. Néanmoins, quelques-unes des divisions électorales sont trop étendues pour un seul commissaire et, en conséquence, elles sont fragmentées; de même, il a fallu dans de nombreux cas se départir de la règle relative aux arrondissements de votation. Le recensement de 1941 emploiera 249 commissaires et probablement 16,000 à 17,000 énumérateurs. Les commissaires sont nommés par le Ministre et reçoivent leurs instructions d'un officier du Bureau; les énumérateurs sont nommés par les commissaires qui leur donnent leurs instructions et qui doivent aussi vérifier et contrôler leur travail avant de l'envoyer à Ottawa. La majeure partie des émoluments des énumérateurs repose sur le système du paiement à la pièce, c'est-à-dire d'après le nombre de personnes, fermes, etc. dénombrées. Tous doivent passer un examen pratique précédant leur nomination.

Les opérations du recensement s'étendant sur la moitié d'un continent et englobant les régions les plus variées, l'uniformité est clairement impossible. Dans les régions éloignées et peu fréquentées de l'Ungava, du nord de l'Ontario et de l'Ouest, on s'est adressé aux agents des compagnies faisant le commerce des fourrures ainsi qu'aux différentes missions religieuses. Dans d'autres régions semblables la Royal Gendarmerie à Cheval du Canada fera le recensement, tandis que les agents du Département des Affaires Indiennes procéderont au dénombrement de la population indienne dans les réserves et ailleurs. Des représentants du Département visiteront les régions septentrionales et subarctiques éloignées. Même dans les districts qui sont plus rapprochés, on devra dans un grand nombre de cas organiser des caravanes, noliser des vapeurs et employer d'autres moyens spéciaux pour s'assurer que nulle section du pays n'est oubliée. Dans quelques districts on se servira d'aéroplanes.

Pour la compilation du recensement il faut un personnel supplémentaire considérable à Ottawa. La compilation et la tabulation du recensement sont une opération élaborée et détaillée qui serait longue à décrire. Il est intéressant de signaler que l'on emploie des machines spéciales pour l'analyse et la compilation des rapports. Voici brièvement la méthode suivie: Les divers détails obtenus pour chaque individu sont poinçonnés sur une fiche spéciale, le perforations indiquant par l'endroit qu'elles occupent les renseignements exacts obtenus lors du recensement. Les fiches sont ensuite triées et autrement manutentionnées par les machines qui les comptent et enregistrent diverses combinaisons de données telles que requises, d'après les perforations faites sur les fiches. Par exemple, si l'on désire connaître le nombre d'ingénieurs civiles âgés de 21 à 50 ans, citoyens canadiens et habitant la province d'Ontario, les machines en quelques opérations trient et comptent les fiches. L'invention de ces machines, dont le Bureau de la Statistique possède toute une batterie et dont quelques-unes sont de sa propre construction et sa propre invention, a considérablement augmenté l'étendue et amélioré l'efficacité des renseignements dérivant du recensement en même temps qu'elle a réduit de moitié le coût de la compilation. Une de ces machines dans un seul jour a fait jusqu'à un million et demi de classifications.

On espère qu'il suffira de deux à quatre semaines après le 2 juin pour terminer les visites domiciliaires dans les localités normales. Après le troisième ou quatrième mois, il devrait être possible de publier les premiers résultats pour plusieurs cités, villes, comtés, etc. Quand à la date à laquelle seront connus les résultats définitifs par province, pour tout le Canada, il y a tellement de contingences imprévisibles possibles qu'il est dangereux de conjecturer; mais on s'attend que quatre à cinq mois permettront d'obtenir une bonne approximation.

Conclusion

Les explications précédentes donnent un aperçu de ce qu'est le recensement et de la façon dont il s'effectue. Il ne reste qu'à dire que tout a été disposé avec le plus grand soin, en utilisant l'expérience des autres pays et celle acquise en sept recensements antérieurs au Canada; on a spécialement tenu compte des besoins de l'heure présente et de la nécessité de ne pas accabler les gens de questions qui ne sont pas pleinement justifiées. C'est donc un devoir patriotique pour chaque citoyen de faciliter le recensement. Le recensement est fait pour le bénéfice de la nation tout entière et, par conséquent, de chaque membre de la communauté, directement ou indirectement. Jamais auparavant il n'y a eu un semblable besoin de renseignements statistiques. Depuis le dernier recensement la grande dépression, la reprise subséquente et la guerre actuelle ont à peine épargné une ramification de la vie nationale. Un inventaire de notre situation nationale est spécialement nécessaire à l'heure actuelle, étant donné qu'il faut se préparer d'avance à résoudre les problèmes de reconstruction d'après-guerre. C'est pourquoi il est fait appel à la population qui est invitée à aider au succès de cette grande entreprise nationale en fournissant entièrement et exactement les renseignements demandés. Ainsi, le recensement sera digne du Dominion et des fins sérieuses qu'il se propose.

Le "Saturday Evening Post" demande d'aller de l'avant

NEW-YORK — Le journal **Saturday Evening Post**, qui soutenait jusqu'ici la politique isolationniste des Etats-Unis dans la guerre, a déclaré, dans un article éditorial, que les Etats-Unis "doivent décider d'aller de l'avant et à n'importe quel prix, de reconquérir l'Europe et y détruire Hitler, même avec les armées américaines, ou retourner en arrière".

Ce magazine accusait le président Roosevelt d'avoir placé les Etats-Unis dans une position dangereuse. "Si nous rebroussons chemin, dit-il, on nous connaîtra désormais comme la nation Falstaff du monde (Falstaff est un personnage du théâtre de Shakespeare) qui s'est vantée d'une puissance qu'elle n'avait pas, qui s'est vanté de pourchasser l'agresseur et, le soir venu, a changé d'idée..."

"Mais le péril dont nous parlons ne réside plus dans le mauvais parti à prendre. Car quelque parti que nous prenions, le péril est là et nous ne pouvons maintenant y échapper. Chacun doit savoir ce que signifie aller de l'avant. Voyons-nous ce que signifiera retourner en arrière. Le péril en cette occurrence est aussi grand, il est peut-être plus grave. Si nous allons de l'avant, nous envisageons la possibilité de la défaite, que nous l'imaginions ou non. Mais retourner en arrière, c'est envisager la possibilité de la mort nationale. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas croyable qu'une nation Falstaff, si riche et si libre, soit capable de survivre dans un monde avec Hitler".

251 aviateurs canadiens disparus

OTTAWA— L'Aviation Royale Canadienne, dans sa 43e liste de victimes depuis la guerre, annonce la mort de 11 aviateurs et la disparition d'un autre, ce qui porte à 251 le nombre des aviateurs canadiens qui ont perdu la vie ou ont été portés disparus, depuis le début de la guerre.

Les livres défendus par les Allemands en France occupée

Une des expositions que l'on peut visiter actuellement à la bibliothèque Widener de l'Université Harvard montre les livres défendus par les Allemands en France occupée. Ils constituent (ces livres) une preuve émouvante de la vie d'esclave qu'on endure dans les pays dominés par les Nazis.

Au centre de l'exposition, se trouve une vitrine qui contient les instructions et les listes publiées par les autorités militaires allemandes en "collaboration" avec les éditeurs français. Le premier "index" a été publié au mois de juillet dernier: c'est la "Liste Bernhard." prétexte des premières incursions de la Gestapo. Cette liste comprend les auteurs les plus notoirement anti-nazis, parmi lesquels André Chéradame, Louis Gillet, Jean Giraudoux, André Malraux, Rauschning, Strasset et une traduction française du livre d'un jeune Allemand, "Mon Combat", d'Adolphe Hitler. La liste Bernhard a été suivie, en septembre, par la "Liste Otto", comprenant plus de mille titres, et qui est vraiment typique des ruses, plutôt maladroites, des Allemands.

En même temps que la liste Otto, a paru une convention sur la censure des livres, signée par les autorités allemandes et le Syndicat des Editeurs. Une note, qui sert de préface, nous révèle ceci:

"Désireux de contribuer à la création d'une atmosphère plus saine et dans le souci d'établir les conditions nécessaires à une appréciation plus juste et objective des problèmes européens, les éditeurs français ont décidé de retirer des librairies et de la vente les oeuvres qui figurent sur la liste suivante et sur des listes analogues, qui pourraient être publiées plus tard. Il s'agit de livres qui, par leur esprit mensonger et tendancieux, ont systématiquement empoisonné l'opinion publique française; sont visées en particulier les publications de réfugiés politiques ou d'écrivains juifs qui, trahissant l'hospitalité que la France leur avait accordée ont sans scrupules poussé à une guerre dont ils espéraient tirer profit pour leurs buts égoïstes."

Comme cette déclaration l'indique, les Allemands ont l'intention d'étendre aux pays occupés leur propre régime de censure, car ils proscrivent tous les livres des écrivains allemands exilés. Parmi ceux-ci se trouvent Thomas et Heinrich Mann, Einstein, Freud, Emil Ludwig, Vicki Baum, Arnold Zwieg, Stefan Zwieg, Ludwig Renn, Refarque, et, naturellement, Hermann Rauschning et Otto Strasser. Même le poète du 19ème siècle, Heine, a son nom sur la liste!

Evidemment, les oeuvres françaises contre l'Allemagne nazie, pamphlets et livres, sont défendus, ainsi que les traductions de livres américains, tels que "Through Embassy Eyes", par Martha Dodd et "Nazi Means War", par Leland Stowe.

Les livres des derniers chefs proscrits. Parmi eux, nous trouvons les écrits de Paul Reynaud, Daladier, Léon Blum, (qui est aussi attaqué comme Juif), ainsi que du général Charles de Gaulle. Désireux d'effacer les versions contradictoires de l'histoire, les Allemands sont en train d'imposer la leur, en proscrivant des livres historiques et documentaires, tels que le Livre jaune français et le Livre bleu britannique.

Dans leur désir de préparer "un ordre nouveau," les Allemands essayent d'extirper, chez les Alsaciens, le souvenir français. Par conséquent, tout livre de tendance française qui a trait à l'Alsace est "verboten." En particulier, on cherche, à enrayer les livres d'images, aux couleurs si gaies, de Hansi: ces livres sont maintenant proscrits, comme ils l'étaient avant 1914.

Dans le domaine des livres de classe, il n'est pas surprenant de trouver à l'index certains livres d'histoire et de géographie; mais il y a, en outre, des livres de lecture, de langue française, et même une arithmétique. Les instituteurs des classes primaires sont responsables, en vertu des règlements dont on peut lire le texte dans une des vitrines de l'exposition.

Les grands hommes de lettres contemporains ne sont pas épargnés. On trouve sur les listes les noms de Romain Rolland, Jacques Bainville, Henri Massis, Georges Duhamel, Paul Claudel, Julien Benda et André Maurois. Les auteurs catholiques sont surveillés, entre autres, Yves de la Brière (Eglise et Paix), Georges Goyau (L'Eglise et la Guerre), et le cardinal Verdier (Consignes du Temps de Guerre), dont on a défendu les livres que nous venons de mentionner. Les ouvrages qui réfutent les idées nazies sur le racisme sont strictement prohibés.

Un des livres condamnés le plus amusant est intitulé: Les fables de La Fontaine et Hitler. L'éditeur n'a fait que réimprimer plusieurs des fables en changeant seulement les illustrations. "L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits" et "La grenouille et le boeuf" sont tout à fait modernisés: Hitler en est le héros! La plus appropriée de toutes est: "Les loups et les brebis," avec ses derniers vers:

"Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi,
J'en conviens: mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi?"

Les Français connaissent si bien les fables de La Fontaine que toute prohibition allemande, en l'occurrence, paraît inutile!

Mais l'interdiction de ces livres ne montre qu'un côté de la médaille. Les Allemands sont en train de faire publier des livres qui leur sont favorables. Ils ont même réussi à trouver une poignée de "collaborateurs français." Alphonse de Chateaubriant, le panégyriste de l'hitlérisme, (lisez "La gerbe des forces," 1937), est maintenant le rédacteur stipendié d'un journal: La Gerbe. De même, l'historien Bernard Fay est l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale. Il a écrit récemment la préface d'une initiation au racisme, "A l'aube du racisme," par W. Gueydan de Roussel. L'auteur cherche désespérément dans le patrimoine intellectuel français une justification des théories racistes allemandes.

Pendant que les Allemands et leurs collaborateurs fouillent ainsi le patrimoine intellectuel de la France, d'autres Français continueront à y puiser les grandes forces qui les soutiennent dans leur lutte présente. La lithographie de Daumier, d'il y a plus de cent ans, qui montre un ouvrier typographe français protégeant la liberté de la presse, (et qui forme une partie de l'exposition), est un bon example de cette force éternellement cachée dans l'héritage intellectuel et artistique de la France.

Le palais St. James endommagé

LONDRES — On révèle que le palais Lambeth, le palais St. James, le Queen's Hall, l'église St-Clément, l'Old Bailey et les quartiers de l'Armée du Salut sont au nombre des immeubles historiques ou connus à travers le monde, endommagés au cours des bombardement allemands ces jours derniers.

Le palais Lambeth est depuis 700 ans le siège de l'archevêché de Canterbury.

Le duc de Windsor demeurait au palais St. James lorsqu'il était prince de Galles. Ce fut un temps la résidence officielle du roi.

Queen's Hall était la Mecque des fervents de la musique.

L'église Saint-Clément avait été construite par le chevalier Christophe Wren, célèbre architecte anglais, en 1681.

Old Bailey désignait le palais de justice criminelle.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

Mariage

Mercredi 21 mai, eut lieu dans l'église de Willow-Bunch, le mariage de Mlle Margaret-Irène Jérome, fille de Mme Jérome, avec M. Philippe Salaba, fils de M. et Mme James Salaba.

La messe fut chantée par M. l'abbé Mondor.

Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Va-et-vient

Mlle Elisabeth Rainville et M. Siméon Dauphinais avec deux de leurs amis de Weyburn, étaient de passage dans leur famille à Willow-Bunch dimanche dernier.

M. et Mme Sylvio Lafrenière, avec leur famille, ont visité leurs parents de Radville, le samedi 24 mai.

MM. Hector Beaulne, Amédée Balthazar, Victor Tessier, Léopold Sylvestre, Sylvio Sylvestre et Dr R. Fréchette ont passé quelques jours de vacances au lac de Carlisle.

M. et Mme Albert Martin, et Mlles Champigny sont allés visiter leurs amis de Radville, le 24 mai.

M. Alex. Beausoleil et M. l'abbé Mondor ont assisté à la convention des Chevaliers de Colomb, et à une initiation de Chevaliers qui ont eu lieu à Régina, vendredi et samedi derniers.

Mlle Cécile Beaulne est allée passer la fin de semaine avec sa soeur, Bernadette, qui est à l'école Normale de Moose-Jaw.

Baptêmes

Marie - Jacqueline - Louise Lalonde, fille de M. Pascal Lalonde et de Marie-Ange Charbonneau. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Charbonneau.

Joseph - Clarence - Camille Dosch, fils de M. Adam Dosch et de Zélia Bolaux. Parraine et marraine: M. et Mme Camille Perthius, de St-Victor.

Ferland

Mariage Smith-Fournier

Le 20 mai M. Harvey Smith, de Meyronne, conduisait à l'autel Mlle Germaine Fournier. M. Smith accompagnait son fils et M. Louis Fournier sa fille.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Brouillard. Les chantres rendirent de beaux cantiques, accompagnés à l'orgue par Mme Léo Fauchon.

Le diner fut servi chez M. Fournier, père de la mariée, où tous les parents et amis des deux familles étaient présents. Le souper eut lieu chez M. Smith, à Meyronne, ainsi que la soirée. On se sépara en souhaitant aux nouveaux époux, joie, bonheur et prospérité. Les nouveaux mariés demeureront sur la ferme de M. H. Smith, à Meyronne.

Va-et-vient

Mlles Angéline et Pauline Fournier, gardes-malades à Weyburn, étaient en visite ici ces jours derniers.

Mlle Fernande Fournier, garde-malade graduée à Swift Current, était aussi en visite chez ses parents, à l'occasion du mariage de Mlle G. Fournier.

Mlle Edda Bisson, étudiante garde-malade à Weyburn, était en visite chez ses parents.

Mlle Denise Fournier, étudiante au Couvent de Ponteix, en visite chez ses parents.

M. Frank Easson, de Moose Jaw, en visite chez M. Avila Chabot.

Mlle Suzanne Lizée, de Laflèche, en visite chez M. A. Chabot.

Dr et Mme Beaudoin, de Ponteix, en visite chez M. Louis Fournier.

Mme et Mlle Gibeau, ainsi que M. Smith, de l'Alberta, en visite chez M. L. Fournier.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis en promenade à Régina et à Moose Jaw.

MM. Georges et Emile Couture et leur famille, de Gravelbourg, en visite à Ferland chez leurs nombreux parents.

La famille Dion vient de recevoir un télégramme lui annonçant la mort de l'un des siens, M. Goulet, décédé mercredi dernier, à St-Gervais, Qué. Nos meilleures sympathies à la famille Dion.

M. et Mme Edouard Clermont, de Laflèche, chez M. Sylvio Clermont.

Mlle Thérèse Chabot, du Couvent de Laflèche, en visite chez ses parents, M. Avila Chabot.

Départ

Mme Léo Fauchon doit partir bientôt pour aller passer un mois chez sa mère, Mme Chagnon. Elle visitera aussi ses frères et soeurs à Montréal et aux Etats-Unis. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

Lac Pelletier

Nous apprenons avec regret le décès de M. Louis Laverdière, ancien paroissien, décédé le 16 mai, dans un hôpital de Montréal. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

Lundi, plusieurs paroissiens se rendaient au presbytère, sur la demande de M. le Curé, pour travailler dans le cimetière, et mettre les clôtures en ordre. La journée fut très bien réussie, et M. le Curé tient à les remercier bien sincèrement.

Dollard

Va-et-vient

Sont allés à Gravelbourg: M. l'abbé Poulin; M. Henri Poisson avec ses filles Jeanne et Judith; Mme Adélard Roy, en visite chez son fils, Robert.

• • •

Mme P. Poulin est de retour d'une agréable visite de trois semaines chez ses enfants M. et Mme W. J. Meikle, à Moose Jaw, Sask.

• • •

Mme Meikle revenait avec sa mère, pour quelques jours. Pendant son séjour à la maison paternelle, M. et Mme H. Cochran, de Shaunavon, Mme Herbert Ellis et Mme Chisolm Cave, de Moose Jaw, Sask, lui rendirent visite.

Sports

Les jeunes du village et plusieurs de la campagne se rendirent chez M. Arthur Decostes pour une soirée-surprise à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur fille, Mlle Rita. On comptait 30 invités, qui passèrent une agréable soirée. Il y eut chant, musique, et autres amusements. Elle reçut plusieurs beaux et utiles cadeaux et bons souhaits.

La première joute de "baseball" de la saison fut jouée à Dollard dimanche entre l'équipe de Shaunavon, Sask., et celle de Dollard qui, malgré le manque de pratique, gagnait par 9 à 5. Mercredi 14 mai, notre club de balle rendait sa première visite à Shaunavon. Encore une fois, elle fut chanceuse et gagna par 15 à 2.

Dimanche 18 mai, l'équipe de balle de Climax, Sask., venait prendre part à une joute ici. Cette fois, nos jeunes gens furent moins chanceux, peut-être moins confiants. Climax remportait la victoire par 10 à 3.

• • •

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. l'abbé Poulin, plusieurs prêtres venaient lui rendre visite. M. l'abbé Boudreau de Ponteix, Sask, M. l'abbé Lemay, de Fife Lake, Sask, M. l'abbé Beaupré de Valmarie, Sask., et M. l'abbé Goedde, d'Eastend, Sask., et M. l'abbé Fushs, de Rock Glen, Sask.

• • •

La partie de cartes organisée par Mesdemoiselles ne fut pas A-1. L'assistance n'était pas si nombreuse. On remarquait plutôt, les gens mariés et les personnes âgées.

La tâche d'organiser la soirée incombait encore à Mlle Noella Poulin, qui fut aidée par sa soeur Mlle Jeanette et Mlle Kathleen Weiss. Les premiers prix allaient à Mme Delphis Grégoire et M. Jean-Marie Lefebvre. Mme Aurèle Arcand et M. Lucien Audette reçurent les prix de consolation. Après le goûter, Mlle Noëlla Poulin, souhaitait, à M. l'abbé Poulin, au nom de tous les paroissiens, une bonne fête et lui présentait une bourse. M. l'abbé Poulin remercia sincèrement, parlant d'abord en français, ensuite en anglais.

• • •

Mme Joseph Desjardins est allée à Ponteix, Sask, accompagnée de Mlle Rose Denniel et de Mme A.-P. Durvez.

Meyronne

Festival

Deux élèves de l'école séparée, Ronnie et Lloyd Chase ont pris part au Festival de Gravelbourg, le 7 mai. Tous deux ont eu un beau succès.

Fête des Mères

Organisée par notre école séparée pour les mamans des élèves, joli programme bilingue, goûter délicieux. Les étudiants, par la voix de Mlle Thérèse Laplante, ont profité de l'occasion pour remercier aussi leurs mères, les religieuses toujours vigilantes et dévouées.

Graduation

Mme Arthur Thuot, M. l'abbé Georges Thuot, ainsi que Mlles Liliane et Edna, et M. Raymond Thuot, sont allés à St-Boniface à l'occasion de la graduation de Mlle Laura Thuot, garde-malade finissante de 1941. Félicitations!

En congé

M. Pierre Van Eslande, L.A.C., a passé sa semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Charles Van Eslande. Pierre vient de passer avec succès les examens de l'Ecole Elémentaire d'Aviation, à Régina. Il doit faire un stage de quelques mois à l'école d'entrainement avancé de Medicine Hat.

Mariage Smith-Fournier

Le 20 mai avait lieu à l'église de Ferland le mariage de M. Hervé Smith et de Mlle Germaine Fournier, fille de M. et Mme Louis Fournier. Vers le soir, le lunch était offert chez le père du marié, M. Arthur Smith, dont les filles Léona et Cécile, ainsi que Mme Léo Bouvier (Germaine) faisaient très aimablement les honneurs. Chacun garde un très bon souvenir de cette veillée si remplie de franche gaieté canadienne-française.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

Va-et-vient

M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux, était de passage au presbytère la semaine dernière.

M. et Mme Fernand Bérubé sont revenus de leur séjour au nord de la province. Ils habitent au nord du village.

MM. les abbés O. Lemay et A. Fuhs, curés de Fife Lake et de Rockglen respectivement, étaient de passage au presbytère au milieu du mois.

M. Lionel Smith, Mme Gibaud et sa fille Florence de Cluny, Alta, étaient en visite chez M. Arthur Smith, à l'occasion du mariage de M. et Mme Hervé Smith.

Maladie

Mme André Sénécal et sa fille, Doris, ont été transportées d'urgence à l'hôpital de Kincaid. Toutes deux sont en bonne voie de guérison.

Roses de Dollard

Les enfants de l'école séparée ont vendu beaucoup de roses de Dollard dont le profit sera envoyé au siège central de l'A.C.F.C. pour aider à défrayer les dépenses que nécessitent les examens français.

Laflèche

Le mardi 14, notre dévoué curé célébrait dans l'intimité son 25e anniversaire de prêtrise. L'église avait sa parure des grands jours pour la Sainte-Messe, célébrée par le jubilaire. Les fidèles y communièrent en grand nombre, et les élèves du couvent y firent du beau chant, ainsi qu'au Salut du soir.

Des souhaits et des cadeaux furent présentés à M. l'abbé Gravel par le personnel du couvent, les différentes sociétés de la paroisse et par ses parents et amis.

M. le curé et les paroissiens de Mazenod désiraient venir surprendre ce jour-là leur ancien pasteur et lui offrir une fête champêtre sur le terrain de l'église, mais la pluie les en empêcha. Ils vinrent toutefois en grand nombre le dimanche suivant présenter avec leurs souhaits une bourse à M. le curé. Les familles Seemann, Kesslar, Bourrée, Limacher, Kelly, Dolan, Gallagher, Zado, etc., étaient représentées à cette fête du souvenir. L'adresse fut lue par la présidente des Dames de l'Autel, Mme E. Dolan. M. l'abbé Gravel, très ému, remercia en termes appropriés. M. le curé Knauff, de Mazenod vint aussi souhaiter longue vie à son prédécesseur, à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales.

M. l'abbé Albert Gravel est né à St-Antoine-sur-Richelieu, P.Q., le 15 septembre 1891, fils de Georges Gravel, marchand, et de dame Anna Chagnon. Sa famille s'étant transportée peu après à Montréal, il reçut toute son éducation dans cette ville. Il fit ses premières études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et sa théologie au Séminaire Saint-Sulpice. Il fut ordonné prêtre par Mgr Paul Bruchési, le 14 mai 1916.

Professeur au collège de Saint-Jean-d'Iberville, puis en repos à Gabriels, N.-Y., et Sainte-Agathe-des-Monts, P.Q., il vint en Saskatchewan en avril 1918 alors qu'il fut desservant de missions, avec son cousin feu l'abbé Louis-Piétro Gravel, fondateur de Gravelbourg, pendant une couple d'années. Premier curé résident de Mazenod, il demeura en charge de cette petite paroisse pendant plus de 20 ans. En mars 1940, Son Excellence Mgr Guy le nommait curé de Laflèche. M. Gravel occupe plusieurs charges ecclésiastiques, entre autres celle de consulteur diocésain et de vicaire forain pour le district de Gravelbourg. Il est le frère de M. l'abbé Henri Gravel, vicaire à Montréal, et des Révérendes Soeurs Marie-Anna et Marie-Albert de Louvain, de la Communauté des Saints Noms de Jésus et Marie. "Ad multos et faustissimos annos!"

• • •

Lundi dernier, avait lieu dans la salle paroissiale un joli récital donné par les élèves de musique de Mlle Cécile Crépeau. Les jeunes artistes nous jouèrent fort bien du Beethoven, du Bach et du Chopin, mais il faut mentionner aussi les chants et monologues en français délicieusement rendus par Mlles Aline et Adrienne Belcourt, Claire et Marthe Morin. Les élèves présentèrent à Mlle Crépeau un superbe bouquet. Puis M. le curé, au nom de l'assistance, offrit aux artistes en herbe, ainsi qu'à leur maîtresse, des félicitations bien méritées.

• • •

Un beau mariage a été célébré en l'église Sainte-Radegonde lundi matin 12 mai, à 9 heures, lorsque Mlle Rachel Périgny, fille de M. et Mme Albert Périgny, devint l'épouse de M. Albert Desmarais, fils de M. et Mme Claude Desmarais, tous de Laflèche. M. le curé A. Gravel officiait et M. Claude Desmarais, père du marié et M. Clément Périgny, frère de la mariée, servirent de témoins.

Les Enfants de Marie firent les frais du chant. De magnifiques solos furent exécutés par Mlles Rhea McDonald, d'Assiniboia, Marie-Elva Ross, de Gravelbourg, et Eileen Bourke, de Laflèche.

Un goûter réunit ensuite les nombreux parents et amis à la demeure des parents de la mariée, puis les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Régina.

• • •

Un des principaux événements de la saison est sans contredit le superbe concert donné par la fanfare du Collège de Gravelbourg, dans notre salle le jeudi 15 mai, sous la direction du R. P. Dussault, O.M.I. La fête était au profit de la Croix-Rouge. Il y eut aussi solos de violon par le R. P. Dussault, et chant par M. Bérubé, de Gravelbourg, lesquels de même que la fanfare eurent leur large part d'applaudissements.

M. Adrien Belcourt, président du comité local de la Croix-Rouge, MM. McLachlan, de Laflèche, et Lawless, de Régina, parlèrent durant l'intermission des bienfaits de la Croix-Rouge, surtout dans les pays affligés par la guerre. Nos félicitations aux organisateurs et aux artistes.

• • •

Etaient dernièrement de passage à Laflèche, le Rév. Père Cartier, O.M.I., M. et Mme Guy Gravel et leur fillette Monique; ainsi que le jeune Roger Colpron, et M. l'avocat S.-M. Bonneau, tous de Gravelbourg.

Gravelbourg

M. Gaston Robinson, ancien élève du Collège Mathieu qui vient de terminer sa quatrième année d'études en médecine à l'Université Laval de Québec, est en voyage dans l'Ouest pour quelques semaines. Il repartira bientôt pour l'Est, afin de faire un stage d'un an à l'Hôtel-Dieu de Québec, comme interne.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Quoique cloué sur un lit d'hôpital, notre cher professeur de Français ne nous dispensa pas cependant de la composition mensuelle. Aussi, eut-il l'heureuse idée de nous faire mettre en pratique nos préceptes de Rhétorique, dans un discours dont voici le sujet: Les effets pernicieux de la mauvaise lecture.

Chers amis,

Qu'il y ait de la mauvaise lecture dans le monde, le fait est incontestable. A tout instant, nous trouvons et retrouvons cette vipère dangereuse qui nous apparait avec des traits fardés, attrayants toujours. Sous des titres menteurs, sous des reliures flamboyantes se cachent mille démons qui attendent dans l'impatience le jour où ils feront leurs ravages funestes dans les âmes innocentes qu'ils poussent vers la ruine. Cette vipère, ces démons dont je parle, sont la mauvaise lecture et ses influences pernicieuses.

Considérons d'abord les magazines de toutes sortes qui se trouvent étalés avec faste chez un grand nombre de nos vendeurs de journaux. Prenons-en un au hasard . . . En première page figure une photographie lumineuse, ensoleillée! En haut de la page, en grosses lettres, nous lisons un titre aussi mystérieux que fascinateur . . . Tournons . . . quelques annonces, banales et peu honnêtes d'ailleurs . . . Tournons plus loin. Ah! voilà le serpent! Le titre du premier article, les gravures, tout nous commande de lire. Qu'y trouvons-nous? Très souvent, pour ne pas dire toujours, nous y trouvons la grossièreté qui avilit l'âme, l'obscénité qui excite l'imagination et la sensibilité, le mensonge qui fausse l'esprit et le coeur. Et il en est ainsi à peu près jusqu'à la dernière page! Et il en est ainsi à peu près dans tout magazine!

Ensuite vient le mauvais journal. L'influence de la presse neutre ou jaune, tout en étant aussi mauvaise, n'est pas nécessairement du même genre que celle du magazine. Le mauvais journal se permet pratiquement tout. La sainteté et la dépravation voisinent; le sublime et l'obscène se succèdent. Tout dernièrement encore, dans un journal neutre, une magnifique photographie de Sa Sainteté Pie XII figurait tout près d'une photo plutôt mauvaise d'une dame quelconque, dont on si piquait d'annoncer le cinquième ou sixième divorce. La plupart du temps, le mauvais journal se révèle très habile dans l'exploitation du scandale. Il ne néglige rien en fait de détails, et toujours au détriment de la morale.

Enfin, il y a les mauvaises publications sous forme de livres ou de brochures. Ici, nous retrouvons et les articles du journal et les histoires du magazine dans un dangereux méli-mélo. Bien plus, on profite de ces brochures pour répandre toutes sortes de fausses doctrines . . . communisme, socialisme, nazisme, et nombre de sottises inimaginables. Ce n'est plus ici la brièveté du magazine! Au contraire, on développe longuement et en détail tout ce qui pourrait "chatouiller" les bas instincts du lecteur.

Cette lecture est-elle bien répandue? On ne se rend pas compte de son étendue, de nos jours surtout, où le "progrès" marche si rapidement, et où il est si facile de publier, en peu de temps, des milliers d'exemplaires de toutes sortes de lectures, pornographiques autant que permises. Conséquemment, dans la plupart des foyers, même chrétiens, se glissent quelques publications mauvaises. Souvent c'est par ignorance, mais plus souvent aussi c'est parce qu'on prétend ainsi se "tenir à la page"! Malheureusement on peut acheter à prix réduit de la mauvaise lecture, (lamentable constatation, car, n'est-ce pas là une preuve qu'il s'en vend beaucoup?) Ainsi les pauvres comme les riches, ont à leur portée cette lecture aussi abondante que variée, aussi dangereuse que peu coûteuse.

Quelle influence exerce-t-elle dans notre pays? Considérons d'abord son influence chez l'individu. Quoiqu'on prétende, la mauvaise lecture laisse nécessairement les traces de son influence dans l'esprit du lecteur. Tôt ou tard, il y aura une réaction. L'esprit se trouble, le coeur s'endurcit, l'âme devient moins noble . . . Assaillie de toutes parts, la résistance du lecteur s'amoindrit, et le jour viendra où il se perdra à jamais dans toutes sortes d'erreurs et d'illusions.

L'influence de la mauvaise lecture dans la famille est dévastatrice. Que de discordes, que de divorces, que de crimes même n'a-t-elle pas causés! Les membres étant malades, la famille l'est aussi, et elle ne peut subsister à moins que chacun se relève et rompe avec ces journaux à sensation, ces publications dangereuses, ces magazines obscènes.

En conséquence, la société elle-même en est atteinte. Elle est affaiblie par les doctrines subversives qui prévalent chez le grand nombre des individus. Les familles, cellules de la société étant atteintes, tout le corps social en subit les tristes conséquences. Sa force morale baisse, de même que ses convictions et ses traditions. C'est la décadence inévitable pour cette société; toutes sortes de maux, les révolutions, les guerres, etc., qui sont les fruits de ces lectures malsaines, auront vite causé sa ruine.

Voilà, mes chers amis, quelques réflexions sur la mauvaise lecture et ses influences; je me suis efforcé de vous faire connaitre le danger imminent que nous avons à craindre et à éviter. Prenons garde: "latet anguis in herba!"

Unissons-nous donc en un corps solide pour combattre la mauvaise lecture, et pour répandre la saine doctrine, chrétienne et catholique.

Aussi, est-ce avec une joie immense que nous avons accueilli la fusion de nos deux journaux canadiens-français, le Patriote et la Liberté. Quel puissant moyen de propagande salutaire, et quelle source de bonnes lectures si tous nous faisons notre devoir en accordant à "NOTRE" journal la confiance, la coopération et nos encouragements.

Lucien RODRIGUE,
Rhétoricien.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et la Patriote"

Prince-Albert

Un beau concert en faveur de la Croix-Rouge

Le Concert organisé par le Club des femmes canadiennes-françaises a remporté un succès très encourageant. La salle de l'Orphéum était comble. Les comédies et le chant ont été exécutés avec brio. Les artistes ont longuement été applaudis.

Une fillette de quatre ans, Mlle Yvette Stack, a charmé la foule par son extraordinaire habileté au piano. Elle a été rappelée deux fois. Vers la fin de la séance elle présenta un bouquet à Mlle Marguerite Leblond qui, avec l'aide du Comité, avait préparé le Concert.

La saynète du salon coiffeur fut très bien rendue par les artistes suivants: Andraine Lacroix, Germain Leblanc, Lena Racine et B. Jaspar. Mme Cunningham dirigea habilement l'exécution de cette petite pièce qui représentait une querelle domestique.

Mlle Marguerite Leblond parodia avec un art peu ordinaire quelques extraits d'opéra. Mme Ward l'accompagna au piano. Un duo de piano par Madeleine Jutras et Mlle Leblond fut très goûté.

M. A. Colleau donna une déclamation de Drummond, intitulée Jean-Baptiste Trudeau. Il fut rappelé et servit à l'assistance enthousiasmée une satyre personnifiant un ministre qui se plaint de sa communauté. M. Colleaux est un orateur disert.

MM. Jacques Jaspar et Bill Chester, Mmes W. J. Chester et Carrier égayèrent l'auditoire avec des apartés bien choisis.

L'orchestre nouveau genre, composé de MM. N.-J. Jutras, P. Jutras, J.-E. Leblond, A. Colleau, S.-T. Jaspar, W.-A. Legault, J. Casgrain, E. Fournier, A. Thibeault, G. Carrier, W. Chester, M. Jaspar, A. Fournier, transporta l'auditoire dans un monde espagnol au son cadencé des castagnettes. L'orchestre accompagna un chant et une danse très artistiques de Mme W. A. Legault.

Un pas cadencé accompagné de chant et d'une superbe mise en scène impressionna fort l'auditoire. Prirent part à ce morceau: Mlles Marcelle Casgrain, Betty Jaspar, Isabel Courchène, Bernice Demers, Jeanentte Turcotte, Aline Rousseau, Mary Anne Baker, Madeleine Pagé, Mmes Cunningham, Ward, Mlles Lina Racine, Anna Racine, Mario Racine, Grace Turcotte, Solange Turcotte, Rémonde Robert, M. Chapdelaine, Thérèse Pagé, Claire Tellier.

L'annonceur du programme, M. Paul Wilson, se tira d'affaire d'une façon remarquable.

Les Soirées de Québec, exécutées par un choeur mixte bien entrainé, furent un digne couronnement de cet agréable concert.

Son Honneur le maire Brock félicita chaleureusement les artistes et les organistraces et déclara que le Club des femmes canadiennes-françaises contribuait efficacement aux oeuvres charitables de guerre. Le concert est un beau succès, ajouta-t-il, qui aidera la Croix-Rouge.

Mme Dr J. E. R. Leblond se dit vivement touchée d'une collaboration si empressée et, au nom du Club, remercia tous ceux et celles qui avaient coopéré au succès de la soirée.

* * *

M. Cuelenaere, délégué au Congrès de la Chambre de Commerce

Me J. M. Cuelenaera, président de la Chambre de Commerce junior de Prince-Albert, a été choisi comme délégué de cette organisation locale au Congrès annuel de la Chambre de Commerce junior de la Saskatchewan, qui se tiendra les 7 et 8 juin à Régina.

* * *

La campagne de l'Emprunt national

La Chambre de Commerce junior de Prince-Albert coopérera activement à la campagne locale de l'emprunt national, ou emprunt de la victoire. Plusieurs de ses membres font déjà partie des divers comités.

* * *

George Hanson, victime d'un accident d'avion

Alfred George Hanson, fils de M. et Mme A. E. Hanson, de Prince-Albert, s'est tué lorsque l'avion d'entrainement qu'il pilotait s'est abattu sur un hangar de l'école d'observation aérienne de Portage-la-Prairie, au Manitoba. George Hanson est né à Spring Grove, Sask., près de Domremy.

* * *

Exécutif pour le recrutement

Cinq membres ont été nommés au Comité exécutif institué pour accélérer le recrutement dans la région de Prince-Albert. Voici leurs noms: Son Honneur le maire Brock, J. McArthur, J. H. Carver, J. Jonsson et le col. G. L. Dempster. Le Comité s'efforcera de promouvoir la campagne de recrutement lancée par le gouvernement fédéral qui a besoin d'au moins 32,000 soldats pour l'infanterie d'ici la fin de juin.

* * *

Bureau du tourisme

Le Bureau de tourisme, que dirige la Chambre de Commerce junior de Prince-Albert, sera ouvert dans l'immeuble Canada Building. Jack Harrigan est l'assistant secrétaire en charge. Prince-Albert coopérera à la campagne que lancera le Canada au cours de l'été pour attirer les touristes américains vers les lacs et les endroits de plaisance qui abondent en notre pays. Le Bureau a un bel assortiment de brochures, de cartes routières, de photographies, donnant toutes les informations nécessaires sur les places de vacances de la région, en particulier du Parc national.

* * *

Témoin de Jehovah mis à l'amende

Mme Wm Haanen a été trouvée coupable par le juge P. F. Whitmore de faire partie de l'organisation illégale des Témoins de Jéhovah et condamnée à $10.00 d'amende, plus les frais, ou, à défaut, à quinze jours de prison.

M. and C. médaillée

La compagnie d'aviation M. and C. a reçu une médaille d'or pour sa coopération à la campagne des certificats d'épargne de guerre. Tous les membres du personnel du bureau local ont inscrit leurs noms sur la liste des acheteurs de certificats de guerre.

* * *

Avertissement aux villégiateurs

M. E. C. Coursier, surintendant régional du ministère des Ressources naturelles, met en garde les villégiateurs contre le danger des feux de forêt. Il les avertit d'être très prudents lorsqu'ils font des feux dans le bois; il leur demande de les éteindre avant de partir.

* * *

Modifications à la loi régissant les villes

M. Baker, procureur de la ville de Prince-Albert, lors d'une récente réunion du Conseil de ville, a donné quelques éclaircissements à propos des modifications apportées par la Législature à la loi régissant les villes (City Act).

Une modification stipule qu'un échevin, en voyage d'affaires pour la ville, peut recevoir un salaire n'excédant pas $10.00 par jour, outre son billet de chemin de fer ou de transport d'un autre genre, à titre de représentant autorisé par une résolution du Conseil de ville.

Une autre modification déclare que la majorité des électeurs peut confirmer un contrat pour obtenir l'éclairage, l'énergie électrique, le gaz ou l'eau, contrairement à la stipulation antérieure de la loi qui exigeait la ratification d'un règlement par les deux tiers des électeurs.

La ville peut maintenant contrôler, prohiber et règlementer l'usage des hauts-parleurs ou d'autres appareils du genre dans les rues, les places publiques et les établissements.

La loi relative à l'assistance des volontaires et réservistes, intitulée "Volunteers and Reservists Relief Act", a été amendée. Elle permet maintenant une exemption de taxe sur les maisons des contribuables ou propriétaires qui se sont enrôlés dans les forces de Sa Majesté jusqu'au montant de $2,500 de l'évaluation. Les taxes scolaires, du revenu public et autres, peuvent être portées au compte des commissions respectives. Toutefois, le montant de la remise de taxes ne doit pas dépasser $125 par année.

30,090 personnes ont visité le Parc

Durant l'été de 1940, 30,090 personnes ont visité le Parc national de Prince-Albert, contre 27,367 l'année précédente. Un grand nombre de ces villégiateurs étaient des Américains.

Wakaw

Sanctuaire National de la Petite Thérèse,
Wakaw, Sask.

Chers amis de la Petite Thérèse,

Bien que la guerre la plus horrible que le monde ait jamais vue, sévisse toujours après 21 mois de carnage et de destruction, le pèlerinage de 1941 aura lieu comme à l'ordinaire, le 1er juin. C'est en effet la guerre qui donne une signification particulière au pèlerinage de cette année. Lorsqu'on réfléchit sur l'attitude inflexible que le Sauveur de l'humanité avait envers la charité du prochain, on réalise les violations audacieuses contre cette loi, commises dans le monde entier. "Autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait." Voilà les paroles mêmes de Notre-Seigneur. A cause de cette guerre si terrible, des millions de gens de toutes les classes, de tous les âges—les malades, les mutilés, et même les enfants dans les bras de leurs mères, tous doivent souffrir, et cependant ce sont les frères du Christ.

Depuis quelques années, le message annuel de ce Sanctuaire répète: Le monde est malade! Il y a trop de haine, trop d'oppression des pauvres! Aujourd'hui, à cause de la guerre, on a l'évidence que ces maux affligent le monde entier d'une façon lamentable.

Il faut la vraie charité chrétienne pour guérir les crimes de la guerre. Voilà le rôle de Ste Thérèse, car elle a dit: "Ma vocation, c'est de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime." L'amour du prochain vient de l'amour de Dieu. C'est la raison pour laquelle le pèlerinage de cette année devrait exceller tous les autres par une grande ferveur religieuse, et par l'esprit chrétien du sacrifice. Que tous les pèlerins prennent part à la sympathie de la Petite Thérèse pour la pauvre humanité souffrante, et à la ferveur de ses prières pour la paix.

Laventure

L'encan chinois est toujours en vogue à Laventure. Après la messe, une belle assiette japonaise authentique, offerte par M. le curé, qui parcourut le pays nippon, fut adjugée pour $12 à M. Willie Gagné.

Les parosisiens travaillent pour leur clocher.

* * *

Les joueurs de balle-au-camp se sont encore rencontrés au village de Laventure. Cette fois-ci, l'école de Witchekan a remporté la couronne par un point.

De nouvelles équipes de jeunes se forment et les aînés de North-Creek ont vaincu les aînés de Laventure.

De nouvelles rencontres sont projetées. Bon courage et bon souffle!

Frenchville

M. l'abbé Poulin partira le 1er juin pour un voyage dans l'Est, où il prendra un repos bien mérité.

Il assistera aux noces d'argent de sa soeur ainée, et donnera la bénédiction nuptiale à son jeune frère.

Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Nous apprenons que Mme Léon Ruest, qui est sous les soins du Dr Lambert, à l'hôpital de St-Boniface, se remet doucement.

* * *

M. et Mme Poudrier sont revenus parmi nous, après avoir passé 20 ans à Prince-Albert.

* * *

M. et Mme Alcide Auger annoncent la naissance d'une fille, baptisée le 18 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Lemay, de Ponteix, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. Edgar Goddu, et son fils, sont de retour de St-Jean-Baptiste, Man., où ils ont passé l'hiver.

* * *

M. et Mme François L'Abbé annoncent les fiançailles de leur fille, Gilberte, à M. Elie Albinais, de Cadillac.

* * *

Les travaux des champs sont terminés beaucoup plus tôt que l'an dernier.

Wauchope

Wauchope vient de perdre un de ses vieux pionniers dans la personne de M. Jean Gaudet, décédé le 15 au soir et inhumé le dimanche suivant. M. le curé Joly présida aux funérailles. M. Gaudet était originaire de Lyon, France, né le 9 février 1888. Il était venu au Canada en 1903 et s'installa à Wauchope sur une terre. Il était boulanger de son métier.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et deux filles, Mmes Desautels et Campagne, de Willow Bunch, et un fils, Joseph, résidant à Wauchope. M. Gaudet fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste pendant plusieurs années, dans sa paroisse.

Les porteurs étaient MM. M. Lenouaille, Chs Delalleau, Art. Pelerin, Fer. Delmaire, Alph. Rogg et E. Lemay. A la famille nos sincères condoléances.

Chez les nôtres de l'Ontario

Kenora

Le jour de l'Ascension, 28 petits enfants faisaient leur première communion à l'église Notre-Dame.

* * *

A partir du premier dimanche de juin jusqu'au premier dimanche de septembre, les messes du dimanche seront dites aux heures suivantes: 6 h., 8 h. et 10 h.

* * *

Le caporal Raymond Favreau, de Winnipeg, est actuellement en visite à Kenora.

Fort Frances

Bénédiction de l'hôpital La Vérendrye

Son Excellence Mgr Emile Yelle a accepté de venir lui-même bénir notre nouvel hôpital. Mgr arrivera à Fort Frances le mardi 3 juin, et le programme de ces fêtes sera le suivant: Mardi à 3 heures, Son Excellence, accompagnée des membres du clergé, se rendra en procession du presbytère à l'entrée principale de l'hôpital. Du pallier, Mgr parlera à la foule assemblée, et procèdera ensuite à la bénédiction de l'intérieur de l'édifice, depuis la chapelle jusqu'au soubassement.

Le lendemain, mercredi, l'hôpital sera à la disposition des visiteurs de 3 à 5 h. et de 7 à 9 h. l'après-midi. Tous sont invités à se rendre compte que Fort Frances a droit de prétendre posséder un des hôpitaux les plus modernes et les mieux équipés de l'ouest.

Les cérémonies se clôtureront mercredi soir par le banquet à la salle Rainy Lake, à 6 h. 30, où plusieurs orateurs parleront sur l'événement. Un programme de musique égaiera les convives. On pourra se procurer des billets pour ce banquet à l'hôtel Rainy Lake, quelques jours avant les fêtes.

Merci sincère au nom de la paroisse au R. P. Paquette, O.M.I., et aux RR. SS. Grises, car nous leur devons d'avoir à Fort Frances un hôpital catholique. A la Rév. Mère Ste-Emilienne, supérieure de l'hôpital et à sa communauté, la plus cordiale bienvenue à Fort Frances.

* * *

Les RR. SS. Franciscaines, de Winnipeg, ont passé quelque temps parmi nous faisant appel à la générosité bien connue de nos citoyens. Une magnifique paire de taies d'oreillers brodés, travail de leurs mains, qu'elles ont laissés en tirage, fut gagnée par Mlle O'Meara. Félicitations.

Naissances

A M. et Mme Johnny Grinsell, avenue Mosher, une fille le 20 mai.

A M. et Mme Robert Craig, de Emo (autrefois de Fort Frances), une fille, le 19 mai, à l'hôpital O'Donnell.

Funérailles

Le service funèbre de Mlle Stella Fadyk fut chanté mercredi dans l'église Ste-Marie, par le R. P. Audette, O.M.I. De nombreux parents et amis de la défunte assistaient, et conduisirent la dépouille mortelle au cimetière de Fort Frances, R.I.P.

Rainy River

Durant les mois d'été, nous aurons deux messes le dimanche, l'une à 8 h. et l'autre à 9 h. 30. Le sermon sera donné en français à la messe de 8 h. les 2e et 4e dimanches, et à la messe de 9 h. 30 les 1er et 3e dimanches du mois; en anglais aux autres messes.

* * *

Nelson Marquis, radiotélégraphiste dans la Marine Royale Canadienne à Halifax, est en visite chez ses parents.

* * *

Le maire D. F. Sullivan a été nommé vice-président du Comité de l'Emprunt de la Victoire, pour le district. La campagne de publicité commencera au mois de juin.

* * *

W. Zoochkan, L.A.C., de Somerset, I.P.-E., passe quelques jours ici, chez ses parents.

Remarquable effort de guerre de l'élément franco-canadien

Le service de l'Information nous communique la traduction ci-dessous d'un article publié dans le "Vancouver Sun," édition du 23 avril 1941:

Le récent discours du Cardinal Villeneuve à Toronto est un autre témoignage de l'entier appui donné par la province de Québec à l'effort de guerre. Ce prince de l'Eglise catholique qui exerce une si grande influence sur les Canadiens français nie en termes vigoureux la légende qui voudrait qu'une partie importante de la population québecoise désire s'isoler du reste du Canada. Il bénit notre effort de guerre en Ontario tout comme il a donné sa bénédiction et célébré une Messe pour la victoire dans Québec. Et il parle avec une si grande autorité spirituelle que l'on peut voir en lui la porte-parole de son peuple.

La participation de la province de Québec ne se résume pas d'ailleurs à des discours. Il existe des faits et des chiffres, des hommes et des femmes, des usines, des canons de la production enfin; et il serait bon que tous les Canadiens s'en rendent compte.

Au cours de la dernière guerre, que Québec ne considéra jamais comme la sienne, moins de 20,000 Canadiens français s'enrôlèrent dans l'armée canadienne de 500,000 hommes. Au début de cette année, l'effectif total de nos armées de terre, de mer et de l'air était de 229,700 hommes. Là-dessus la part du Québec a été de 42,650 hommes, et de plus, de nombreux Canadiens français de l'Ontario et des autres provinces se sont enrôlés. Au moins 50,000 Canadien français portaient l'uniforme en janvier, et leur nombre a augmenté depuis.

Ainsi Québec a donné jusqu'ici trois fois plus d'hommes au pays qu'il ne le fit lors de la première guerre, bien que l'enrôlement total au Canada soit encore la moitié des chiffres remarquables. Comme le disait M. Leonard Brockington, dans un discours prononcé récemment aux Etats-Unis, un des faits saillants de cette guerre est que cette race qui n'est rattachée à la Grande-Bretagne ni par le sang ni par les sentiments, qui n'a pas de liens avec la France depuis 1763, a accepté cette guerre parce qu'elle voyait clairement qu'il y allait de son avenir, de ses libertés et de son mode de vie.

D'autres régions du Commonwealth se battent pour la Grande-Bretagne parce qu'elles sont britanniques. Les Etats-Unis sont encore britanniques par la langue et le sang. Mais le Canada français se bat parce qu'il voit dans le péril de la Grande Bretagne celui de la liberté partout, même dans la province de Québec. On doit à des chefs comme M. Lapointe et le cardinal Villeneuve et à la sage politique d'Ottawa le fait que cette vérité ait été comprise dans tous les villages du Saint-Laurent.

L'épargne de guerre comme assurance

Si occupée qu'elle soit dans une lutte de vie ou de mort, l'Angleterre n'oublie pas son avenir économique, lors même qu'elle met tout en oeuvre pour courber l'ambition vicieuse d'Hitler. Ses citoyens ont accumulé une somme effarante d'épargne de guerre pour le jour où le dernier coup de canon aura été tiré et où des millions d'Anglais devront se retourner et se réadapter aux occupations de la paix. Et ce n'est pas tout. Récemment, le gouvernement britannique imposa des impôts de revenu sur de très petits salaires, impôts qui seront remboursés aux ouvriers une fois la guerre finie.

Des Canadiens clairvoyants verront dans ce programme d'épargne un bel exemple à suivre dans leur pays. Le citoyen prudent verra dans la somme de ses achats de certificats d'épargne de guerre non seulement l'aide que cet argent peut procurer au gouvernement pour soutenir la guerre, mais aussi une assurance pour lui-même et pour sa famille.

Celui qui se demande combien d'argent il lui faudra lorsque cette guerre sera finie va acheter autant de certificats d'épargne de guerre que son revenu le lui permet. En outre, il verra des raisons plus tangibles de se passer de certains plaisirs et de certains articles de luxe qu'il s'accorde actuellement.

Il y a sûrement des mauvais jours qui s'en viennent.

MONTREAL — Un document historique récemment publié révèle que la chapelle indienne de Tadoussac possède la plus ancienne cloche d'église du Canada. Cette cloche a été importée de France en 1647 par le Père Brouillette, de la Compagnie de Jésus.

Cartes Professionnelles

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 27 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.25—$8.50
Bons	$7.75—$8.00
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.50—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.75—$7.75
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$7.00
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.50
Taureaux—	
Bons	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$40.00—$75.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$11.35
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pésant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	2.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	2.00
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$3.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 23 mai

Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$7.75—$8.00
Truies, No 1	$5.50—$6.00
Truies, No 2	$4.75—$5.25
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$7.00—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.28¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Sac de 98 livres	$2.80
Plus 35 sous de taxe par 8 livres.	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.90
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$22.00

Pèlerinage Annuel au Sanctuaire National de Sainte-Thérèse, Wakaw, Sask., le 1er juin 1941

Fleurissons nos maisons

"Il faut embellir la vie". En lisant cette phrase, je ne sais trop où, je me suis demandé si cela était bien de notre ressort. A la réflexion, je crois que oui. Il y a dans tout ce qui nous entoure — nature et choses — de la beauté, beaucoup de beauté; et elle nous est donnée par un effet de la bonté providentielle du Créateur pour que nous nous en servions. Si nous passons avec indifférence et apathie auprès de toutes ces merveilles qui sont à portée de notre main, sans daigner les utiliser, nous sommes quelque peu coupables de négligence, je dirais même d'ingratitude.

Lorsque je parcours nos belles campagnes, — quoi qu'on dise, même de nos plaines, elles ont leur charme, — je m'attriste toujours à la vue de toutes ces maisons à l'apparence morne, triste et abandonnée. Pas un arbre, pas une fleur, pas un arbuste, parfois même pas de gazon, la terre toute nue. Avec la meilleure bonne volonté du monde, il est impossible de trouver agréables des endroits aussi dénudés, où même les fervents de la campagne ne voudraient pas vivre.

Devons-nous attribuer cette lacune au manque de temps, ou au manque de sens esthétique? Espérons que c'est la première raison qui en est la cause, car ce serait vraiment trop triste de nous dire que nous manquons de goût, d'idéal, de sens du beau.

Pour ma part, je vois dans cet état de choses l'une des raisons pour lesquelles nos paroisses se dépeuplent en faveur des villes: c'est un peu de la faute du campagnard, et principalement des parents, qui ne savent pas, ou ne veulent pas rendre leur "chez-soi" assez beau, gai et attrayant pour y garder leurs enfants.

La jeunesse, instinctivement, aime la nature. Je crois sincèrement que si on faisait un effort pour améliorer les abords de nos demeures, les enfants n'auraient jamais l'idée de les quitter, ou du moins, ceux qui sont partis reviendraient bien vite "à la maison" pour y respirer l'air pur et embaumé de la campagne.

Dans un beau paysage, les arbres sont de toute nécessité. Si vous n'avez pas la chance d'en avoir, plantez-en; et si déjà ils entourent votre maison, faites tout en votre pouvoir pour les conserver. Il faut aimer les vieux arbres: c'est si beau! A mon avis, ils personnifient un peu le passé, vivante image de l'endurance et de la vitalité de notre race.

De plus, vous, les mamans, si vous faisiez un jardin? C'est si facile: vous n'avez qu'à y mettre un peu de bonne volonté, le bon Dieu fera le reste! Surtout, rien de chargé, ou d'étudié. Il faut toujours tendre vers le naturel et la simplicité: c'est la note véritable de tout ce qui est réellement beau. Les fleurs paraîtront à leur avantage surtout en bordure, le long de l'allée, ou longeant les arbustes près de la maison.

Il est presque certain que si vous faisiez un effort de ce côté, vos filles, oubliant l'éclat factice des villes, ne penseraient qu'aux beautés naturelles de la vraie campagne. Vivant en contact immédiat et quotidien avec l'oeuvre de Dieu, elles se formeraient un idéal plus élevé. Elles sauraient lire Dieu dans les fleurs qui les entourent, dans le chant des oiseaux et dans la beauté du soleil couchant. Elles comprendraient qu'il n'existe pas de bonheur plus sain et plus grand.

MARIE-JOSEPHE.

Le silence

Dès que les lèvres dorment, les âmes se réveillent et se mettent à l'oeuvre; car le silence est l'élément plein de surprises, de dangers et de bonheur, dans lequel les âmes se possèdent librement".

"Ce qu'avant tout vous vous rappellerez d'un être aimé profondément, ce n'est pas les paroles qu'il a dites ou les gestes qu'il a faits, mais les silences que vous avez vécus ensemble".

"Il n'y a pas de silence plus docile que le silence de l'amour".

"Les âmes se pèsent dans le silence comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent".

"Si je dis à quelqu'un que je l'aime, il ne comprendra pas ce que j'ai dit à mille autres peut-être; mais le silence qui suivra, si je l'aime en effet, montrera jusqu'où plongèrent aujourd'hui les racines de ce mot et fera naître une certitude silencieuse à son tour, et ce silence et cette certitude ne seront pas deux fois les mêmes dans une vie".

Maurice MAETERLINCK.

Chez le pharmacien

—Vous avez de la poudre pour les puces?

—Oui, monsieur; pour combien?

—Je ne les ai pas comptées.

Motifs populaires



Chandail pour la convalescente

Ce chandail tricoté, style "Tuxedo", remplace le "bed jacket". Il peut se porter également avec une jupe, ou avec des robes d'été.

Patron no 932 contient tous les renseignements désirés. Grandeurs 32 à 40.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus __________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No __________

Grandeur __________

NOM __________

ADRESSE __________

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand



La lettre du soldat

Rien n'est si doux au coeur des vieux parents sur la ferme, qu'une lettre de leur fils soldat. Ces contacts fréquents resserrent les liens de la famille, donnent de l'espoir et semblent hâter le moment si désiré du retour...

Soyons "modernes"

Pardon, mesdames, si je vous cause une petite déception, mais je veux dire aujourd'hui que, être à la page ne consiste pas nécessairement à suivre les excentricités modernes, par exemple, à porter les robes aux genoux, les bas invisibles, les souliers à talons de cristal ou encore les chapeaux genre... mitrailleuses ou modèle 60-100. Non, mettons-nous à la page pour ce qui en est d'étudier nos problèmes avec les moyens de les résoudre... par nous-mêmes.

Dites, si nous nous mettions tous ensembles pour essayer de nous dépêtrer au lieu de nous retourner dans notre bourbier, en regardant quelque part dans la lunde si "j'ignore" ne nous tendra pas une corde de salut.

Tâchons donc de nous en rendre compte; il est passé le temps des frivolités où l'on s'amuse à lire rien que des petits romans et papoter contre le prochain. C'est une des vieilles routines qu'il faut abolir. Hélas! combien ne comprennent pas encore où peut conduire cette vie oiseuse.

Nombre de bonnes gens par exemple n'auront aucune minute à consacrer à l'étude, tandis qu'ils passeront des heures et des demi journées à poursuivre telle intrigue pour voir si enfin Jean-Pierre aura Marie-Rose, le chanceux!

Ces mêmes naïfs nous avoueront n'avoir pas le temps de s'occuper d'activités paroissiales, et vous êtes certains de ne pas passer cinq minutes avec eux sans qu'ils vous mettent au courant de tous les événements scabreux, vulgaires et même scandaleux de cette même paroisse. Et invariablement la séance se terminera par quelques observations sur le désespoir de la situation actuelle, et par quels miracles "on" nous en tirera. Pauvre "on" ce qu'il a de travail à faire!

La femme surtout, habituée à tout attendre de son époux, n'est-elle pas trop souvent portée à se désintéresser des problèmes économiques et sociaux, pour ne s'occuper que de toilettes et de commérages? N'allons donc pas nous laisser envahir par cet esprit fainéant ou destructeur. Faisons plus, combattons-le. Nous, catholiques surtout, travaillons à former l'union, car si le peuple était uni il serait le maître. Certes nous aurons des ennemis à rencontrer, mais ces ennemis ne sont forts que de notre faiblesse, ou plutôt de notre nonchalance, parce que nous laissons tout faire sans rien dire. A nous d'y voir. Mettons-nous à la page.

MARIE-PAULE.

Savez-vous bien acheter les volailles?

Quand vous allez chez le marchand de volailles, vous devez connaître quelques principes élémentaires.

Un bon poulet jeune, tendre, engraissé à point, a une peau fine, souple et blanche, marbrée de jaune; les pattes sont grosses, sans ergots apparents. Le ventre et la poitrine, ainsi que la pointe du bréchet, sont souples. Les tendons des ailerons sont sans fermeté.

Un jeune pigeon a la peau du ventre et du dos rosée (les vieux l'ont bleuâtre), le cou et les pattes assez grosses; on remarquera parmi ses plumes et, les dépassant, quelques brins de duvet jaune.

Un bon canard de quatre à cinq mois a la peau souple, le bec flexible, les tendons sans fermeté, la graisse jaune.

Une oie de 7 à 8 mois a, elle aussi, la peau souple, le bec peu dur, les tendons sans fermeté, la graisse jaune.

Une bonne dinde a une chair veloutée et blanche, bien fournie en graisse jaune clair. Les pattes sont fines, nettes, luisantes, d'un beau noir (des pattes tachetées de rouge ou uniformément rouges, sont l'indice certain de la vieillesse), la peau du ventre ne doit être ni écailleuse ni rougeâtre et l'on doit trouver sur l'os du croupion, à l'extrémité, une accumulation de graisse.



?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Q.—Est-il permis de garder un livre condamné par l'Eglise?

R.—S'il s'agit d'un livre mis à l'Index, c'est-à-dire formellement condamné par l'autorité compétente dans l'Eglise, ce livre ne peut être, sans permission, lu, gardé, vendu ou prêté. Entre autres, sont condamnées par l'Eglise les éditions faites par des non-catholiques du texte de la Sainte Ecriture, ainsi que les traductions rédigées et éditées par eux, et tous les livres qui défendent l'hérésie ou le schisme.

• • •

Q.—Que faut-il entendre par contrition parfaite et contrition imparfaite?

R.—La contrition est **parfaite** quand le motif du repentir est l'amour de Dieu. Nous regrettons nos fautes parce qu'elles ont offensé un Dieu qui a été infiniment bon pour nous. Cette contrition est suffisante pour justifier le pécheur, même en dehors du sacrement de pénitence, pourvu qu'il ait le désir de se confesser le plus tôt possible.

La contrition est **imparfaite** quand le motif du repentir n'est pas l'amour de Dieu mais un autre motif surnaturel qui est en relation avec Dieu. Ainsi on regrette ses péchés par crainte des peines temporelles et éternelles dont Dieu les punit. La contrition imparfaite suffit avec la confession pour justifier le pécheur.

• • •

Q.—Qu'est-ce que le bréviaire?

R.—Le bréviaire est l'office divin, récité publiquement au choeur par les ordres religieux, privément par tous les prêtres, sous peine de péché. Il se compose du psautier, du temporal et du sanctoral, du commun des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges... et des offices spéciaux comme celui de la Sainte Vierge. Il se divise en sept parties: matines et laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies, dont chacune contient des psaumes, des hymnes, des leçons, des antiennes, des prières.

Un homme qui reconnait qu'il a tort quand il a tort est un homme sage. Un homme qui reconnait qu'il a tort quand il a raison est un homme marié.

Laver la vaisselle, besogne de routine

Laver la vaisselle: une besogne ingrate? Mais non. D'ailleurs, aucune de nos obligations ménagères ne doit être traitée avec dégoût. La vie moderne a pu nous offrir les satisfactions d'une activité extérieure libre et utile, elle nous laisse des devoirs plus humbles qu'il ne faut pas mépriser.

S'il ne tenait qu'à moi, me disait récemment une jeune femme, je mangerais dans des assiettes de carton, boirais dans des timbales en "cellulo" et n'aurais qu'un couvert à pique-nique. Ainsi le lavage de ma vaisselle serait vite expédié.

—Quand donc se nourrira-t-on de comprimés et de concentrés, soupirait une autre. Cela supprimerait l'éternelle corvée du nettoyage des casseroles, des assiettes et des plats.

Raisonnements qui ne sont pas près, heureusement, de se justifier, car se réunir autour d'un couvert bien dressé, pimpant, est une joie à la portée de tous.

• Vos précautions

Si vous préservez robe, mains, visage, cheveux, du contact des vilaines odeurs, de l'eau et de la vapeur grasses, vous pouvez laver la vaisselle et rester nettes et jolies.

En franchissant le seuil de la cuisine, passez une blouse enveloppante, sur laquelle vous mettez un petit tablier en caoutchouc avec bavette assez large.

Fixez-vous votre besogne, le matin avant la toilette? Votre visage ne craint rien. Mais, si vous devez le faire dans le courant de la journée, écartez-vous le plus possible de la bassine d'eau chaude, à cause de la vapeur.

• De la méthode

Pendant que l'eau chauffe, préparez et rassemblez les objets à nettoyer. Vous essuyez les plats, assiettes, couverts, casseroles avec un tampon de papier journal, pour enlever les déchets; au besoin, passez-les hâtivement sous le robinet d'eau courante.

Puis, sur la tablette aménagée près de l'évier vous disposez les différentes pièces du service, dans l'ordre où elles doivent être lavées: verres, tasses, bois, les premiers; couverts, raviers, assiettes, plats, les seconds; viennent ensuite casseroles, marmites, etc.

Après un repas où vous avez servi du poisson, réservez cette partie de la vaisselle pour la fin.

Préparez la lavette en ficelle montée sur un bâton. Il vous faut une bassine d'eau chaude dans laquelle vous faites fondre du savon en paillettes.

Le manche des couteaux ne doit pas séjourner dans l'eau chaude: nettoyez vivement les lames et essuyez-les avec soin.

La batterie de cuisine se nettoie en dernier; avec des tampons métalliques si elle est en aluminium.

Il vous faut des torchons différents pour essuyer les verres, les assiettes, les couverts et la batterie de cuisine.

La vaisselle, lavée et essuyée, est rangée tout de suite dans le buffet de la salle à manger ou l'armoire de la cuisine. Les couverts regagnent leur place respective dans la corbeille ou le tiroir; les casseroles sont pendues à l'intérieur des portes de placards.

Rincez les lavettes et les bassines à l'eau chaude; mettez les torchons à sécher et essuyez soigneusement l'évier et la carrelage. C'est fini.

• A vous, maintenant

Vos mains sont un peu amollies? Passez sur l'épiderme un zeste de citron; savonnez-les avec une pâte aux amandes en brossant les ongles et le bout des doigts; frictionner avec une crème grasse.

Il ne vous reste plus qu'à donner un coup de peigne à vos cheveux et à vous repoudrer le bout du nez.

Un regard au miroir: peut-on dire que vous venez de laver votre vaisselle? Vous êtes à nouveau la fée du logis ou la fourmi que son activité appelle au dehors.

Liturgie de la semaine

La Pentecôte — Le 1er juin

Lorsque Jésus-Christ eut disparu dans les hauteurs du ciel, les Apôtres et les disciples, avec Marie, Mère du Sauveur, et les saintes femmes, se retirèrent à Jérusalem, dans la salle du Cénacle, au nombre d'environ cent vingt personnes. Là, tous persévérèrent dans la prière, en attendant la venue promise de l'Esprit-Saint, qui devait les transformer, et renouveler, par ce groupe primitif de l'Eglise, toute la face de la terre, selon les Prophéties. Cette retraite spirituelle se prolongea pendant dix jours, durant lesquels s'entremêlèrent les prières et les pieux entretiens. C'est aussi pendant ce temps que fut élu par le sort, à la place de Judas, le douzième Apôtre, Mathias. On voit saint Pierre prendre déjà l'initiative et occuper la place de Chef que lui avait conférée le Seigneur.

• Le matin de la Pentecôte

Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tout à coup, de grand matin, se fit entendre, hors du Cénacle, un grand bruit, semblable à un vent impétueux, qui retentit dans toute la maison et l'ébranla. En même temps, l'assemblée entière vit comme un feu venant d'en-Haut, et d'où se détachèrent des langues de flammes qui vinrent s'arrêter sur chacun des assistants. Tous, à l'instant, furent remplis du Saint-Esprit et commencèrent à s'exprimer en diverses langues, sous l'impulsion de l'Esprit divin. A l'occasion de la fête juive qui avait lieu cinquante jours après Pâques, — d'où son nom de **Pentecôte, Cinquante**, — il y avait à Jérusalem des gens sincèrement religieux, appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel.

• Les résultats de ce prodige

Au bruit du prodige, une multitude accourut de toute part, s'extasiant d'entendre les disciples de Jésus qui s'exprimaient et se faisaient comprendre, par un inexplicable mystère, dans toutes les langues de leurs auditeurs. Saint Pierre prit la parole, résuma le plan de Dieu dans la Rédemption du monde, et invita le peuple à la foi au Christ et à la pénitence. Trois mille se convertirent et furent baptisés. Quelques jours après, cinq mille Juifs crurent en Jésus-Christ; l'oeuvre des conversions continua; les persécutions du Sanhédrin ne purent entraver l'oeuvre de Dieu, qui s'étendit dans toute la Judée et la Galilée, puis dans la Samarie et les pays circonvoisins, et enfin dans le monde entier. Les merveilles de charité et de sainteté de la primitive Eglise complétèrent l'action divine et produisirent partout, non pas une admiration stérile, mais des prodiges de sanctification et d'héroïsme. — La Pentecôte fut, à proprement parler, le premier jour de l'Eglise, les prémices et le gage de la transformation surnaturelle de l'univers. La Pentecôte, comme la Résurrection et l'Ascension, est une preuve lumineuse de la divinité de l'Eglise.

RECETTES



Pâté de légumes avec croûte de pommes de terre

2 c. à soupe de graisse de bacon
1 petit oignon
1 t. de carottes cuites
1 t. de pommes de terre hachées cuites
1 t. de pois cuits
1 t. de fèves vertes cuites
Sel et poivre
Sel de céleri.

Faites fondre la graisse. Ajoutez l'oignon. Faites cuire jusqu'à ce que ça soit clair. Ajoutez les légumes, une tasse de bouillon concentré de viande ou une tasse de lait, puis les assaisonnements. Recouvrez avec une croûte de pommes de terre. Faites cuire au four pendant 30 minutes à 350° F.

• • •

Crêpes aux pommes de terre

1 t. de pommes de terre crues, râpées
1 c. à soupe de farine
½ c. à thé de sel

Mélangez parfaitement. Laissez tomber le mélange par cuillerées sur un gril chaud graissé. Retournez lorsqu'il est doré d'un côté.

• • •

Petits pains de pommes de terre

1 t. de farine
1 t. de pommes de terre en purée
2 c. à soupe de graisse
½ t. de lait
4 c. à thé de poudre à pâte.

Tamisez les ingrédients secs. Ajoutez les pommes de terre. Incorporez-y légèrement la graisse. Ajoutez le lait graduellement pour faire une pâte molle. Mettez sur une planche enfarinée, et réduisez en tapotant à ½ pouce d'épaisseur. Coupez avec un couteau à biscuit. Faites cuire à four chaud (400° F.) pendant quinze minutes.

• • •

Salade de fèves cuites

2 t. de fèves cuites au four
1 t. de laitue laminée
2 c. à soupe de sauce chilli
2 c. à soupe de cornichons verts hachés
½ t. de sucre pour salade.

Mélangez bien. Servez dans des tasses pour laitue.

Pour éloigner les fourmis

Mettez sur leur passage de la glu: vous les verrez aussitôt reculer, faire demi-tour, comme si elles flairaient un danger.

Taches de fruits

Laissez tremper dans du lait caillé; après quelques heures, vous savonnez et rincez. Ce procédé peut s'employer pour des tissus de couleur.

—Dites-moi, ma chère, vous qui venez de vous marier, trouvez-vous vraiment une grande différence entre votre vie d'aujourd'hui et celle d'autrefois?

—Ma foi! ça ne change pas beaucoup à vrai dire. Dans le temps, je passais la moitié de mes nuits à attendre que Pierre s'en aille, et maintenant j'attends la moitié de la nuit pour qu'il soit de retour...

• • •

Une dame, horriblement ennuyeuse, se décide enfin à quitter un salon où tout le monde attend son départ avec impatience.

La jeune fille de la maison s'empresse pour la reconduire.

La dame. — Ne vous donnez pas cette peine, mon enfant.

La jeune fille, avec élan. — Oh! Madame, ce n'est pas une peine, c'est un plaisir!

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Depuis 15 jours, Philippe de Gonzague, était l'hôte du marquis. Aurore faisait les honneurs du diner avec une dignité froide et se retirait dès le second service.



2—Au château, séjournait aussi, le sieur de Peyrolles, gentilhomme attaché à la personne de Philippe de Gonzague.



3—Un jour M. de Peyrolles attendait son maître en rodant dans les corridors; celui-ci le rejoignit précipitamment vers deux heures de l'après-midi.

A mes petits amis

Je vais vous entretenir aujourd'hui d'un sujet qui paraîtra peut-être un peu étrange à mes jeunes lecteurs: "L'esprit paroissial". Un mot seulement vous fera comprendre la raison de ce choix.

Lorsque vous considérez une oeuvre d'art, une personne ayant cultivé quelques talents rares, devenue capable d'exercer son habileté en faisant l'admiration de tous, vous vous dites: Voilà des résultats qui ont demandé de longues années de formation, de pratique et de patience.

De même, dans le monde moral, en est-il d'un "bon paroissien". Il ne s'improvise pas du jour au lendemain. Pour le devenir, il faut, tandis que l'on est jeune, cultiver en soi "l'esprit paroissial".

Que vous faut-il faire pour cela? Les moyens sont simples. D'abord, AIMEZ votre paroisse. Elle fut la gardienne de votre berceau, le témoin de vos premiers jeux, et, à l'heure actuelle, c'est dans ses cadres que s'écoule, paisible et heureux, le beau temps de votre enfance.

ESTIMEZ les personnes qui la composent: n'ayez que leur bien en vue. Il en est une, cependant, sur laquelle je veux attirer votre attention. C'est la personne du prêtre, du curé. Apprenez à le respecter, à le considérer comme un père. Il vous aime, car vous êtes "siens"; il se dévoue auprès de vos âmes, en un mot, toute sa vie est consacrée au bien de sa paroisse.

En retour, que pouvez-vous faire pour lui prouver votre reconnaissance? Coopérez avec lui, suivez docilement ses conseils. Ne le critiquez jamais, et si parfois vous entendiez quelque "tête faible" qui le fît, sachez énergiquement prendre sa défense. S'il se présente quelque occasion de lui être utile, comme en temps de rafles, de bazars, de soirées, offrez votre concours pour vendre des billets, préparer une salle de concert, etc., etc.

C'est ainsi que, petit à petit, vous vous formerez un "esprit paroissial", et, plus tard l'on pourra compter sur vous, car vous serez d'excellents paroissiens. Vous aurez à coeur le bien et l'avancement de votre paroisse, en participant à ses activités. Par-dessus tout, vous serez honnêtes en payant vos dûs à l'église; pieux, en assistant régulièrement à ses offices.

Ainsi, nos belles paroisses de l'Ouest fleuriront et prospéreront, tant qu'à l'ombre de leurs clochers grandira une jeunesse foncièrement consciente de ses devoirs, possédant le vrai "esprit paroissial".

MERE-GRAND.

Joyeuse Fête

28 mai
Daniel Colette, Sainte-Anne.
Juliette Labossière, Saint-Léon.
Dolorès Clément, Aubigny.

29 mai
Gérard Bisson, Dunrea.
Maurice Desrosiers, La Broquerie.
Lucille Sorin, Aubigny.
Yolande Saurette, Aubigny.
Denise Labossière, Saint-Léon.
Ernest Ethier, Saint-Georges.
Thérèse Damphousse, Saint-Joseph.
Elisa Kolly, N.-D. de Lourdes.
Yvette Desautels, Laflèche, Sask.
Jacqueline Campeau, Laflèche, Sask.

30 mai
Rita Beaudry, Sainte-Rose.
Raymond Brick, N.-D. de Lourdes.

31 mai
Edouard Desautels, Sainte-Anne.
Jean Cinq-Mars, Otterburne.
Claire Perras, Saint-François-Xavier.
Cécile Desrosiers, Sainte-Geneviève.
Simone Lecoq, Mariapolis.

1er juin
Thérèse Désorcy, Lorette.
Patrick McCaughan, St-François-Xavier.
Hector Routhier, Saint-Léon.
Peter Konowalchuk, Lorette.
Gilberte Massinon, Aubigny.

2 juin
Annette Lamothe, Saint-François-Xavier.
Hilda Devlin, Saint-Laurent.
Armand Combot, Saint-Laurent.
Marguerite Le Roy, Saint-Lupicin.
Louis Lévêque, Aubigny.
Alice Côté, Saint-Malo.
Bernard Bertholet, Grande-Clairière.

3 juin
Isidore Lansard, Sainte-Rose.
Aline Trudel, Saint-Malo.
Antoine Charrière, N.-D. de Lourdes.
Jack Stouston, Saint-François-Xavier.
Yolande Lecoq, Mariapolis.



D'où vient le chocolat?

Connaissez-vous l'origine du chocolat? Vous avez toujours pensé, j'en suis certain, que tous les petits enfants de la terre avaient connu cette délicieuse friandise. Détrompez-vous. La fameuse noix de cacao ne fut importée en France que sous Louis XIII, et vulgarisée sous Louis XIV par la reine Marie-Thérèse qui, appréciant tout particulièrement ce délicat breuvage, en donna le goût à toute la cour.

Bien avant nous, il est vrai, les habitants du Guatémala connaissaient la propriété des graines de cacao.

Il y en avait deux sortes bien différentes: le "pateluxe", gros cacao d'une couleur rougeâtre, à la saveur âcre et amère, et le "socouascho", cacao que nous connaissons, peu amer, mais très parfumé. Ce dernier était considéré comme une matière si précieuse que, sous sa forme d'amande, il servait de monnaie courante. En ce temps, on servait le cacao aux seigneurs dans des coupes faites d'écailles de tortues incrustées d'or et de pierreries.

Les Espagnols, après la conquête du Nouveau-Monde, rapportèrent le chocolat et en firent une invraisemblable consommation. La poudre de cacao, mélangée au lait, avait été baptisée du nom de chocolat. Les riches créoles s'en faisaient apporter à l'office de midi, par des esclaves; cette coutume fut bientôt interdite par les officiants. Mais les belles préférèrent renoncer à la messe plutôt que d'abandonner leur chocolat, c'est du moins ce que raconte un historien qui profite de cette occasion pour faire savoir que les femmes ont toujours été quelque peu gourmandes.

Les graines de cacao restèrent inconnues en Europe jusqu'à ce que des négociants hollandais et anglais, ayant reconnu toute la valeur de ce fruit, l'importassent sur le vieux continent, ceci vers le XVIIe siècle.

Vers la fin du XVIIe siècle, le chocolat fut l'objet de vives discussions auxquelles prirent part Mme de Maintenon et la princesse des Ursins. Il s'agissait de savoir si ce nouveau breuvage rompait ou non le carême. Les avis furent très partagés; cependant les Jésuites déclarèrent que le chocolat pris à l'eau était une simple boisson et pouvait être absorbé même en carême.

Le chocolat à la suite de cette "publicité" fut très rapidement à la mode. On en fit des pâtisseries, des pièces montées et les délicieux bonbons que nous apprécions tous aujourd'hui et qui font faire tant de péchés de gourmandise aux petits enfants que je connais.

Sous Louis XV, tous les seigneurs possédaient une bonbonnière remplie de pastilles de chocolat et vers 1705, on installa même une nouvelle charge: celle de "chocolatier de la reine", charge très enviée, qui avait pour mission de fournir Sa Majesté en friandises délicates et, chaque jour, variées.

Savoir parler...

Maman — Tiens, Bébé, voici des ânes qui passent, compte-les, ce sera pour toi une bonne leçon.

Bébé — Un âne, deux nânes...

Maman — Mais non, on ne dit pas deux nânes, on dit deux ânes.

Bébé — Trois ânes, quatre-z-ânes.

Maman—Oh! mais non, voyons Bébé, il ne faut pas dire quatre-z-ânes. Il faut dire quatre ânes.

Bébé — Quatre ânes, cinq-crânes.

Maman — Oh! enfin, Bébé, tu le fais exprès... On ne dit pas cinq crânes, on dit cinq ânes...

Bébé— Cinq ânes, six cânes...

Maman — Oh! c'est impatientant. Je te le répète, il ne faut pas dire six cânes... Il faut dire six ânes.

Bébé — Six ânes, sept-z-ânes..

Maman — Oh! mon pauvre Bébé, je crois que tu ne pourras jamais compter...

Bébé—Oh! maman, c'est toi qui ne sais jamais ce que tu veux...



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

Laflèche, Sask.,
le 2 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris une petite lettre. Je pensais que cela vous ferait plaisir.

Je reste au couvent avec les bonnes Soeurs, parce que ma maman est morte, et mon papa est à la maison, au Lac Pelletier, à 100 milles de Laflèche. J'aime bien l'école. Je suis dans le grade IV pour le français et l'anglais. J'ai été la première sur mon bulletin et je suis très contente.

Le mois de Marie est arrivé bien vite, le soir il y a un exercice à l'église.

Les examens français vont avoir lieu le 7 juin, et il faut faire beaucoup de progrès.

Lucie Deshaye est notre maîtresse; elle est bien bonne. Aujourd'hui il fait bien beau dehors. J'aimerais bien y rester toute la journée.

Je vous dis au revoir pour cette fois-ci, chère Mère-Grand.

Une petite-fille de 10 ans qui vous embrasse bien fort,

Marie-Luce ARCAND.

✦ ✦ ✦

Domremy, Sask.,
le 8 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris au nom de tous les enfants de l'école de Domremy. C'est la première fois que j'ai la chance de vous écrire. Je veux vous raconter comment nous avons célébré la fête des mamans.

Vendredi, la fête des mamans fut célébrée à Domremy. Le matin, les mamans assistèrent à une messe dite à leurs intentions. Les enfants d'école chantèrent de beaux cantiques à leur maman du ciel. Après la messe, les enfants retournèrent à l'école travailler jusqu'à midi.

A deux heures de l'après-midi, nos mamans furent invitées à une séance préparée pour l'occasion. Le programme comprenait des chants et des récitations appropriés pour la fête. M. le curé fit un petit discours. Il nous remercia tous pour avoir préparé une séance si intéressante. Ensuite, il rappela aux mères de bien élever leurs enfants, et il rappela aux enfants de respecter et d'obéir à leurs mères. Après cela, les grandes filles servirent le thé et un délicieux goûter aux mamans. Le goûter terminé, nos mamans retournèrent chez elles avec une belle rose à leur boutonnière. Tous les élèves aidèrent à confectionner les jolies fleurs. Les mamans conservèrent leurs roses en souvenir de cette belle fête.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une petite-fille qui aime bien lire "le Coin des Jeunes",

Denise BLONDEAU,

✦ ✦ ✦

Jardin de l'Enfance,
Gravelbourg, Sask.,
le 12 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Tous les petits élèves du Jardin de l'Enfance vous saluent et vous remercient du bon accueil que vous avez fait dans le premier numéro du "Patriote et la Liberté".

Nous recevons chaque semaine deux numéros du "Patriote et la Liberté" et ce n'est pas suffisant pour satisfaire tous les curieux. Nos maîtresses sont obligées de nous faire comprendre qu'on doit voir le journal chacun notre tour. Voilà deux fois que le journal arrive à la salle de récréation et les deux fois j'ai vu des petits garçons mécontents parce qu'ils ne pouvaient pas lire assez tôt la page des jeunes. "A une grand'mère on peut dire nos défauts, parce qu'elle sait que tous les enfants en ont". Dites au Révérend Père Lafrenière qu'au mois de septembre il nous faudra deux abonnements de plus, que nous paierons de nos sous.

Bonjour, chère Mère-Grand. Tous vos petits enfants du Jardin de l'Enfance ont dit un "Je vous salue Marie" pour vous au mois de Marie aujourd'hui.

Un de vos petits garçons,

Marcel Le Blanc.

✦ ✦ ✦

Mariapolis, Man.,
le 16 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école. Je suis dans le grade I. Jé 6 san. Jé vous aime, Mère-Grand.

Jé un peti chien "Laddie", il est plen de boue cette semaine.

Une petite-fille,

Laurette LECOQ.

—Ecole Pike Lake.

✦ ✦ ✦

Mariapolis, Man.,
le 16 mai 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille du grade III: j'ai 9 ans. J'aime à aller à l'école. J'étudie de mon mieux, car je veux être dans le grade IV à l'automne.

J'ai une bien triste nouvelle à vous apprendre, chère Mère-Grand. Mon petit frère Edouard, âgé de 6 ans, est tombé sur les disques de la semoir, hier, et il s'est coupé quelques doigts de la main droite. Le médecin a dû l'endormir. Il ne pourra pas venir à l'école avant trois semaines.

Notre maîtresse nous montre à coudre et à tricoter à l'école; j'ai tricoté une écharpe pour ma petite soeur Jacqueline. J'ai fait un joli tablier pour maman, et du linge pour ma poupée.

J'ai vu votre portrait sur "La Liberté et le Patriote". Vous êtes bien jolie, Mère-Grand. Je voudrais bien savoir quel âge vous avez?

J'envoie la liste des dates de naissance des élèves de notre classe.

J'espère que ma lettre va paraître sur le journal.

Votre petite-fille du "Coin",

Simonne LECOQ.

—Ecole Pike Lake.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 19 mai 141.

Chère Mère-Grand,

Comment ça va? Moi je suis bien. Samedi 17, j'ai écrit mes examens français: c'était assez difficile. On va avoir un bazar les 27, 28 et 29 juin. Les Soeurs ont fait bien des affaires pour le bazar. Moi je suis dedans une pièce avec d'autres petites filles.

Il fait très chaud ces jours ici. J'ai fini mon album de couture, et maintenant je brode.

J'aimerais vous voir. J'espère que vous n'êtes pas malade de ce temps-ci. Mgr Yelle va venir confirmer le jeudi 22, à la grand'messe, et M. le curé va faire faire la première communion aux enfants à la basse messe. Après dîner, Mgr ira à La Salle.

Alors je vais fermer ma lettre en vous disant au revoir.

Une petite-fille qui vous aime,

Claire CHAMPAGNE,
Grade V.

Couvent de St-Norbert.

Correspondants de la semaine

Domremy, Sask.—Denise Blondeau.

Gravelbourg, Sask. — Marcel Le Blanc.

Mariapolis, Man. — Simonne et Laurette Lecoq.

Saint-Norbert, Man. — Claire Champagne.

Chez Victor Hugo

Un écrivain qui, à la suite d'un accident, avait perdu son nez, fut invité à dîner chez Victor Hugo en compagnie d'une quinzaine d'autres personnes. Charles Hugo, le fils du poète, était alors un bambin de 7 à 8 ans, type complet de l'enfant terrible; sa curiosité et son bavardage ne respectaient rien.

Sa mère, qui le connaissait, lui glisse dans l'oreille, au moment de se mettre à table:

—Pour ce monsieur qui vient ici pour la première fois, surtout, garde-toi bien de parler de son nez.

Charles promit.

Jusqu'au milieu du repas, il reste muet comme une carpe sans quitter des yeux une seconde la figure de l'étranger. Mme Hugo s'applaudissait de la sagesse de son fils, quand tout à coup celui-ci, n'y tenant plus, s'écrie:

—Mais, maman, pourquoi m'as-tu défendu de parler du nez du monsieur, puisqu'il n'en a pas?

• • •

Maman est au piano. Elle a joué pour papa, pour grand'mère. Enfin, elle demande à bébé:

—Et toi, bébé, quel morceau veux-tu?

Et lui, sans hésiter:

—Un morceau de chocolat!

Une artiste de huit ans



Josephine Jagusiak

Pour les plus grands...

Passe-temps Intéressant

Trouvez les mots qui expliquent ce qui est demandé. La lettre qui figure au commencement de la ligne pointillée est la première du nom ou du mot demandé. Vous compléterez cette ligne.

1. Tissu épais et léger fourni par l'écorce de certains arbres?
   L .... (5 lettres)
2. Partisan d'une doctrine?
   A .... (6 lettres)
3. Qui apporte un gain?
   L .... (8 lettres)
4. Qui est courageux, brave?
   I .... (9 lettres)
5. Chacun des deux conduits par où l'air s'introduit dans les poumons?
   B .... (7 lettres)
6. Affiche, inscription?
   E .... (8 lettres)
7. Sorti sain et sauf d'un danger?
   R .... (7 lettres)
8. Partie d'une église qui sépare le choeur de la nef?
   T .... (8 lettres)
9. Epreuve que subit un candidat?
   E .... (6 lettres)
10. Couper les branches inutiles?
    E .... (7 lettres)
11. Oter le lustre, l'éclat?
    T .... (6 lettres)
12. Liquide huileux, employé comme antiseptique?
    L .... (5 lettres)
13. Petit poème consacré ordinairement au deuil, à la tristesse?
    E .... (6 lettres)
14. Qui vit au dépens d'autrui?
    P .... (8 lettres)
15. Absence d'un lieu, prouvée par la présence dans un autre?
    A .... (5 lettres)
16. Ce qui opère un effet subit, merveilleux?
    T .... (8 lettres)
17. Heureux succès?
    R .... (8 lettres)
18. Débordement de la mer, d'un fleuve?
    I .... (9 lettres)
19. Dernière lettre de l'alphabet grec?
    O .... (5 lettres)
20. Instrument qui sert à passer des matières pulvérisées?
    T .... (5 lettres)
21. Loi, ordonnance?
    E .... (4 lettres)

Leçon de politesse

Sur le quai de la gare. Dialogue entre un monsieur qui déjà occupe un compartiment et une demoiselle qui s'apprête à y monter:

—Pardon, Madame, ne montez pas; je fume.

—Pardon, Monsieur, ne fumez pas; je monte.

Composition

Quelle inertie! J'étais en France depuis le début de la guerre et nous étions maintenant en avril. Cette inaction m'abattait, moi, garde de la Croix-Rouge. Je sentais bouillonner en mes veines un flot d'énergie et j'avais hâte de me mettre à la tâche, car mon esprit aventurier et vagabond ne se contentait guère du grondement, peu fréquent d'ailleurs, de quelques avions au-dessus de ma tête. Mais, au mois de mai, lors de l'invasion des Pays-Bas, je dus connaitre pleinement la signification du mot guerre: c'était la lutte âpre, la souffrance déchirante, le désespoir amer; c'était aussi l'optimisme frais de rares volontés, tendues héroïquement vers la victoire. La botte du soldat français battait la route du rythme de sa marche. Pour le présent, c'était une cadence alerte. Mais en sera-t-il toujours ainsi? Un rythme lourd et appesanti d'esclavage bourdonnera-t-il un jour à nos oreilles?... Appréhensions troublantes. Reverrions-nous ce jeune soldat en la fleur de l'âge, plein de vitalité? Ce poilu de '40 avait bien la force herculéenne de '14, et pourtant, cet air de cran et de détermination, il ne l'avait pas... ce regard droit d'acier, il l'avait perdu... Et comme l'ennemi infernal avançait toujours, et que les blessés et les réfugiés nous arrivaient chaque jour par centaines, chacun se demandait: "Ou donc est le vaillant poilu de la dernière guerre? Nous ne reconnaissions plus en lui l'ancienne confiance d'autrefois. Je dus savoir trop tôt la cause de cette étrange métamorphose...

● Poison néfaste aux soldats français

Un engagement terrible venait d'avoir lieu à quelque distance de notre poste, et maintenant les blessés nous arrivaient par brassées, plus morts que vivants. Allant de l'un à l'autre, j'arrivai bientôt près d'un soldat qui avait un membre fracturé, l'air déprimé et affaissé. Comme je lui appliquai un bandage, il entra bientôt en conversation. Une phrase qu'il lança au hasard, me frappa tout particulièrement: "Eh! pourquoi verserions-nous notre sang pour ces anglais? D'ailleurs savez-vous ce qu'ils font derrière le front?" Et ce disant, il sortit de sa poche un paquet de gravures, de cartes et de pamphlets qu'il me tendit. L'apparence en était dégoûtante et répugnante. C'est alors que la vérité perça chez moi: l'âme du soldat français était empoisonnée par la mauvaise presse. Le système d'espionnage allemand avait vaincu la France, bien avant la véritable invasion. Sa propagande néfaste avait enlevé tout enthousiasme du coeur gaulois, comme une pieuvre qui étreint sa victime tranquillement, mais sûrement.

● Et toi, jeunesse canadienne?

J'espère que cet exemple te fera comprendre à toi, jeunesse canadienne, la nécessité de la bonne presse. Qui sait si l'ennemi n'a pas déjà commencé son oeuvre diabolique? Seras-tu par hasard de ceux qui se laissent attirer par des magazines et des brochures qui dissimulent leurs contenus sous des couverts qui sont invitants, et, je l'avoue, très bien imaginés? Seras-tu, par hasard, de ceux qui pour paraître à la mode, se laissent séduire par ces journaux et ces livres qui habillent le mensonge avec des mots de deux pouces de longueur? Ecoute ce que Jean Courberive dit sur ce point: "C'est un vain prétexte inventé par la gloriole de gens voulant paraître bien informés, "au courant de toute littérature ("il a tout lu")" ou par le snobisme soucieux de modernisme dernier cri. Débiles cervelles pleines de vent, qui règlent leur vie intellectuelle sur les fluctuations de la **mode** et ne connaissent que le livre **dont on parle**". Ou peut-être es-tu du nombre de ceux qui lisent tout ce qui leur tombe sous la main pour paraître large d'idées et renseigné sur la vie? L'éminent auteur nous signale "que le moyen de connaître la vie n'est pas de recourir aux romans; le vrai moyen, c'est l'expérience progressive et la réflexion personnelle avec le recours au Saint-Esprit.

● Le remède

Si tu te classes parmi ces gens, je reçois ton S.O.S. urgent... sois donc un vrai chic type, en t'abonnant à "La Liberté et le Patriote"! C'est ainsi que tu garderas ton jeune coeur viril et frais, et ton idéal intact. Et le Chef par excellence demeurera aussi intact et sera générateur d'une vie où l'Empire de ce Chef sera fixé. Et qui sait si dans cet autre empire, l'Allemagne, M. Goebbels, ne se dira pas en maugréant: "Ils en ont du cran ces jeunes Canadiens là! J'ai bien peur que notre fuehrer ne passera pas encore son Noël aux chutes Niagara cette année".

Noëlline GAGNON,
Grade XI.

—Institut Collégial St-Joseph.

La compétence, gage de succès

La guerre a donné naissance au Canada à une foule d'industries nouvelles et elle a accéléré la production dans celles déjà existantes. Ces industries requièrent une main-d'oeuvre spécialisée. Or, d'après les renseignements qui nous sont fournis par les chefs de ces industries, cette main-d'oeuvre experte manque au pays. Comme conséquence, il faut faire appel à des experts étrangers, pour initier et diriger nos ouvriers.

Le chômage des années de misère a ruiné la main-d'oeuvre spécialisée. Les plus âgés parmi nos ouvriers sont devenus routiniers et ne se sont pas appliqués à l'étude des techniques modernes; les plus jeunes, n'entrevoyant aucune possibilité de trouver un emploi, ont négligé d'apprendre un métier. Aussi les simples manoeuvres encombrent nos ateliers, tandis que les ouvriers experts manquent.

Si la situation est telle au Canada en général, elle l'est particulièrement au Canada français, et dans l'Ouest surtout. En effet, un petit nombre seulement parmi nos jeunes qui ne se destinent pas à l'agriculture, se sont mis sérieusement à l'étude de la technique de leur métier. Il est très regrettable que nos écoles techniques, soutenues avec l'argent du peuple et ouvertes à tout jeune Canadien, ne soient pas plus fréquentées par les nôtres.

Pressés par le besoin de gagner quelque argent, nos jeunes acceptent le premier emploi rémunérateur qui leur est offert, sans songer suffisamment à leur avenir. Nos confrères anglais font preuve de beaucoup plus de sagesse dans ce domaine: ils sacrifieront volontiers plusieurs années de salaire, pour s'assurer une connaissance parfaite de leur métier.

Les éducateurs feraient oeuvre fort utile, surtout dans les écoles de nos villes, en orientant nos jeunes vers l'étude approfondie d'un métier. Que l'on détruise cette fausse opinion qu'un jeune homme ayant quelque instruction doive nécessairement travailler dans un bureau. Dans nos institutions secondaires, il y aurait lieu aussi de faire comprendre à nos jeunes étudiants que les professions libérales, médecine, droit, etc., ne sont pas les seules auxquelles ils peuvent aspirer.

Souvent les nôtres se plaignent amèrement de ce qu'ils n'obtiennent pas leur juste part dans la distribution des postes du service civil. Avouons que parfois il y a de l'apathie, quand ce n'est pas de l'antipathie, de la part de l'élément anglais. Mais, d'autre part, les nôtres, bien souvent, ne sont pas préparés à de telles positions.

Dans une allocution prononcée à l'Université Laval, Son Excellence Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique, a donné de sages directives aux Canadiens français sur le rôle qu'ils devraient jouer dans le domaine scientifique. Il a souligné le fait que dans l'industrie minière particulièrement, on ne trouve presque jamais de Canadiens français parmi les techniciens et le personnel dirigeant. Son Excellence aurait pu ajouter qu'il en est ainsi dans le domaine des pêcheries, des sciences appliquées, et tout spécialement de l'agriculture. La majorité de notre population dans l'Ouest vit de la terre et cependant, nous ne comptons que quelques étudiants qui se spécialisent en agriculture.

Nous voulons notre part des emplois lucratifs au Canada? Préparons-nous-y par un travail sérieux et méthodique, dussions-nous pour cela sacrifier plusieurs années de salaire. Sachons acquérir la compétence dans notre métier. Surtout, encourageons quelques-uns des nôtres à se spécialiser dans les sciences dont nous avons parlé plus haut.

Il ne suffit pas de déplorer la lamentable situation actuelle, il faut y remédier. Le moyen le plus efficace est de former des maîtres, tout spécialement dans le domaine scientifique. Aidons tous, selon notre influence, à donner aux nôtres une chance de réussir dans la vie.

Le Père LEO.

Ma Messe quotidienne

Le 29 mai:
Octave de l'Ascension. Double Majeur. Messe de la fête. Gloria. Oraisons: 2e, Ste Marie Madeleine; 3e, pour le temps de guerre. Credo Bl.

Le 30 mai:
Sainte Jeanne d'Arc, vierge. Double. Gloria. Oraisons, 2e, de la férie; 3e, S. Felix; 4e, pour le temps de guerre. Préface de l'Ascension. Blanc.

Le 31 mai:
Vigile de la Pentecôte. Semi-double. Jeûne et abstinence. Messe propre. Gloria. Credo. Préface, "Communicantes" et "Hanc Igitur" propres. Rouge.

Le 1er juin:
La Pentecôte. Double première classe. Messe propre. Gloria. Credo. Rouge.

Les 2 et 3 juin:
Tout comme le 1er juin.

Le 4 juin:
4e jour après l'octave. Semi double. Messe propre., Gloria. Oraisons: 2e, S. François; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Rouge.



Le Saint Jour de la Pentecôte.

Evangile

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Nos Sept Mots

14e semaine

Alerte— Adjectif	Vigilant. Un homme alerte est un homme qui sait ce qui se passe autour de lui. Anglais: **alert.**
Alerte— Nom féminin	Alarme. Donner l'alerte; prévenir son entourage, ses voisins d'un danger qui les menace.
Aléser— Verbe transitif	Polir l'intérieur d'un tube, d'un trou quelconque. Quand on coupe un tuyau en métal, la circonférence intérieure près de la bouche du tuyau devient toute irrégulière: alors il faut **aléser** le tuyau.
Alésoir— Nom masculin	Outil ou machine pour aléser, dont se servent les plombiers. Anglais: **reamer.**
Alexandrin— Nom masculin	En poésie, un vers de douze syllabes. Exemple: "On a sou-vent be-soin d'un plus pe-tit que soi."
Alezan— Adjectif	Féminin: alezane. Un cheval alezan est un cheval rouge jaunâtre dont les crins sont de la même couleur que le poil. On emploie **alezan** comme nom: **Un alezan.**
Algèbre—	Science du calcul des grandeurs représentées par des lettres. Livre qui traite de cette science

Autour de la Ferme

L'action des engrais chimiques sur les variétés de blé

Il s'est fait des essais de phosphate d'ammonium en ces dix dernières années à la Station expérimentale fédérale de Scott; cet engrais a été semé en lignes avec un certain nombre de variétés de blé pendant des périodes de temps allant de deux à cinq ans.

• Le marquis, le Reward, le Garnet

Les blés employés pendant les deux premières années de l'essai étaient le Marquis, le Reward et le Garnet; le surplus moyen des récoltes obtenues sur les parcelles fertilisées par comparaison aux parcelles non fertilisées a été de 6.7, 2.4 et 2.1 boisseaux par acre respectivement. Il semblait donc, d'après ces résultats qu'une variété tardive comme le Marquis devrait pouvoir mieux profiter de l'application d'engrais que les espèces hâtives, dit M. M. Isaac, de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

• Le Reliance

L'année suivante, le Garnet a été remplacé par le Reliance, mais il restait encore une variété hâtive, le Reward, dans les essais. Les résultat d'un essai de cinq ans ont démontré que le Reliance a beaucoup moins profité de l'application d'engrais que le Marquis, quoiqu'il mûrisse à peu près en même temps que ce dernier. Les rendements moyens obtenus pendant cette période accusaient une augmentation de 3.0 boisseaux par acre en faveur de l'engrais pour le Marquis, de 1.6 pour le Reliance et de 2.2 pour le Reward.

• L'apex et le Thatcher

En 1938, la liste des variétés employées dans cet essai a encore été modifiée. Les blés Reliance et Reward ont été remplacés par les Apex et Thatcher (deux variétés résistantes à la rouille); le Marquis a été conservé. Les augmentations moyennes de rendement obtenues pendant une période de trois ans et résultant de l'application d'engrais ont été les suivantes: Marquis, 6.3 boisseaux par acre, Apex, 4.4 boisseaux et Thatcher, 8.0 boisseaux.

• Résultats des expériences

Si l'on examine ces résultats, on voit que le Marquis, qui est une variété tardive, a mieux profité des applications d'engrais que les variétés hâtives, telles que le Reward et le Garnet. D'autre part, le Reliance et l'Apex, qui mûrissent en même tempe que le Marquis, ont beaucoup moins profité que ce dernier de l'application d'engrais. Enfin, le Thatcher, une variété relativement hâtive, est celle qui a donné l'augmentation la plus forte de toutes sous l'application d'engrais. Ces résultats démontrent bien clairement que les variétés de blé réagissent d'une façon différente à l'application d'engrais phosphaté et que la précocité ou la tardiveté des variétés ne parait avoir que peu d'effet sur les augmentations de rendements obtenues.

Pourquoi on pasteurise le lait

• Historique

C'est vers 1867 que Pasteur, après de longues recherches, aboutit à la conclusion que l'on peut détruire les bactéries par l'emploi de la chaleur, mais ce n'est que quelques années plus tard que ce principle scientifique fut utilisé dans la lutte contre les maladies dont les germes sont parfois portés par le lait. On a appelé "Pasteurisation", en l'honneur du grand savant français, le procédé excessivement simple qui consiste à chauffer le lait pour supprimer ce risque.

La longueur et l'étrangeté de ce mot ont peut-être aidé à créer l'impression que le procédé est compliqué et d'application difficile. En réalité, c'est la simplicité même, du moins de la façon dont il est pratiqué dans les laiteries modernes. Il consiste à chauffer le lait à une température de 145° F., et à le tenir à ce degré de chaleur pendant 30 minutes, puis à le refroidir aussi rapidement que possible à une température au-dessous de 50° F.

Depuis que la pasteurisation a été recommandée pour le commerce du lait, les appareils employés pour cette opération ont été grandement perfectionnés et la valeur hygiénique de ce procédé est aujourd'hui généralement admise. La pasteurisation moderne, bien effectuée, constitue un grand progrès sanitaire. Elle a déjà sauvé bien des vies dans les villes des nombreux pays où elle a été introduite; elle a prévenu les maladies et les souffrances mentales qu'engendre l'incapacité physique.

• Autrefois et aujourd'hui

La question de la distribution du lait était autrefois très simple. Les conditions d'existence de la population n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui; les gens ne s'entassaient pas dans les villes et il leur était facile de se procurer cet aliment à une source rapprochée. Mais à mesure que la population augmentait, et surtout lorsqu'elle se groupait, comme elle le fait dans les villes, le problème du ravitaillement en lait est devenu plus compliqué. Les grandes villes ont beaucoup plus de difficulté que les villages à se procurer une provision de lait suffisante et sans danger, et même dans les villages, le problème n'est pas aussi simple que sur la ferme.

Le citadin ordinaire, qui prend ses repas à la maison, ne se rend guère compte de l'organisation immense qui est nécessaire pour lui fournir sa nourriture; il y songe même rarement. Le ravitaillement en lait d'une grande ville est un des développements féeriques de l'industrie moderne; la production, le transport, l'embouteillage et la livraison en bon état avec une régularité infaillible et quotidienne de milliers de pintes de cet aliment de nature périssable, exigent une organisation efficace et parfaite. En ce faisant, les laitiers rendent un service public.

• Importance du lait dans l'alimentation de la famille

Il est généralement admis que le lait et les produits du lait sont les articles les plus importants dans l'alimentation de la famille. La laiterie fournit les aliments les plus utiles pour la croissance et le maintien de la santé. Le lait, par les éléments qu'il renferme, joue un très grand rôle dans le maintien de la bonne santé chez les enfants; il fournit une protéine très utile pour développer les muscles et stimuler la croissance; la chaux et le prosphore nécessaires au développement de l'ossature et des bonnes dents; la matière grasse qui est sous la forme la plus facile à diriger; le sucre du lait qui a une valeur physiologique spéciale; toutes les vitamines connues et que l'on dit être "L'étincelle qui embrase le combustible." Ces ingrédients si nécessaires du régime alimentaire sont fournis par l'industrie laitière sous bien des formes différentes, parmi lesquels le lait est le plus commun. C'est donc faire oeuvre utile au point de vue de la santé que d'encourager l'emploi de ces aliments, d'éveiller l'intérêt public sur la nécessité qu'il y a de vérifier soigneusement leur qualité et de développer un sentiment de responsabilité chez le public en ce qui concerne la qualité que le lait doit posséder et le soin qu'il doit recevoir à la maison.

• La pasteurisation détruit tous les microbes

A ce dernier point de vue, l'importance de la pasteurisation saute aux yeux parce qu'elle enlève tout danger à un aliment qui exerce une immense influence sur la santé. Il y a bien des mesures de santé publique qui ont eu une rude lutte à soutenir pour vaincre l'indifférence du public; il en est peu qui aient gagné au même point que la pasteurisation, la confiance de la profession médicale, du spécialiste en nutrition et de l'hygiéniste. Qu'il me soit permis à ce sujet de rappeler le voeu adopté par le Conseil canadien du bien-être de l'enfance:

"Attendu qu'il a été démontré que la pasteurisation du lait réduit les diarrhées chez les bébés, qu'elle est des plus utiles pour prévenir les épidémies de fièvre typhoïde, de fièvre scarlatine, de maux de gorge septiques et d'autres maladies contagieuses semblables, d'origine humaine, qu'elle prévient la propagation de la tuberculose bovine et qu'elle constitue en outre le moyen le plus simple, le meilleur marché, le plus sûr de tous ceux que l'on connaisse actuellement pour rendre le lait sans danger, le comité exécutif du Conseil canadien du bien-être de l'enfance approuve sans réserve tous les efforts déployés par les organisations de santé pour obtenir que le lait servi à la population soit pasteurisé".

Un fait également significatif, c'est que le Conseil national de l'industrie laitière, une organisation composée de représentants de toutes les branches du commerce, a également adopté un voeu recommandant que tout le lait offert en vente dans les villes et les villages soit pasteurisé.

(à suivre)

Quatre grand facteurs dans le succès de l'industrie laitière

Un bulletin faisant partie de la Série de production en temps de guerre, et intitulé "La production du lait qui paie", vient d'être publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles. Nous y voyons que les bons cultivateurs, soucieux de développer une industrie laitière reposant sur de solides bases donnent une attention toute spéciale à quatre grands facteurs—la productivité des bestiaux et des récoltes; l'emploi économique de la main-d'oeuvre; l'emploi économique du capital qui comprend aussi les machines agricoles; et une production assez abondante, sans quoi il est impossible d'étabir des frais d'exploitation modérés.

Ces quatre facteurs sont réliés les uns aux autres et leur combinaison est indispensable à l'établissement d'une bonne industrie laitière. On trouvera dans ce bulletin des renseignements complets sur les différents aspects de l'industrie, ainsi qu'une analyse financière des fermes qui ont vendu leur lait pour la consommation, et un deuxième tableau de chiffres établissant une comparaison entre le revenu de différentes sources (récoltes, industrie laitière, porcs et volailles) sur toutes les fermes, et le revenu des deux meilleures fermes de chaque zone laitière de l'Ontario dont le lait était vendu pour la consommation en nature. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extention, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Le chimiste en sols et le spécialiste en récoltes peuvent déterminer la quantité et l'espèce de nourriture nécessaire pour les différentes récoltes sur des sols différents et recommander des engrais chimiques susceptibles de produire des récoltes payantes.

L'huile de foie de morue dans l'alimentation des volailles

L'utilité de l'huile de foie de morue dans l'alimentation des volailles n'est plus à démontrer. Elle a été nettement établie sur une base scientifique et pratique. Malheureusement, cette huile se vend cher dans certains districts, à cause de l'éloignement des régions de pêche de la morue, et c'est pourquoi l'on a cherché des huiles d'autres poissons dans l'espoir qu'elles seraient aussi riches en vitamines que l'huile de foie de morue et que l'on pourrait se les procurer à meilleur marché.

Il n'y a pas de bonnes espèces de morues pour la production d'huile sur une échelle commerciale sur le littoral du Pacifique au Canada, mais il y a là-bas une espèce de sardine appelée "pilchard" que l'on trouve en grandes quantités sur la côte de la Colombie-Britannique et dont on extrait de l'huile. Cette huile est savoureuse; elle contient peu d'acides graisseux libres et sa production revient assez bon marché. L'huile de foie de morue contient la vitamine A qui stimule la pousse et la vitamine D qui prévient le rachitisme et favorise la formation normale des os. Dans des essais sur les poussins qui viennent d'être terminés au service de l'agriculture de la ferme expérimentale centrale, il a été démontré que l'huile de pilchard de la côte de la Colombie-Britannique est tout aussi riche en vitamines A et B qu'une bonne qualité d'huile de foie de morue, et que l'on peut s'en servir au lieu de cette dernière pour l'alimentation des volailles. Il est évident qu'en raison des frais élevés de transport de l'huile de foie de morue, l'huile de pilchard est appelée à remplacer cette dernière dans une grande mesure en Colombie-Britannique. Il est possible même qu'elle la remplace dans l'Est du Canada si elle peut être produite à prix assez faible pour couvrir les frais de transport à partir de la Colombie-Britannique et être offerte ici à un prix assez bas pour soutenir la concurrence. Comme l'huile de pilchard a été employée dans le passé principalement pour des fins industrielles et que ce mode d'utilisation rapportait peu aux producteurs, on peut espérer qu'elle pourra être mise sur le marché à pris très raisonnable pour l'alimentation des volailles.

Le classement des porcs en carcasse améliore la qualité

Au 31 mars 1941 il y avait six mois que le classement des porcs "au croc" ou en carcasses fonctionnait au Canada et déjà l'on constatait une amélioration de qualité. Voici les pourcentages des deux catégories supérieures pour chacun des six mois, comparés avec la moyenne pour les neuf premiers mois de 1940 sous les deux systèmes de classement, sur pied et abattus.

	Catégorie A Pourcentage	Catégarie B1 Pourcentage
9 premiers mois, 1940	27.9	44.6
Octobre 1940	27.0	43.4
Novembre 1940	27.5	43.4
Décembre 1940	28.9	43.0
Janvier 1941	30.0	44.7
Février 1941	29.4	46.0
Mars 1941	30.6	45.3
Semaine finissant le 3 avril 1941	31.5	44.4
Semaine finissant le 10 avril 1941	31.7	44.9

La qualité des porcs vendus en automne de 1940, en quantité qui dépassait toutes les précédentes, était un peu inférieure à la moyenne pour la première partie de l'année, mais l'augmentation régulière qui s'est produite dans la proportion de la catégorie "A" depuis la mise en oeuvre du classement en carcasses est significative, dit H. J. Maybee, chef adjoint, du Service d'inspection et du classement.

Cette amélioration a été causée principalement par une diminution dans la proportion de porcs trop légers. Aujourd'hui, il y a une tendance à aller à l' autre extrême dans certains districts; les porcs sont trop lourds, et les cultivateurs agiraient sagement en pesant leurs animaux pour être sûrs qu'ils ne dépassent le poids de 210 ou 215 livres lorsqu'ils sont expédiés au marché. La meilleure carcasse, c'est-à-dire l'animal abattu et habillé, pèse 150 livres, et on l'obtient d'un porc qui pèse de 190 à 210 livres.

Améliorons la laine canadienne

Il y a beaucoup de manufacturiers au Canada qui refusent de se servir de laine canadienne parce que cette laine est en grande partie produite et apprêtée d'une façon négligente. Cette négligence peut être fatale à l'industrie. Dans une conférence qu'il a faite à la réunion annuelle de la Société des éleveurs de moutons de l'Ontario, tenue dernièrement à Toronto, M. A. A. MacMillan, du Service de production au Ministère fédéral de l'Agriculture, déclare que si nous ne prenons pas les dispositions nécessaires pour faire classer la laine et la mettre sur une base aussi comparable que possible à celle de la laine importée, nous sommes en danger de perdre le terrain que nous avons conquis sur le marché le plus logique de tous, c'est-à-dire l'industrie manufacturière canadienne.

• Concurrence à soutenir

Aujourd'hui plus que jamais, a dit M. MacMillan, la laine canadienne doit soutenir la concurrence des laines néo-zélandaises, australiennes et sud-américaines, parce que les nécessités de la guerre ont provoqué une forte augmentation dans l'emploi des laines. Nous sommes exposés à perdre le meilleur marché que nous ayons pour nos laines, le marché local; les autres Dominions et les pays étrangers sont sur le point de s'en emparer. Nous nous sommes donc vus dans la nécessité d'améliorer le régime de vente des laines canadiennes et des règlements ont été établis au cours de l'été de 1940 touchant le classement des laines en toisons non lavées. En ce qui concerne les toisons de 1941, ces règlements sont entrés en vigueur le 1er janvier 1941.

Ces règlements n'imposent aucune obligation au producteur de laine canadienne. Ce dernier peut continuer à vendre sa laine comme il lui plaît et où il lui plaît. Ils ne s'appliquent pas non plus aux laines employées dans le tissage d'articles et de vêtements à la maison, mais ils sont spécifiques en ce qui concerne la responsabilité des acheteurs de laine, et il y a bien des raisons pour qu'ils le soient. Il y a lieu d'ameliorer les deux-tiers au moins de la laine canadienne.

• La vente organisée

Il existe bien des qualités différentes de laine canadienne, et chacune d'elles convient mieux à une fin qu'à une autre; il en est de même des laines produites dans tous les autres pays. La laine tondue en 1941 et les années suivantes sera classée dès qu'elle sera vendue par le producteur, et tous les commerçants pourront offrir de la laine classée peu de temps après la tonte. La spéculation sera enrayée de ce chef, et toute la tonte sera mise sur le marché de sorte que la concurrence sera encouragée le plus possible. Ceci assurera un meilleur marché, à prix plus uniforme. Les acheteurs seront donc obligés d'acheter la laine par catégorie ou qualité, et le règlement de compte au producteur devra indiquer la catégorie, le poids et le montant payé. Tous les différents lots de laine devront être étiquetés de façon à ce que leur indentité puisse être maintenue lorsqu'ils passeront par l'entrepôt autorisé et la table de classement. Chaque producteur recevra un certificat de classement indiquant la catégorie exacte..

• Les filatures classeront les laines

A l'avenir, la laine ne sera classée que dans les entrepôts autorisés situés dans chaque province. La laine livrée aux filatures par le producteur sera classée à la filature. Le nombre d'entrepôts de laine dans chaque province sera réglé en grande partie par l'importance de l'industrie ovine et la façon dont la laine se vend. Ce classement de la laine encouragera tous les éleveurs de moutons à veiller à la production et à la vente de la laine dans toutes ses phases; il en résultera un produit de meilleure qualité, un meilleur prix pour chaque catégorie et des conditions plus satisfaisantes pour tous ceux qui sont intéressés à l'industrie.



Le trèfle blanc sauvage pour garnir les pâturages

L'office du ravitaillement en produits agricoles vient de publier un bulletin très complet sur le trèfle blanc sauvage canadien (Série de la production en temps de guerre). On y voit comment ce trèfle peut être utilisé pour aider à satisfaire aux besoins actuels de graines à pâturage. Le trèfle blanc est essentiellement une plante à pâturage. Dans tous les pays à zone tempérée, aucune autre légumeuse n'est employée à tel point dans les mélanges à pâturage ou ne convient si bien pour la paissance. Il pousse abondamment au Canada à l'état sauvage,

Beaucoup de pays ont développé la production du trèfle blanc à un tel point qu'ils peuvent satisfaire à leurs besoins locaux et même en exporter des quantités considérables. Le Cananda a compté principalement sur ses besoins. Cette graine importée se composait de trèfle blanc ordinaire hollandais venant principalement de pays européens et en moindre quantité, de trèfle blanc sauvage de la Grande-Bretagne et de la Nouvelle Zélande. Les essais préliminaires de trèfle blanc canadien indiquent que cette plante mérite beaucoup plus d'attention qu'elle n'en a reçu jusqu'ici. Si on récoltait la graine de ce trèfle dans les pâturages permanents du Canada, on aiderait à satisfaire aux besoins actuels et l'on encouragerait l'emploi général de cette plante. Ce bulletin qui est intitulé "Le trèfle blanc du Canada" montre comment on pourrait le faire. On peut se le procurer en s'adressant en français au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

On mettra un frein à l'exportation de nos porcs aux Etats-Unis

OTTAWA.—Le comité du bacon a considéré la possibilité d'avoir recours à des mesures d'urgence pour mettre un frein à l'exportation aux Etats-Unis du porc canadien. C'est ce qu'a déclaré, hier soir, l'hon T.-G. Taggart, président du comité du bacon et ministre de l'agriculture de la Saskatchewan. Toutefois, la situation n'est pas grave à l'heure présente. Nos envois de porc outre frontière sont encore très limités, mais le danger existe toujours que les prix élevés du porc sur le marché américain incitent les exportateurs du Dominion à augmenter leurs expéditions.

Le comité du bacon siège présentement à Ottawa, où il passe en revue toute la situation du bacon.

Dans la production des poussins d'un jour, l'incubateur ou couveuse artificielle s'est montré supérieur à la poule pour le rendement, et l'économie de main-d'oeuvre.

Le système actuel du traitement du lait et des produits laitiers est presque entièrement le résultat de connaissances basées sur les recherches en bactériologie.

Les bactéries qui se trouvent dans le sol ne sont pas toutes bienfaisantes. Les unes produisent des substances qui aident à maitriser les maladies des plantes, mais d'autres sont une cause directe de maladies.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Si nous voulons produire plus de vivres que les esclaves de monsieur Hitler et garder notre avance, nous aurons besoin de nous lever tôt et de nous coucher tard. Nous nous reposerons après la guère. As-tu une idée de ce que le Canada mange de pain chaque année, de ce pain que toi et les autres fermiers êtes appelés à nous fournir, sans compter ce qu'il faudra expédier aux soldats qui défendent notre civilisation outre-mer?

Le Canada consomme un milliard de livres de pain annuellement, dont la valeur marchande est de cinquante-cinq millions et demi de dollars. Mais ce n'est pas tout: les boulangeries canadiennes cuisent en outre 105 millions de livres de biscuits et 135 millions de livres de gâteaux, dont les valeurs monétaires s'élèvent, respectivement, à 14 millions et 25 millions de dollars.

Remarque, mon cher Prosper, que ces chiffres ne couvrent que le rapport officiel du gouvernement, mais qu'ils ne mentionnent pas les douzaines de millions de beignets, tartes et soufflés que nos mamans confectionnent dans les cuisines de nos maisons.

De surcroit, voilà que le monde évolue. Les nourritures destinées à nous faire déjeuner selon des formules patentées n'existaient peut-être pas chez nos pères, mais il faut compter avec elles aujourd'hui. La compilation gouvernamentale à ce sujet n'est guère récente, puisqu'elle date de 1938, mais je juge que selon les événements connus, elle ne doit pas varier de beaucoup pour l'année courante. Or, en 1938, le Canada prépara pour 75 millions de livres de ces denrées "sublimisées," dont la valeur dépassa onze millions de dollars.

Mes activités, qui me portent de temps à autre à jeter un regard sur les rapports des compilateurs fédéraux, me révèlent aussi des faits singuliers dont ton honnête homme de père n'eût pas même rêvé. Ainsi les chiffres qui concernent la crème à la glace. Crois-le ou non, le Canada produit 146 millions de "cornets" de crème glacée par année. Si nous nous arrêtons à considérer les ingrédients qui servent à leur fabrication, nous devons reconnaître que chacun d'eux est de ton ressort, à partir de sa corne d'abondance pyramidale, jusqu'à l'aliment appétissant qu'elle contient.

Une autre industrie florissante chez nous, est celle du macaroni, du spaghetti, etc., à base de blé et d'oeufs. Il fut un temps où nous importions entièrement ces pâtes alimentaires, mais depuis 1938, les exportations dépassent les importations par plus de sept millions de livres.

Or nous savons, mon vieux Prosper, qu'en France et en Belgique le pain manque, et que les gâteaux et biscuits sont devenus inexistants partout en Europe depuis maintenant plus d'une année. Inutile de te dire aussi, n'est-ce pas qu'il ne saurait plus être question de céréales en boîte sur ce continent, depuis près de deux ans?

Et quant à la crème à la glace, elle fait partie du domaine du rêve, en Europe, pour les moins de huit ans. J'ignore si les petits enfants en ont jamais entendu parler: si c'est le cas, ils doivent considérer cet extraordinaire aliment gelé comme quelque mets issu de l'imagination des conteurs. Et l'Italie elle-même, pour qui les pâtes alimentaires constituaient jadis une nourriture basique, a dû se mettre à la ration depuis six mois...

Mais nous, Prosper, nous mangeons de plus en plus, sans restrictions, sans qu'aucun tyran ne vienne nous dire de nous priver pour la plus grande gloire de ses conquêtes.

Tu dois produire davantage chaque année, afin que tes profits deviennent plus grands tout en aidant à notre prospérité. N'est-ce pas l'antithèse même de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique?

Là-bas, les profits du cultivateur diminuent en même temps que la prospérité générale! Nous habitons décidément un pays privilégié.

Ton ami,
Damase.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture étudie les moyens de préparer, de conserver et de transporter les aliments qui servent à l'homme et aux animaux en vue de l'établissement de règlements utiles concernant l'expédition interprovinciale et l'exportation des produits agricoles.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 19	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi
BLE						
Nord No 1	76	76	75⅞	75⅞	75⅞	Congé
Nord No 2	73½	73½	73⅜	73⅜	73⅜	
Nord No 3	71⅝	71⅛	70⅞	70⅝	70⅝	
No 4	69¾	70	69⅞	69⅝	69⅛	
No 5	72	71	69⅛	66⅞	65⅞	
No 6	71	70	68⅞	65⅞	64⅞	
Fourrage	65½	65½	65⅜	64⅞	63⅞	
Sur voie net	75	75	74⅞	74⅞	74⅞	
No 1 Durum	70½	70½	70½	69⅞	69⅞	
No 2 Durum	70	70	69⅞	69⅜	68⅜	
No 3 Durum	69	69	68⅞	68⅜	68⅜	
Inf. Nord 1	74	74	73⅞	73⅞	73⅞	
Inf. Nord 2	71	71	70⅞	70⅞	70⅞	
Inf. Nord 3	68⅞	68⅞	68⅜	68⅛	67⅞	
Charbonneux 1	71¾	71¾	70⅞	70⅞	70⅞	
Charbonneux 2	69¾	69¾	69⅝	69⅝	69⅝	
Charbonneux 3	67¾	67½	67⅜	67⅛	66⅞	
Rej. Nord 1	70¼	70¼	69⅞	69⅞	69⅞	
Rej. Nord 2	68¼	68¼	68⅛	68⅛	68⅜	
Rej. Nord 3	66⅛	65⅞	65⅝	65⅝	65⅝	
AVOINE						
C.W. No 2	36⅞	37⅛	37⅝	37⅛	37⅛	
C.W. No 3	34⅛	34⅜	34⅝	34⅛	34⅛	
Fourrage No 1	32⅛	32⅜	32⅝	32⅛	32⅛	
Fourrage No 2	30⅞	31⅛	31⅝	31⅛	31⅛	
Fourrage No 3	29⅜	29⅜	30⅛	29⅝	29⅝	
Sur voie net	35½	35⅛	35⅝	35⅜	35⅛	
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	50⅛	50⅝	51½	50⅜	50¼	
C.W., 3, 6 rangs	48⅛	48⅝	49½	48⅛	48	
Fourrage No 1	46⅜	46⅞	47½	46⅛	46	
Fourrage No 2	44⅜	44⅞	45⅜	44½	44	
Fourrage No 3	43⅜	43⅞	44⅜	43½	43	
Sur voie net	47¾	47¾	48⅛	47½	47⅜	
LIN						
C.W. No 1	151	153	155	151	150¼	
C.W. No 2	147	149	151	147	146¼	
C.W. No 3	136	138	140	136	135¼	
C.W. No 4	131	133	135	131	130¼	
Sur voie nét	150⅛	152⅛	154¼	150⅝	149½	
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅛	63½	62¾	60	59⅝	
C.W. No 3	60⅛	58½	57¾	55	54⅝	
C.W. 2 rej.	55½	55⅞	55¾	53⅜	53⅜	
C.W. No 4	55	55⅝	55¼	52⅜	52⅞	
Ergot	53	53⅜	53⅛	50⅜	50⅜	
Sur voie net	60	60⅜	60¼	58⅜	57⅞	

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 19	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi
BLE						
Mai	76	76	75⅞	75⅞a	75⅞a	Congé
Juillet	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a	
Octobre	....	....	....	....	....	
AVOINE						
Mai	36⅞	37⅛	37⅝	37⅛	37⅛	
Juillet	36⅛	36⅛	36¼	36	35⅝	
Octobre	33¾	33⅝	34	34	33⅝	
ORGE						
Mai	49⅞	50⅜	51¼	50⅝	50	
Juillet	48¼	48¼	48⅝	48	48¼	
Octobre	45⅛	45⅛	45½	45	44⅞	
LIN						
Mai	151	153	155	151	150¼	
Juillet	152⅜	154⅜	156½	152⅜	151½a⅜	
Octobre	149½	152	153⅛	150¼	149⅜	
SEIGLE						
Mai	65⅛	63½	62¾	60	59⅝	
Juillet	61	61⅜	61¼	59⅝a½	59⅝	
Octobre	56⅞	57½	57¾	55¼	55⅝	

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 6

Il arriva devant le château de Saint-Brenier... Il se dissimulait dans l'ombre des arbres, car un beau clair de lune en illuminait la façade. Puis, tout à coup, il s'arrêta, il s'appuya le dos contre un arbre, posa une béquille auprès de lui et attendit.

Soudain, la fenêtre de Françoise s'ouvrit toute grande... La jeune fille contempla un moment la splendeur de la nuit... Elle faisait, dans l'encadrement sombre de la fenêtre, une tache de blancheur. Alain reconnut sa silhouette élégante; il distinguait sa main sur la pierre du balcon. Alors, lentement, sans un bruit, comme s'il eut accompli un geste décidé depuis longtemps, il leva son fusil et la mit en joue....

Inconciente du danger qui la menaçait, Françoise demeurait immobile. Tout à coup, d'un geste enfantin et charmant qui lui était familier, elle rejeta en arrière les boucles de sa chevelure qui retombaient sur son front... Et ce geste la fit apparaitre soudain aux yeux d'Alain si vivante, si jeune, si gracieuse, avec son bras arrondi sur sa tête, qu'il comprit l'horreur de ce qu'il allait faire.

Doucement, il abaissa le canon de son fusil et la contempla une minute.

Puis, évitant de briser aucune branche sous ses pas, il s'éloigna silencieusement.

XX

Marie-Antoinette et Hubert étaient tous deux assis à l'ombre des grands ormes. La jeune fille se levait déjà pour aller chercher son père et l'accompagner dans son ordinaire promenade.

De loin, ils virent venir Françoise vers eux. Elle portait une robe claire assez courte qui lui donnait l'allure d'une jeune Diane.

—Qu'elle est belle! pensait Hubert. Est-il possible que je ne la quitte plus? Il savait bien que la jeune fille ne serait jamais sa femme. Les grands obstacles, maintenant, étaient la fortune de Françoise... et le nom que lui-même aurait le droit de porter... Ce nom dont il était si fier, qu'il rêvait de pouvoir restaurer et d'étaler au grand jour, il se prenait presque à le détester.

—Mon père me préfèrerait mort que mésallié, se disait-il.

Mlle Ménorval s'avançait vers eux.

Elle tenait un télégramme à la main.

—Voici la réponse de Pierre, dit-elle joyeusement. Il me fait toute confiance et me dit même qu'il est heureux de ratifier mon choix.

Et elle tendit le papier au jeune homme.

—Les mauvais jours sont finis, dit-elle. Je sais les conditions que Pierre faisait à son ancien associé, il ne changera rien pour vous. Vous aurez une besogne à votre mesure et vous pourrez facilement assurer une vie large à ceux que vous aimez.

—Que ferai-je, Françoise, dit le jeune homme, pour vous prouver ma reconnaissance? Hélas, je ne puis rien pour vous.

—Si, dit-elle.

—Parlez vite!

—Vous pouvez m'accorder une grande faveur.

—Moi? fit-il incrédule.

—Oui, dit Mlle Ménorval. Restez près de moi jusqu'au départ, mais restez-y, je le désire, comme chez votre meilleure amie, comme chez vous!

Il ne trouva rien à repondre et lui baisa la main.

Marie-Antoinette s'approcha de Françoise.

—Vous êtes trop bonne et trop généreuse, dit-elle; je me joins à Hubert pour penser que nous ne pourrons jamais nous acquitter.

—Je ne vois pas pourquoi, dit Françoise gentiment, vous m'accableriez de votre reconnaissance. En somme, qu'ai-je fait? Je vous ai offert mon toit, puisque le vôtre avait été détruit. En pareil cas, n'auriez-vous pas fait pour moi la même chose? Je sais que mon frère est à la recherche d'un ingénieur, de préférence Français; j'en découvre un de valeur que je lui signale... Etes-vous sûrs, au fond, dit-elle en riant, que ce ne soit pas encore nous qui fassions la bonne affaire?

Elle parlait avec une charmante simplicité. Heureuse de rendre service, elle était tout à fait sincère en déclarant que c'était là, pour elle, chose naturelle.

Marie-Antoinette alla vers elle et l'embrassa.

—Rien ne peut résister à votre bonté et à votre charme, dit-elle.

—Mon frère sera ici dans quelques jours, reprit Françoise; demeurez donc jusque-là. Nous verrons les mesures à prendre pour installer vos parents le plus confortablement possible.

Au fond de son coeur, elle se disait que, plus tard, pendant son absence même, ils pourraient bien demeurer au château, mais elle n'osait pas en parler.

—Pierre décidera de cela, pensait-elle. Il le fera admettre à Hubert et tout cela pour le mieux.

—Je vais rejoindre mon père, dit Marie-Antoinette.

—Regardez, fit tout à coup Françoise.

Appuyé seulement sur Guy, l'aveugle sortait du château. L'enfant, le visage sérieux, guidait lentement et soigneusement sa marche. A côté d'eux, attentive, frôlant de son museau le petit garçon, Pépée semblait les protéger.

Et ce groupe était si touchant que les trois jeunes gens sentirent les larmes les gagner.

XXI

Les réparations de l'église dues à la générosité de Françoise, étaient terminées. Malgré qu'elle eût manifesté au vieux prêtre le désir de conserver l'anonymat, il n'en avait tenu aucun compte.

—Vous êtes trop humble, mon enfant, disait-il. Je désire que mes paroissiens sachent à qui ils doivent ce bienfait...

—Je ne suis que l'instrument de Dieu, répondait la jeune fille; c'est Lui qui vous a donné ces ressources par mon intermédiaire. Ce n'est donc que Lui qu'il faut remercier.

Le vieux prêtre secouait la tête.

—C'est un bon exemple, disait-il. Je suis heureux que mes fidèles apprennent que tous ceux à qui Dieu a accordé la fortune, ne la dépensent pas uniquement pour satisfaire leurs goûts de luxe, mais qu'il en est qui songent à sa gloire.

Il avait décidé de faire, pour l'inauguration de l'église, une belle cérémonie.

Françoise ne pouvait s'empêcher de sourire à la douce naïveté du vieillard. La pompe de ce sanctuaire tenait dans un modeste harmonium, quelques chants, deux enfants de choeur en tunique blanche. Mais les âmes étaient près de Dieu et Françoise savait quel était à ses yeux le mérite des humbles.

Elle se joignit à Marie Antoinette pour la décoration de l'église. L'auto arriva chargée de fleurs, et le lendemain, en entrant dans le sanctuaire, la jeune fille constata que celles-ci l'avaient, pendant toute la nuit, rempli d'une senteur délicieuse, faites de leurs parfums mêlés. Le soleil, traversant les vitraux bleus, répandait une lumière de rêve... Toute l'âme de Françoise montait vers Dieu...

Tout à coup, la famille Hosselin parut. Le vieillard était appuyé sur Marie-Antoinette; Mme Hosselin les suivait. Ce fut seulement quand ils eurent gagné leur place que Françoise s'aperçut qu'Hubert, pour la première fois, les accompagnait...

Sans savoir pourquoi, une joie douce inonda son âme, et, comme si c'eût été son propre frère, elle joignit les mains et remercia Dieu.

XXII

Marie-Antoinette et Hubert avaient accepté l'hospitalité de Françoise. Toutes les préventions de M. et Mme Hosselin étaient tombées devant la bonté charmante de la jeune fille. Grâce à elle, leur fils avait une situation digne de lui et le jour où il leur serait enfin permis de sortir de la vie pénible qu'ils avaient menée jusque-là, Hubert pourrait peut-être reprendre, et porter, enfin, le nom et les titres dont ils étaient si fiers.

Peu à peu ils s'étaient accoutumés à la vie du château. Françoise s'étaient ingéniés à la leur rendre douce et agréable. Elle leur laissait le maximum d'indépendance et de liberté. Mais c'était toujours avec joie qu'elle les voyait se joindre à elle et partager plus intimement la vie de famille.

Marie-Antoinette lui était aussi une douce compagne. Elle aimait profondément cette jeune fille silencieuse, que la douleur avait si prématurément et si définitivement marquée. Sa piété, sa résignation, la douceur et la tendresse dont elle entourait son frère et ses parents, la touchaient jusqu'au fond du coeur.

Personnellement, elle se sentait profondément heureuse. Elle avait reçu une lettre de Pierre lui annonçant sa très prochaine arrivée. Il l'avait félicitée de lui avoir découvert en Hubert, la perle rare. Il comptait prolonger son séjour en France afin d'y visiter des usines modernes et d'aller aussi, accompagné du jeune homme, en Allemagne et en Angleterre, afin d'étudier avec lui la technique de ces différents pays.

Il projetait d'agrandir encore son affaire à son retour au Canada et, si son jeune ingénieur répondait au portrait que sa soeur lui en avait fait, d'entreprendre, avec son concours, de grandes choses.

C'était avec joie que Françoise communiquait à Hubert les lettres de son frère. Sa nature généreuse partageait largement le bonheur qu'elle avait donné à cette famille, et cette bienveillance la rendait plus délicieuse encore. Son activité, son aptitude à créer de la vie autour d'elle, sa gaieté, la façon dont elle avait ressuscité le vieux château, émerveillait le jeune homme.

Il ne luttait plus contre l'amour qui avait envahi son coeur. Il vivait le plus possible dans l'ambiance de Françoise. Il aimait aller la retrouver dans le parc. Sa plus grande joie était de la faire parler du beau pays qu'il allait lui-même habiter, si bien que l'amour et l'admiration de Françoise pour le Canada, s'étaient communiqués à son coeur.

Très sportif, il avait souffert de la vie étroite et murée qu'il avait menée jusque-là. Aussi était-il particulièrement heureux quand la jeune fille lui décrivait les splendeurs neigeuses, les promenades en skis ou en traîneau. Il se représentait la liberté magnifique dont il jouirait, tous ces plaisirs sains et virils qu'il partagerait avec elle; puis, parfois, une immense tristesse l'envahissait. Un jour, bientôt sans doute, Françoise se marierait.

La pensée qu'elle traverserait la vie, conduite et épaulée par un autre, lui broyait le coeur comme dans un étau. Il se prenait à détester cette naissance dont il était si fier et qui le séparait à jamais de la jeune Canadienne. D'ailleurs, il ajoutait:

—M'aurait-elle seulement aimé?

Elle ne faisait, à vrai dire, aucune différence entre l'amitié qu'elle lui témoignait et celle qu'elle donnait à Marie-Antoinette. La voyant également attentionnée, affectueuse, gaie, acceptant simplement sa compagnie pour ses promenades à pied, ou en auto, le jeune homme cherchait vainement dans l'attitude et les gestes de Françoise, un encouragement à son amour.

Dans la pureté et la lumière de ses yeux bruns, il n'avait jamais vu passer l'ombre d'une coquetterie ou d'un émoi qu'il eût pu interprêter comme un encouragement.

Depuis qu'elle l'avait vu à l'église, son affection fraternelle semblait avoir augmenté encore.

Un matin, il lui avait demandé la permission de l'accompagner à la messe. Dans la petite église à la lumière bleue, de la main du vieux prêtre, ils avaient ensemble communié. Hubert avait mis son amour entre les mains de Dieu, disant:

—Seigneur, rapprochez-moi pour toujours de celle que j'aime.

Et sa tendresse pour Françoise était si ardente et si pure qu'il ne doutait pas qu'un jour Dieu ne voulût la bénir!

XXIII

Françoise avait été, plusieurs fois, sur le point de confier à ses amis, son secret touchant les raisons qui l'avaient amenée en France et décidée à acquérir le domaine de Saint-Brenier.

Elle avait, à ce sujet, demandé l'avis de Maître Lobarède. Il le lui avait formellement déconseillé:

—Les documents que vous possédez, et qui, joints à votre conviction, vous donnent une quasi-certitude, sont loin d'être probants. Vos amis ne peuvent en rien vous aider dans vos recherches. Je vous engage donc vivement à les leur laisser ignorer.

Pierre lui avait écrit dans le même sens:

"Je crains le ridicule qui s'attacherait à cette défaite. Nous aurions l'air de riches parvenus persuadés que tout s'achète, même d'illustres aïeux."

Elle avait donc gardé le silence.

Parfois, elle s'inquiétait de la retraite d'Alain de Fermau. Il était le seul à qui elle pût, à son gré, parler des ruines du château et des mystères de la crypte. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui avait pu l'éloigner définitivement. En vain elle cherchait si, dans ses propos ou ses actes, rien n'avait pu heurter ou froisser son caractère maladivement ombrageux.

Elle avait pensé à envoyer vers lui Ambroise, afin de s'enquérir de santé, et des raisons qui le tenaient éloigné du château, mais un instinct secret l'avait avertie qu'elle ne devait pas le faire.

Souvent, quand, retirée dans sa chambre, et assise devant le secrétaire en bois de rose, elle écrivait à Pierre, elle repensait au vieux Aulman, mort de façon si malencontreuse, et se demandait si elle entrerait jamais en possession du manuscript dans lequel elle mettait tout son espoir.

Elle revoyait la boutique du vieux juif et pensait qu'il s'en était fallu de bien peu qu'elle ne possédât pas ce meuble adorable. Elle prenait plaisir à promener les doigts sur son bois si admirablement poli. Elle tirait à elle le mystérieux tiroir sur lequel elle avait découvert les deux initiales: F.M.

—Les miennes! disait-elle. Les miennes! Quelle main inconnue les a tracées? Et par quel mystère aujourd'hui, viennent-elles s'étaler à mes yeux?

Et, de plus en plus, elle sentait le passé vivre en elle, et complètement la posséder.

Elle regrettait la mort d'Aulman et la retraite d'Alain. Tous deux semblaient tenir, entre leurs doigts, une sorte de fil conducteur, et voici que ce fil si fragile était brisé. Pourtant elle ne se décourageait pas. Elle avait la certitude qu'un jour ou l'autre, les fils de l'antiquaire feraient lever les scellés. Maître Lobarède le saurait et l'avertirait aussitôt. Elle aurait voulu que l'événement eût lieu avant l'arrivée de Pierre, mais le vieux notaire demeurait muet.

Un jour, ayant terminé sa correspondance, un livre à la main, elle descendait dans le parc, quand elle rencontra Hubert. Elle lui sourit gentiment, tandis que le jeune homme, malgré lui, baissait les paupières, pour cacher le délicieux émoi que lui causait toujours la présence inattendue de la jeune fille.

Elle remarqua qu'il tenait également un livre à la main.

—Je vois, dit-elle en riant, que vous cherchiez, comme moi, un petit coin silencieux et calme... Peut-on voir?

Et elle tendit la main vers le livre.

—Oui, dit-il, mais je ne crois pas que ce soit de nature à vous intéresser: Un livre de chimie.

—En effet, c'est un peu savant pour moi.

—De la technique pure et fort spéciale, reprit-il. Et vous, que lisiez-vous? Vous permettez?

Françoise lui tendit son livre. C'était un traité d'architecture fort sérieux.

Il feuilleta le volume un instant.

—A quoi rêvent les jeunes filles! dit-il. Je ne pensais certainement pas trouver cet ouvrage entre vos mains.

—Pourquoi?

—Parce que, fit-il, avec admiration, je ne peux m'habituer à la gravité de votre esprit. Il m'est impossible, quand je vous vois, par instant, tellement de votre âge, plus jeune même, si gaie, de me représenter à quel point votre intelligence est mûrie et cultivée. Vous touchez à tout.

—J'ignore encore tellement de choses, dit-elle. Mais l'architecture ancienne me passionne... Tout ce qui touche au passé, d'ailleurs, ajouta-t-elle.

—Vraiment?

—Je ne saurais vous dire à quel point j'en suis émue. Ici, en particulier. Quand je pense à la vie qui s'est déroulée dans ce lieu au cours de l'avant-dernier siècle à ce que ces vieilles pierres ont vu et entendu, à ce que ces ombrages ont abrités... et dont il ne reste peut-être plus rien!

—Peut-être, fit-il. Mais qui sait?

—Oui, qui sait? dit Françoise.

Ils se turent quelques instants.

—Je rêve, dit-elle, de reconstituer intrégalement le château, de remettre debout la chapelle et la tour ruinée.

—Vous auriez cette pensée? dit-il.

Et la jeune fille vit sur son visage une émotion si intense qu'elle en demeura saisie.

Il se remit rapidement.

—C'est en effet un magnifique projet, reprit-il.

—Mais qui dépasse en ce moment mes disponibilités, répondit-elle. Je remets cette entreprise à mon prochain séjour, dans deux années.

Elle réfléchit un instant, hésitant à confier une partie de son secret au jeune homme qui, pour la première fois, semblait tant s'intéresser à ce qui la passionnait.

Jusque-là, il avait semblé plutôt écarter ce sujet, et elle en avait déduit que le passé le laissait indifférent. Elle continua:

—Il ne s'agit pas, dit-elle, seulement de reconstruire; il faut auparavant faire des recherches. Cela demandera des soins, de l'habileté et beaucoup d'argent.

—Des recherches, dit-il.

—D'après un plan qui est, malheureusement, en ce moment entre les mains de Monsieur de Fermau, dont je m'explique d'ailleurs difficilement la retraite, un souterrain relierait le château à la chapelle, sous laquelle s'étendrait une crypte, puis irait se perdre dans la forêt.

—Comment cela? demanda Hubert.

—Cette crypte contiendrait les sépultures des seigneurs de Saint-Brenier...

Elle s'interrompit soudain:

—Qu'avez-vous? demanda-t-elle.

Une pâleur livide avait envahi le visage d'Hubert et son livre glissa de ses mains.

—Rien, fit-il, un léger malaise. Continuez.

Et il fit un effort pour se dominer.

—Voulez-vous vous asseoir?

—Non, fit-il, redevenu enfin maitre de lui. Je vous remercie. C'est seulement un petit vertige lié à une charmante migraine qui s'est levée avec moi ce matin. Rien du tout... Vous disiez?

—Que cette crypte, assez étroite, contient les tombeaux des ascendants de la famille. Ensuite le couloir se poursuit pour aboutir en je ne sais quel point de la forêt. Tout cela, nous le retrouverons; mais je ne puis rien entreprendre sans de solides travaux d'étayage. Je risquerais de provoquer quelque irréparable désastre, non seulement dans les ruines, mais dans la partie restaurée du château.

Elle s'arrêta.

—C'est curieux, dit-elle, j'avais jusqu'ici l'impression que ces questions ne vous intéressaient pas.

—Vous vous trompez, fit-il.

Tout en causant, ils étaient arrivés devant la chapelle.

—Pourquoi ne m'aviez-vous jamais parlé de cette crypte? questionna le jeune homme.

Je croyais la chose sans attrait pour vous, mais puisqu'il en est autrement, je suis toute disposée à vous donner les explications que Monsieur de Fermau m'a fournies à moi-même. Vous verrez que divers indices rendent l'existence de cette chapelle souterraine très vraisemblable.

—Arriverait-on à y pénétrer, dit Hubert pensif, qu'est-ce qu'on y découvrait? Il est probable que la tourmente révolutionnaire n'est pas passée là sans détruire les tombeaux.

—Qui sait? dit Françoise.

—Qui sait? répéta Hubert.

Et ils pénétrèrent dans les ruines.

XXIV

Depuis vingt-quatre heures Alain de Fermau n'était pas rentré chez lui. La vieille Bertrande, affolée, ne se couchait pas. Elle attendait un malheur.

Toute la nuit, un orage épouvantable avait grondé, et la pluie était tombée sans relâche... Où était son fils? Elle se le représentait errant au milieu de la forêt ou évanoui, tombé dans un ravin, écrasé par un arbre, mort peut-être. Toutefois, elle n'osait confier à personne son souci. Elle savait qu'Alain était haï de tous; pas un de ses voisins ne se fût dérangé pour venir à son aide et le secourir.

D'ailleurs, que dire? qui demander? Et si le malheureux rentrait enfin, quelle serait sa fureur en apprenant que la vieille avait mis quelqu'un dans le secret de son absence et l'avait fait rechercher. Elle attendait donc.

La nuit s'était écoulée tout entière sans qu'elle eût aucune nouvelle. Le repas de midi n'avait pas, non plus, vu revenir Alain. Avant son départ, il avait refusé le bol de lait que Bertrande lui avait présenté comme à l'ordinaire. Depuis quarante-huit heures, il n'avait ni bu ni mangé. Il était devenu d'une maigreur effrayante. Ses jambes malades, enflées par ces courses folles, le soutenaient à peine.

—Ce n'est pas possible, répétait la vieille nourrice, ce n'est pas possible de vivre ainsi. Il deviendra fou ou il mourra, à moins... à moins qu'il ne tue les autres!...

(A suivre)

Au Sacré-Coeur

Première Communion

Jeudi dernier, fête de l'Ascension, était le jour de première communion au Sacré-Coeur. Il va sans dire que c'était grande fête chez les enfants de la paroisse.

A la messe de 9 h., vingt-cinq d'entre eux avaient l'insigne bonheur de recevoir *Jésus-Hostie* pour la première fois. La joie de ces chers enfants fut au comble quand leurs parents les suivaient à la table sainte. Depuis longtemps déjà, les dévouées religieuses préparaient leurs âmes, leurs intelligences et leurs coeurs à la visite de l'Hôte divin. Jésus a dû déposer dans l'âme si pure de ces benjamins des grâces de choix. Il a dû les enrichir de ses divins bienfaits.

Le soir, de nombreux paroissiens avaient encore conduit ces même enfants à l'église, où ils renouvelèrent les promesses de leur baptême.

La cérémonie fut précédée d'une courte instruction, donnée par le R. P. Curé.

Ces belles fêtes laissent toujours un souvenir profond dans l'âme des enfants, et puisse Jésus y avoir déposé l'amour du devoir et de la vertu.

Liste des noms des premiers communiants

Lina Boudreau, May Boudreau, Mariette Lafrenière, Emilie Minard, Lorraine Grouette, Gisèle Gosselin, Thérèse Verrier, Mona Paquin, Camille Bouchard, Maurice Muloin, Paul Milette, Joseph Grouette, Robert Kipling, André La Flèche, François Lebrun, Raymond Richard, Gérald Courchaine, Maurice Gaudreau, Jean Gioux, Aimé Girard, Paul Théroux, Pierre Linscott, Ronald Latourelle, Ronald Ray, Hugh MacPherson.

* * *

Jeudi prochain, à 7 h. 30 du soir, nous aurons le couronnement de la reine de mai.

Cette cérémonie est une occasion de féliciter les élèves de notre école qui ont obtenu les plus hauts points en catéchisme durant l'année scolaire, mais surtout, elle est de nature à faire estimer l'étude de l'instruction religieuse.

Les parents sont cordialement invités à venir assister à cette touchante cérémonie à l'église, le jeudi 29 mai, à 7 h. 30 p.m.

* * *

Le R. P. Denys Jubinville, O. M.I., curé, est allé prêcher une retraite à la paroisse du Pas, Man.

Nous lui souhaitons une mission fructueuse pour les âmes et nos prières l'accompagnent.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE une dame ou demoiselle pour tenir maison d'été pour deux adultes. S'adresser à Mme Le Seach, Petersfield, Man. e4

A VENDRE—¾ de section, deux milles du village, 18 milles de Winnipeg. 350 acres en culture, 175 acres de labour d'été, 30 acres bons à casser; pâturage et bâtisse près de la rivière. $30 l'acre. Donat Cormier, La Salle, Man. 4p

A VENDRE — 80 acres de bonne terre en culture, compris une carrière de sable (gravel pit), situés à 2 milles ½ du village de La Broquerie, (½ lot 34, township 6, rang 7, S.E.). S'adresser à M. Pierre Laramée, La Broquerie, Man. 4p

Ma femme Hélène Saint-Laurent ayant laissé mon lit et ma pension, je ne veux pas être responsable d'aucun compte fait par elle à mon nom après cette date. Je soussigné,

P.-A. SAINT-LAURENT.

WINNIPEG

Collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde

Dans la salle de l'Auditorium, rue York, avait lieu, le mercredi 21 mai, la collation des diplômes pour les gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde. La vaste salle était remplie de parents et d'amis venus applaudir aux succès des 39 jeunes filles qui recevaient leur diplôme ce jour-là.

La cérémonie était sous le patronage de S.E. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg. Dans une courte allocution, Mgr l'Archevêque, s'inspirant d'une page de Théodore Roosevelt, recommenda aux gardes-malades d'utiliser sagement leur influence et leur puissance d'action.

Le discours d'introduction fut donné par le Docteur R. Gorrell, président du personnel de l'Hôpital de la Miséricorde.

L'Honorable Ivan Schultz, ministre de l'Education au Manitoba, adressa également la parole aux infirmières. Le Docteur O. C. Trainor était président d'office.

Les prix, présentés par S. E. Mgr l'Archevêque et Mme J. S. McDiarmid, furent décernés comme suit:

"Science pratique", Soeur Marie de la Trinité; "science chirurgicale", Soeur Marie de Sales; "science médicale", Mlle F. Menzies; "science obstétricale", Mlle Phyllis Brynelson.

Nous remarquions au programme musical: Mlle Gisèle LaFlèche, violoniste, au piano M. G. Kushner; Mlle Jeannette Burlinquette, soliste, au piano Mlle K. Bowyer; M. Charles Bright et Mlle B. Peterson.

Les RR.SS. Marie de Sales et Marie de la Trinité appartiennent à la Congregation des Soeurs de Notre-Dame d'Auvegne. Elles feront partie du personnel de l'hôpital de Ponteix, Sask.

EN ROUTE POUR SES MISSIONS

Le R. P. Etienne Bazin, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux, est actuellement de passage à St-Boniface en route pour Churchill d'où il se rendra sous peu à sa mission d'Igluuik, à 1,000 milles au Nord de Churchill.

Le R. P. E. Bazin est missionnaire chez les Esquimaux depuis 1929. Il fut d'abord envoyé à Pond's Inlet avec le Père P.-L. Girard, O.M.I., pour y fonder la mission la plus au Nord au monde.

Le Père Bazin quitta Pond's Inlet l'année suivante pour fonder une nouvelle mission à Iglulik. En 1933 sa petite maison-chapelle fut détruite par les flammes; il ne sauva de l'incendie que la Sainte Réserve qu'il dut porter sur lui pendant plusieurs mois. Après être demeuré sous la tente, en été, et sous l'iglou, en hiver, il parvint à se bâtir un abri, fait de bouts de planches qu'il apporta de Pond's Inlet.

Au mois de novembre dernier il se rendit dans l'Est pour refaire sa santé ruinée par plusieurs années de misère et de privations. Il retourne actuellement à sa mission.

Récital de violon

Mlle Gisèle Laflèche donnera un récital de violon, le mardi 3 juin, au théâtre Dominion.

Elle sera assistée de Stanley Hoban, baryton, Chester Duncan, accompagnateur, et Gordon Kushner, qui jouera un solo de piano.




Mlle Gisèle Lafleche

Voici le programme:

Sonate en la mineur .... Cesar Franck.
Trois des quatre mouvements.

Solo de baryton
Récit: "I feel the Deity within".
Aria: "Arm, arm, Ye Brave, from Judas Maccabaeus .... Handel

Concerto en mi mineur .... Mendolssohn
Mouvements andante et allegro

Solo de piano: Papillons .... Schumann

Symphonie Espagnole .... Lalo
Mouvement andante

La Vida Brève, Danse espagnole .... de Falla.

Solos de baryton
Song of Momus to Mars .... Dr Boyce
None but the lonely Heart .... Tchaikowsky
Sing a Song of Sixpense .... Michael Diack

Légende .... Weiniawski
En bateau .... Debussy
Hora Staccato .... Dinicu-Heifetz

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Position des équipes

Equipe Lévêque	8	4
Equipe Laflèche	6	6
Equipe Millette	5	7
Equipe Aubin	5	7

Haute partie de la semaine: Mme Préfontaine, 204; hautes 2 parties, Mme Côté, 380.

Moyennes

Mme Préfontaine	176
Mme Carlow	170
Mme Audet	169
Mme J. Asselin	155
Mme Arpin	153

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mercredi 21 mai, à la salle de la Maison Notre-Dame, nos membres et amies ont eu la bienveillance de venir encourager nos oeuvres. Une partie de cartes, organisée par les membres de notre comité de reception, Mmes J.-P. Tremblay, H. Lacerte et A.-A. Prud'homme prouve une fois de plus leur dévouement, nous donnant l'occasion d'apprécier leur bonne volonté.

De magnifiques prix donnés par Mmes Y. Bernier, J. Davis, E. Prendergast, E. Love, Lavergne, G. Giguère, furent gagnés par Mmes Lemay, Powell, Davis, Blackmore et Perret.

A toutes ces dames, et à celles qui ont gracieusement contribué à faire de cet après-midi un succès, nous disons un grand merci.

Mmes Hamilton et Baxter, déléguées de notre Société à la convention du "National Council of Women", assistèrent avec intérêt aux différentes séances. Il y avait 25 ans que le "National Council of Women" ne s'était réuni à Winnipeg. M. l'abbé Deschambault, président de la Société d'enseignement postscolaire, nous invite à prendre part aux assises de ce congrès, qui se tiendront à l'hôtel Fort Garry à Winnipeg les 28, 29 et 30 mai. Nous aurons le privilège d'entendre un bon nombre de nos compatriotes de Québec.

Notre présidente eut l'honneur d'être invitée à une réception donnée par Mme McWilliams, pour rencontrer les déléguées du "National Council of Women."

La sécretaire

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme J.-A. Tinning recevait l'exécutif de la Fédération dimanche après-midi, à sa résidence, 534, rue Aulneau. Vu les activités nombreuses de la semaine et le programme très surchargé que nous aurons à suivre, notre assemblée mensuelle de l'exécutif dut prendre place dimanche après-midi.

Suivant cette assemblée Mme J.-A. Tinning avait le bonheur de nous présenter Mlle E. Le Blanc, d'Ottawa, que toutes étaient heureuses de saluer. Au thé qui suivait, Mme P. Lévêque versait et Mme N. Prud'homme coupait les glaces. Mlles Marguerite Cossette, Béatrice Lévêque et Louise Degagné assistaient.

Nos remerciements très sincères à Mme Tinning pour sa gracieuse hospitalité.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue le mercredi 4 juin, à la salle Notre-Dame de l'A.C.J.F., rue Masson, à 2 h. 30.

Comme cette assemblée sera la dernière de la saison, tous les membres sont priés de s'y rendre.

* * *

Nous rappelons à nos membres les cours du congrès de l'Enseignement Postscolaire qui se donneront cette semaine à l'hôtel Fort Garry. Nous leur demandons de se rendre nombreux le vendredi après-midi, à 2 h. 30 pour les conférences qui y seront données, ainsi que jeudi, à la salle du Cercle Ouvrier, à Saint-Boniface.

Maria COSSETTE, sec.

Election au Cercle Molière

La dernière assemblée du Cercle Molière, saison 1940-41, eut lieu dans la Prairie Room de l'hôtel Marlborough, le samedi 17 avril. A cette occasion fut tenue l'élection d'un nouveau comité pour la saison à venir.

Le Comité de Nomination comprenait Mme E. Barrélie, Mlle M.-P. Bérubé et M. Alphonse Monnin; Mme Barrélie présida à l'élection. Le Comité suggéra aux membres présents une liste de personnes susceptibles de remplir les diverses fonctions de l'Exécutif. Le président, Dr G.-M. Laflèche et Mlle F. Belair, secrétaire, furent réélus sans opposition. Le résultat de l'élection fut comme suit:

Président, Dr G.-M. Laflèche.
Viçe-présidente, Mme Houde.
Secrétaire, Mlle Françoise Belair.
Trésorier, M. René Dussault.
Syndics, Mlle Charlotte Meunier, M. Jean Gauthier.

Mlle Louise Guertin, qui depuis trois ans était en charge de l'organisation des programmes pour les soirées mensuelles, exprima le désir de se retirer. A la demande unanime des membres, Mme G.-M. Laflèche et M. J. Escaravage acceptèrent d'être conjointement organisateurs des soirées pour la saison 1941-42.

Le Dr G.-M. Laflèche remercia les membres de l'honneur qui lui était accordé. Il remercia aussi l'ancien comité du beau travail fait durant la saison achevée et souhaita la bienvenue aux nouveaux membres de l'exécutif. Rappelant le but du Cercle Molière, qui est de faire valoir le théâtre français et la langue française au Canada, M. le Président dit que le Cercle Molière par ses pièces et sa participation aux festivals dramatiques, a déjà fait beaucoup dans ce sens. Il exprima le désir de voir l'intérêt pour le Cercle encore plus grand l'an prochain.

Un programme-questionnaire termina la soirée. Y prirent part Mmes E. Chauvière, A. Griveau, Mlles C. Meunier, R. Deniset, F. Belair et M. A. Griveau. Mme Griveau et Mlle Meunier remportèrent les prix décernés aux gagnants.

"Fresh Air Camps"

Les cinq "Fresh Air Camps"—Sparling, Morton, B'Nai Brith, Robertson et Salvation Army—feront un appel conjoint au public au moyen d'un Tag Day le samedi 31 mai. On sait que cette oeuvre s'occupe de procurer des vacances aux enfants des anciens soldats.

Canadiens détenus en terre française

OTTAWA — Huit Canadiens sont détenus comme prisonniers en Guinée française par suite de la destruction par l'ennemi du steamer **Portadoc** le 4 avril dernier. Huit autres membres de l'équipage sont débarqués en Ecosse. Cette information a été communiquée mercredi par le département du transport, qui dit que le bref câblogramme de l'Amirauté n'indique pas où l'ancien navire des Grands Lacs fut détruit, ni comment il se fait qu'une moitié de l'équipage est prisonnière en Guinée tandis que l'autre est en Ecosse. Il n'est question d'aucune perte de vie. Parmi les prisonniers, trois portent des noms français: H. Lachapelle, Meaford, Ont.; H. Lacroix, Penetanguishene, Ont.; T. Lévrier, qui vient d'une ville de l'Ontario dont on ignore le nom.

A la demande du gouvernement canadien, le ministre de France au Canada, M. René Ristelhueber, a câblé au gouvernement français de Vichy pour demander des renseignements au sujet des marins canadiens qui sont détenus en Guinée française.

L'Ecole Polytechnique de Montréal formera 500 techniciens de T.S.F.

OTTAWA.—M. Power, ministre de la Défense nationale de l'Air, vient de faire savoir que l'Université de Montréal est au nombre des universités qui ont bien voulu se charger de la formation des 2,500 aviateurs qui se spécialiseront en radio-télégraphie.

Grâce au magnifique esprit de patriotique coopération de son directeur, M. Armand Circé, l'Ecole Polytechnique de Montréal assumera la responsabilité de former au moins cinquante techniciens de T.S.F.

Les aviateurs qui étudieront à l'Ecole Polytechnique, qui est la Faculté de génie de l'Université de Montréel, seront tous des Canadiens français et les cours seront donnés en français.

L'Etat a pensionné 185,946 vieillards en 1940-1941

OTTAWA — Un rapport déposé à la Chambre des communes par l'hon. J. L. Ilsley, révèle que 185,946 personnes ont bénéficié de la pension aux vieillards au cours de l'année 1940-1941. Le gouvernement fédéral a contribué la somme de $28,901,932 à ces pensions.

Le rapport ajoute que les vieillards pensionnés par l'Etat en 1939-40 étaient au nombre de 196,035. Le gouvernement avait contribué durant cette période une somme de $29,080,630. La pension moyenne varie de $11.32 dans l'île du Prince-Edouard à $20 dans les territoires du nord-ouest. Le pourcentage des pensionnés comparativement à la population est plus élevé dans la Nouvelle-Ecosse (2.58) et plus bas (.08) dans les territoires du nord-ouest.

Le prochain emprunt

Les obligations de l'emprunt de la Victoire de 1941, qui ser[a] lancé le 2 juin, seront offertes e[n] coupures de $50, $100, $500, $1,000. On pourra les payer comptant o[u] à tempérament. Le plan de paiements à tempéraments adopt[é] permettra à tout acheteur d'ac[quitter] ses obligations en si[x] mois. Ces dispositions permet[tront] à tous les Canadiens d[e] participer le plus possible à c[et] emprunt. Le succès d'un emprun[t] de guerre ne s'évalue pas simplement en ce qu'il a atteint ou dépassé son objectif, mais aussi pa[r] le nombre de souscripteurs. S[i], comme il y a tout lieu de l'espérer, un grand nombre de Canadiens de toutes les classes sociales achètent des obligations d[e] la Victoire, ils témoigneront ains[i] de leur résolution inébranlable.

Reconstruction lente en Belgique

GAND — Dans la provinc[e] belge du Brabant, sur 184 pont[s] détruits, 47 ont été définitivemen[t] reconstruits. Le canal de Charleroi est de nouveau navigable mais pour les bateaux ne dépassant par 300 tonneaux. On répare le canal de Louvain. En général, la reconstruction est partou[t] très lente. On n'a pas encore fa[it] complètement l'état des ruine[s] causées par la "blitzkrieg" d[u] printemps 1940 dans ce pays q[ui] avait été si confiant dans sa neu[tralité].



Les quatre gagnantes des prix de l'Ecole de Gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde, qui ont reçu leurs médailles le jour de la graduation. De gauche à droite: Mlle Florence Menzies (science médicale); Rév. Soeur Marie de la Trinité (science pratique); Rév. Soeur Marie de Sales (science chirurgicale); Mlle Phyllis Brynelson (science obstétricale).